GUIDE MONITEUR ADULTE

d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Jan | Fev | Mar 2025

L'AMOUR ET LA JUSTICE DE DIEU

Sommaire

1	**L'amour divin inconditionnel**	*28 déc — 3 jan*	5
2	**L'amour d'alliance**	*4 — 10 janvier*	18
3	**Plaire à Dieu**	*11 — 17 janvier*	31
4	**Le Dieu passionné et compatissant**	*18 — 24 janvier*	44
5	**La colère de l'amour divin**	*25 — 31 janvier*	57
6	**L'amour de Dieu pour la justice**	*1er — 7 février*	72
7	**Le problème du mal**	*8 — 14 février*	85
8	**Le libre arbitre, l'amour et la providence divine**	*15 — 21 février*	98
9	**Le conflit cosmique**	*22 — 28 février*	111
10	**Les protocoles d'engagement**	*1er — 7 mars*	124
11	**Qu'aurais-je pu faire de plus?**	*8 — 14 mars*	137
12	**L'amour et la justice: les deux plus grands commandements**	*15 — 21 mars*	150
13	**L'amour est l'accomplissement de la loi**	*22 — 28 mars*	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.
Site web: https://www.adultbiblestudyguide.org.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal
John C. Peckham

Traducteur assermenté
Cyril H. Kparou

Coordinateur – Pacific Press®
Miguel Valdivia

Rédacteur en chef
Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication
Lea Alexander Greve

Directeur Artistique
Lars Justinen

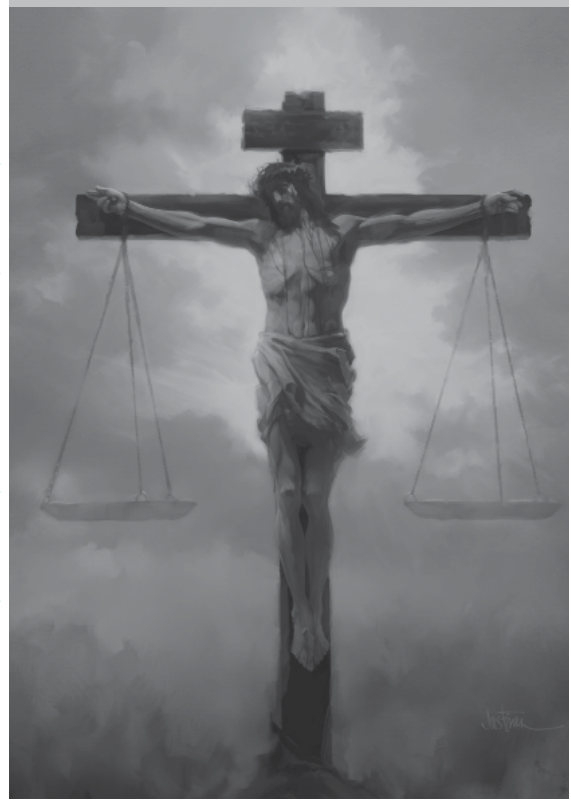
Rédactrice associée
Soraya Scheidweiler

Assistante éditoriale
Sharon Thomas-Crews

Contributeurs du guide moniteur: Adriani Milli Rodrigues, Professeur de Théologie systématique, Andrews University. Ellen Nogueira Rodrigues, éducatrice.

© 2025 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Le Dieu d'amour et de justice



Dieu est amour. C'est ce que dit 1 Jean 4:8 et 16. Toute la Bible témoigne de ce fait. La foi chrétienne est centrée sur le caractère d'amour de Dieu. L'amour est au cœur de la nature de Dieu, au cœur de tout ce que nous croyons, et devrait être au cœur de tout ce que nous faisons. En conséquence, notre compréhension de l'amour affecte l'ensemble de notre foi et de notre pratique. Si, par exemple, on croit que l'amour de Dieu doit être gagné ou mérité, on peut penser que Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes pécheurs et indignes. On pourrait s'attendre alors que les autres méritent l'amour – ce qui aurait des résultats désastreux.

De cette manière et de bien d'autres, notre compréhension de l'amour de Dieu a des implications profondes sur notre foi et notre pratique. Cependant, qu'est-ce que l'amour? Si vous demandez à dix personnes de définir l'amour, vous obtiendrez peut-être dix réponses différentes. Même parmi les chrétiens, il existe de nombreux mythes et malentendus sur l'amour de Dieu.

Par exemple, les chrétiens donnent différentes réponses à des questions telles que:

L'amour de Dieu donne-t-Il seulement, mais ne reçoit jamais? L'amour divin est-il purement sacrificiel, ou Dieu pourrait-Il aussi se réjouir et être satisfait des humains? L'amour de Dieu est-il émotionnel? Dieu se soucie-t-Il vraiment des humains? L'amour de Dieu peut-il être rejeté ou perdu? Dieu entre-t-Il dans une relation d'amour avec Ses créatures? La colère est-elle incompatible avec l'amour? Comment l'amour et la justice vont-ils de pair? Si Dieu est amour,

pourquoi y a-t-il tant de mal dans ce monde? Les humains peuvent-ils aimer comme Dieu? Si oui, à quoi cela ressemblerait-il?

Les réponses à certaines de ces questions peuvent sembler évidentes, mais elles sont souvent contestées dans les traitements chrétiens sur des sujets de l'amour divin. Et de nombreuses réponses qui sont parfois considérées comme évidentes s'avèrent, en y regardant de plus près, incompatibles avec ce que les Écritures enseignent sur l'amour de Dieu.

Et, comme la Bible les dépeint, l'amour et la justice divins vont de pair au point que l'un ne peut exister sans l'autre.

Tout au long de ce trimestre, nous aborderons ces questions et d'autres, mais nous ne les aborderons pas toutes en même temps. Nous verrons que l'amour de Dieu est bien plus grand que nous ne le pensons. L'amour de Dieu, tel qu'il est décrit dans les Écritures, dépasse largement les conceptions courantes de l'amour dans notre monde contemporain. Dans les semaines à venir, nous examinerons de plus près certains des aspects les plus importants et les plus beaux de l'amour de Dieu qui sont révélés dans la Bible.

Par la suite, nous verrons comment l'amour et la justice divins sont inextricablement liés. Le Dieu de la Bible aime la justice (*voir, par exemple, Es 61:8*). Et, comme la Bible les dépeint, l'amour et la justice divins vont de pair au point que l'un ne peut exister sans l'autre. Puisque Dieu est amour, Il est profondément préoccupé par l'injustice et la souffrance dans ce monde, et Il s'identifie aux opprimés et aux affligés, entrant volontairement dans la douleur et le chagrin que le mal a causés dans la création – Lui-même souffrant le plus, à tel point que Dieu Lui-même est la plus grande victime du mal.

Tout au long de la Bible, Dieu est attristé et peiné à plusieurs reprises par le mal et la souffrance parce qu'Il aime chaque personne plus que nous ne pouvons l'imaginer. On peut voir la profondeur de l'amour de Dieu dans la lamentation de Christ à propos de Son peuple lorsqu'Il dit: « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *(Mt 23:37, LSG)*.

Le Dieu de la Bible, qui est amour, est souvent dépeint dans les Écritures comme ayant le cœur brisé et attristé par l'amour rejeté et l'amour perdu. Toute l'histoire des Écritures parle de ce que Dieu a fait et fait pour restaurer l'amour dans tous les coins et crevasses de l'univers. Ce sera le sujet, et bien plus encore, des leçons de ce trimestre.

John C. Peckham est rédacteur en chef adjoint de la Revue adventiste. Au moment où ce guide a été écrit, il était professeur de théologie et de philosophie chrétienne au Séminaire de théologie adventiste du septième jour, Andrews University.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.
Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraicheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. » — (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work,* **p. 103).**

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. A la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

*Du 28 décembre au 3 janvier

L'amour *divin* inconditionnel

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine: *Ex 33:15-22; Os 14:1-4; Apo 4:11; Jn 17:24; Mt 22:1-14; Jn 10:17, 18.*

Verset à mémoriser: **« Je réparerai leur infidélité, J'aurai pour eux un amour sincère; Car ma colère s'est détournée d'eux »** *(Osée 14:4, LSG)***.**

Bien que Pierre ait renié Jésus trois fois, tout comme Il l'avait prédit *(Mt 26:34)*, ces reniements ne furent pas la fin de l'histoire. Après la résurrection, Jésus demanda à Pierre: « m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? » Pierre répondit: « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Et Jésus dit: « Pais mes agneaux ». Alors, Jésus demanda de nouveau à Pierre: « m'aimes-tu? » Et Pierre répondit: « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime » Et Jésus dit: « Pais mes brebis ». Puis, pour la troisième fois, Jésus demanda à Pierre: « M'aimes-tu? ». Et « Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ». Et Jésus dit: « Pais mes brebis » *(Jn 21:15-17, LSG)*. Tout comme Pierre avait renié Jésus trois fois, Jésus – par le biais de la question cruciale: « M'aimes-tu? » – avait rétabli Pierre trois fois.

Aussi différentes que puissent être nos circonstances de celles de Pierre, à bien des égards, le principe est le même. C'est-à-dire, la question que Jésus avait posée à Pierre est la question ultime que Dieu pose à chacun de nous à notre époque et dans nos lieux: *M'aimes-tu?*

Tout dépend de notre réponse à cette question.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 janvier*

Au-delà de toute attente

Dieu ne nous demande pas seulement: « M'aimes-tu? », mais Dieu Lui-même aime chaque personne, et le fait sans condition. En effet, Il nous aime inconditionnellement, vous et moi et toute autre personne, plus que nous ne pourrions l'imaginer. Et nous connaissons cet amour par la façon dont Il a agi dans l'histoire de Son peuple.

Lisez Exode 33:15-22 et considérez le contexte de ces versets et le récit dans lequel ils apparaissent. Que révèle ce passage, en particulier le verset 19, sur la volonté et l'amour de Dieu?

Tout semblait perdu. Peu de temps après la merveilleuse délivrance de Son peuple de l'esclavage en Égypte, le peuple d'Israël se rebella contre Dieu et commença à adorer un veau d'or. Quand Moïse descendit de la montagne, il vit ce qu'ils avaient fait, et il jeta à terre les tables contenant les dix commandements et les brisa. Bien que le peuple ait perdu tout droit aux privilèges et aux bénédictions de l'alliance que Dieu lui avait librement accordés, Dieu avait librement choisi de continuer avec lui dans une relation d'alliance de toute façon, malgré son indignité pour les bénédictions de l'alliance.

Les paroles d'Exode 33:19: « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde » (*LSG*), sont souvent mal comprises, comme signifiant que Dieu choisit arbitrairement d'être compatissant et gracieux envers certains, mais pas envers d'autres. Cependant, selon le contexte, Dieu ne dit pas qu'Il sera arbitrairement gracieux et compatissant envers certains et pas envers d'autres. Dieu n'agit pas ainsi, contrairement à certaines théologies populaires dans lesquelles Dieu prédestine certains à être perdus et à faire face à la condamnation éternelle.

Qu'est-ce donc ce que proclame Dieu ici? Essentiellement, Dieu proclame qu'en tant que Créateur de tout, Il a le droit et l'autorité d'accorder gratuitement la grâce et la compassion même aux personnes les plus indignes. Et Il le fait dans cette situation, même après la rébellion du veau d'or, en accordant la miséricorde à Son peuple, Israël, alors qu'il ne le méritait pas.

C'est l'un des nombreux cas où Dieu manifeste Son amour et le fait au-delà de toute attente raisonnable. Bonne nouvelle pour nous tous, n'est-ce pas?

De quelles manières Dieu a-t-Il continué à manifester Son amour envers vous, même au-delà de toute attente raisonnable?

Un amour non réciproque

L'exemple frappant de l'amour de Dieu pour l'humanité déchue se trouve dans l'histoire d'Osée. Dieu avait ordonné au prophète Osée: « Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution; car le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel! » *(Os 1:2, LSG)*. Osée et sa femme infidèle devaient être une leçon vivante de l'amour de Dieu pour Son peuple, même en dépit de l'infidélité et de la prostitution spirituelle d'Israël. C'est-à-dire, c'est l'histoire de l'amour librement accordé par Dieu à ceux qui ne le méritent pas.

En effet, malgré la fidélité et l'amour de Dieu, les gens s'étaient rebellés contre Lui, à maintes reprises. En conséquence, les Écritures décrivent à plusieurs reprises Dieu comme étant Celui qui avait un amour non réciproque pour un conjoint infidèle. Il avait aimé Son peuple parfaitement et fidèlement, mais il L'avaient méprisé et avait servi et adoré d'autres dieux, L'attristant profondément et brisant la relation, apparemment irréparable.

Lisez Osée 14:1-4. Que révèlent ces versets sur l'amour inébranlable de Dieu pour Son peuple?

_____

_____

À la suite de la rébellion répétée de Son peuple, Dieu déclara: « Je réparerai leur infidélité, J'aurai pour eux un amour sincère » (*LSG*). Le terme « sincère » dans l'expression « J'aurai pour eux un amour sincère » traduit un mot hébreu (*nedabah*), qui connote ce qui est offert volontairement. C'est le même terme utilisé pour les offrandes volontaires dans le système des sanctuaires.

Tout au long d'Osée et dans les récits des Écritures, Dieu fait preuve d'un engagement et d'une compassion étonnants envers Son peuple. Bien qu'ils soient allés vers d'autres dieux à plusieurs reprises, rompant la relation d'alliance apparemment irréparable, Dieu avait volontairement continué à leur accorder Son amour. Le peuple ne méritait pas l'amour de Dieu; il avait rejeté et renoncé à toute revendication légitime de cet amour. Pourtant, Dieu avait continué à leur accorder de l'amour sans aucune contrainte. Ici et ailleurs, les Écritures montrent constamment l'amour de Dieu comme étant libre et volontaire.

Beaucoup de gens pensent que Dieu est un dirigeant et un juge distant et dur. Comment l'image d'un Dieu méprisé et affligé en tant que Celui qui a un amour non réciproque pour un conjoint infidèle vous aide-t-elle à voir Dieu différemment? Comment cela change-t-il la façon dont vous voyez votre propre relation avec Dieu?

Un amour sans condition

Non seulement Dieu avait continué à accorder Son amour inconditionnellement à Israël, malgré des rébellions répétées, mais Dieu continue également à nous accorder l'amour inconditionnellement, même lorsque nous sommes pécheurs. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu. Inversement, Dieu n'a pas besoin de nous. Le Dieu de la Bible n'a besoin de rien ni de personne *(Ac 17:25)*. L'amour de Dieu pour vous, pour moi et pour tout le monde est entièrement de Son plein gré.

Comparez Apo 4:11 et Ps 33:6. Que nous disent ces versets sur la liberté de Dieu par rapport à la création?

Dieu a créé ce monde; et, pour cela, Dieu est digne de toute gloire, honneur et puissance. Dieu n'avait pas besoin de créer un quelconque monde. Avant la fondation du monde, Dieu jouissait déjà de la relation d'amour qui existait au sein de la divinité.

Lisez Jean 17:24. Que nous dit ce passage sur l'amour de Dieu avant que le monde n'existe?

Dieu n'avait pas besoin de créatures comme objet de Son amour. Mais, conformément à Son caractère d'amour, Dieu avait choisi de créer le monde et d'entrer dans une relation d'amour avec Ses créatures.

Non seulement Dieu a librement créé ce monde en tant que don de Son amour généreux, mais Il continue aussi à aimer inconditionnellement les humains, même après que les humains soient tombés dans le péché en Éden, et même après que nous ayons personnellement péché.

Après la chute en Éden, Adam et Ève n'avaient plus le droit de continuer à vivre et à être objets de l'amour de Dieu. Mais Dieu, qui soutient « toutes choses par sa parole puissante » *(Hb 1:3)*, dans Son grand amour, Sa miséricorde et Sa grâce, avait soutenu leur vie et avait rendu possible le fait de réconcilier l'humanité avec Lui dans l'amour. Et cette réconciliation nous inclut aussi.

Qu'est-ce que le fait que Dieu continue d'aimer ce monde, malgré la chute et le péché, nous dit sur Son amour et Son caractère? Comment cette vérité devrait-elle nous amener à L'aimer en retour?

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus

Dieu n'aime pas seulement les gens de Son plein gré, Il les invite aussi à L'aimer en retour. Le fait que Dieu leur accorde la capacité de choisir librement d'accepter ou de rejeter Son amour est évident dans la parabole du banquet de noces de Christ.

Lisez Matthieu 22:1-14. Quelle est la signification de cette parabole?

Dans la parabole du banquet de noces, un roi organise un mariage pour son fils et envoie ses serviteurs pour « appeler ceux qui étaient invités aux noces », mais « ils ne voulurent pas venir » *(Mt 22:2, 3)*. Plus d'une fois, le roi envoya ses serviteurs les appeler, mais ils ignorèrent son appel et, pire encore, saisirent ses serviteurs et les tuèrent *(Mt 22:4-6)*.

Plus tard, après avoir réglé le sort de ceux qui avaient tué certains de ses serviteurs, le roi dit: « Les noces sont prêtes; mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez » *(Mt 22:8, 9)*. Après un autre épisode d'un homme sans habit de noces qui fut chassé, signifiant la nécessité de recevoir un habit de noces du roi pour prendre part au banquet de noces, Jésus termina la parabole avec cette expression énigmatique mais très significative: « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». *(Mt 22:14)*.

Qu'est-ce que cela signifie? Ceux qui sont finalement « choisis », les « élus », sont ceux qui avaient accepté l'invitation du Seigneur aux noces. Le terme traduit par « appeler » et « inviter » tout au long de la parabole est le terme grec *kaleo* (appeler, inviter), et ce qui détermine celui qui est finalement « élu » (*eklektos*) est le fait de savoir si l'on a librement accepté l'invitation ou pas.

En effet, Dieu invite tout le monde au festin de noces. Cependant, chacun d'entre nous peut refuser l'amour de Dieu. La liberté est essentielle à l'amour. Dieu n'imposera jamais Son amour à personne. Malheureusement, nous pouvons refuser d'avoir une relation d'amour avec Dieu.

Les « élus » sont ceux qui acceptent l'invitation. Pour ceux qui aiment Dieu, Dieu a préparé des choses plus merveilleuses que tout ce que nous pouvons imaginer. Encore une fois, tout se résume à la question de l'amour et de la liberté inhérente à l'amour.

Dans votre vie, qu'est-ce qui révèle le fait que vous avez accepté l'invitation aux noce et que vous êtes venu habillé de manière appropriée?

Crucifié pour nous

Dieu invite tout le monde à une relation d'amour avec Lui, mais seuls ceux qui acceptent librement l'invitation jouissent des résultats éternels. Comme on le voit dans la parabole du banquet de noces, beaucoup de ceux que le roi avait appelés « ne voulurent pas venir ». *(Mt 22:3)*.

C'est pourquoi, peu de temps avant Sa crucifixion, Christ se lamentait: « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *(Mt 23:37)*. Christ voulait les rassembler, mais ils ne voulurent pas. Le même verbe grec qui signifie « vouloir » (*thelo*) est utilisé à la fois pour dire que Christ veut les sauver et qu'ils ne veulent pas être sauvés (et le même terme se trouve également dans Matthieu 22:3 ci-dessus).

Toutefois, Christ est allé à la croix pour ces gens et pour nous. Un amour incroyable! Alors que le péché humain mérite la mort, Dieu Lui-même (en Christ) a payé le prix et a trouvé un moyen de réparer la relation rompue entre le ciel et la terre. Pendant ce temps, Il continue à nous accorder Son amour, bien qu'Il ne soit pas obligé de le faire au-delà de Son propre engagement libre.

Lisez Jean 10:17, 18. Comparez à Galates 2:20. Quel message y a-t-il dans ces textes?

_____

_____

Dans la manifestation ultime de l'amour de Dieu – la croix, nous voyons que Christ s'est donné Lui-même pour nous de Son plein gré. Christ a donné Sa vie de Sa « propre initiative ». Personne ne Lui avait ôté la vie; Il l'avait offerte librement, selon le plan de rédemption convenu dans le ciel avant la fondation du monde.

« Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de "la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps". Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, "afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 12.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « A la rencontre de l'Époux », pp. 357-369 dans *Les paraboles de Jésus*.

« Les ténèbres de la méconnaissance de Dieu enveloppent la terre. Les hommes ont oublié son caractère. On l'a mal compris et faussement interprété. Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu. L'éclat de sa gloire, de sa bonté, de sa miséricorde et de sa vérité doit se répandre au milieu des ténèbres.

Telle est l'œuvre annoncée par le prophète Ésaïe en ces termes: "Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda: Voici votre Dieu! Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent."

Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde: "Voici votre Dieu!" Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux.

La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 364.

Discussion:

❶ Pire que la pensée qu'il n'y a pas de Dieu serait la pensée que Dieu nous hait. À quel point le monde serait-il différent si cela était la vérité?

❷ À votre avis, pourquoi y a-t-il tant d'incompréhension sur le caractère de Dieu dans notre monde aujourd'hui? Pensez et discutez des façons dont vous pourriez aider les gens à voir plus clairement le caractère d'amour de Dieu.

❸ Quel est le message qui doit être proclamé sur le caractère de Dieu aujourd'hui? Comment expliqueriez-vous ce message à quelqu'un qui n'est pas encore familier avec la réalité de l'amour de Dieu? Quelles preuves pouvez-vous indiquer, montrant la réalité de Son amour et de Son merveilleux caractère?

❹ Parler de l'amour de Dieu est une chose. Révéler et refléter cet amour dans nos vies en est une autre. Quels « actes de sainteté » peuvent révéler l'amour de Dieu à ceux qui nous entourent?

Ouverture du rideau de bambou

Par **Andrew McChesney**

S'agenouillant devant l'étudiant sud-coréen, je lui ai demandé s'il avait des requêtes de prière avant de lui laver les pieds pendant une cérémonie de sainte cène à l'église adventiste internationale du septième jour de Moscou en Russie.

« Priez pour la Corée du Nord », déclara le jeune homme, qui étudiait dans une université de Moscou. « L'évangile doit atteindre le Nord pour que Jésus revienne. »

À travers cette requête de prière en 2006, j'ai appris que les adventistes du septième jour de la Corée du Sud portent un fardeau spécial pour leurs frères et sœurs du Nord. Jésus dit: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » . Les adventistes sud-coréens voient le Nord comme une dernière frontière dans la mission de l'Église de proclamer l'évangile au monde, et aujourd'hui, beaucoup cherchent dans la prière des moyens d'ouvrir le rideau de bambou.

L'œuvre de l'Église adventiste avait commencé dans le Nord en 1904 et s'était ensuite étendue au Sud. Aujourd'hui, l'église compte 285 000 membres vivant parmi une population de 52 millions d'habitants dans le Sud. Mais aucun adventiste n'est connu dans le Nord, qui compte 26 millions d'habitants. Pourtant, un filet d'informations indique que Dieu a un peuple au Nord, déclara Beom Seok Oh, directeur de la Division Asie-Pacifique Nord qui supervise les activités de l'église en Corée du Nord. Lors d'un voyage en Corée du Sud, il m'avait parlé d'une femme nord-coréenne qui buvait une boisson de soja chaque sabbat matin afin d'avoir de la fièvre et d'être dispensée du travail obligatoire du samedi. Lorsqu'elle fut emprisonnée, elle introduisit clandestinement une Bible en prison et l'enterra dans le sol, la déterrant furtivement pour la lire. Plus tard, elle avait réussi à se glisser de l'autre côté de la frontière vers la Corée du Sud, où elle pouvait adorer Dieu librement. Les dirigeants de l'Église se préparent pour le jour où la frontière nord sera ouverte. Après l'ouverture, ils planifient d'envoyer un flot de missionnaires dans le pays.

Pendant ce temps, les adventistes sud-coréens s'occupent des réfugiés nord-coréens. Un diacre et sa femme appelaient régulièrement un nouveau réfugié pour l'aider à nettoyer son appartement, à préparer les repas et à soumettre les documents gouvernementaux. Après six mois, le réfugié affirma qu'il croyait en Dieu, déclara Chang-Seop Lee (photo), pasteur de l'église du diacre et sa femme.

Un autre réfugié n'arrivait pas à dormir parce qu'il pensait à sa femme et à ses enfants qui étaient dans le Nord. Le pasteur Lee pria avec lui et, par la suite, le réfugié reconnut qu'il croyait en Dieu et qu'il lisait la Bible dans le Nord. L'incident redynamisa la détermination du pasteur à aider les réfugiés. « Je crois que nous pouvons étendre notre portée au Nord en commençant par les personnes que nous rencontrons aujourd'hui », me dit-il.

Priez pour la Corée du Nord. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse pour le treizième sabbat 29 mars pour faire avancer la propagation de l'évangile dans la Division Asie-Pacifique Nord.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

I^re partie: Aperçu

Texte clé: *Osée 14:4*

Étude contextuelle: *Jn 17:24; Mt 22:1-14; Jn 10:17, 18.*

Introduction: Dieu aime tout le monde plus que nous ne pouvons l'imaginer. Son amour est tout à fait généreux et miséricordieux, car Il choisit volontairement de révéler Son amour sacrificiel, même lorsque nous sommes infidèles.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. L'amour de Dieu n'est pas défini par la nécessité: Son amour est au cœur de notre compréhension de Sa relation avec l'humanité. L'amour divin est une expression de la bienveillance spontanée et abondante de Dieu. Son amour n'est pas causé ou rendu nécessaire par une action de notre part, ni par un potentiel humain. Dieu manifeste Son amour sans aucune attente d'obtenir un avantage pour Lui-même. Il aime chaque personne et le fait librement, comme dans le cas d'Osée, d'Israël et de nous.
2. La portée de l'amour de Dieu ne doit pas être calculée: l'amour de Dieu n'est pas basé sur des conditions causales. Il s'est volontairement donné pour nous, et Son amour constant et indéfectible révèle plus pleinement Sa miséricorde. Son amour dépasse toute attente, car Il accorde gratuitement la grâce, la miséricorde et la compassion même aux personnes les plus indignes.
3. On peut résister à l'amour de Dieu: Dieu nous offre la révélation la plus complète de Son amour désintéressé, mais ne prédétermine pas la réaction des gens à Son égard. Son amour n'est pas dominateur ou coercitif, mais nous offre la liberté de l'accepter ou de le résister.

Application: L'amour de Dieu dépasse toutes les attentes humaines, car Il accorde librement la grâce, la miséricorde et la compassion même aux personnes les plus indignes. Comment cette notion de l'amour de Dieu change-t-elle notre attitude envers ceux qui, dans notre sphère, n'ont rien fait pour mériter de la compassion de notre part?

IIe partie: Commentaire

1. L'amour de Dieu n'est pas défini par la nécessité

La liberté est une caractéristique cruciale de l'amour de Dieu. Son amour n'est pas causé par autre chose. Dans la relation de cause à effet, l'effet est le résultat nécessaire d'une cause. Cependant, au lieu d'être défini par la logique de cause à effet de la nécessité, l'amour de Dieu est remarquablement volontaire. Cette idée est développée dans l'expérience d'Osée et de sa femme infidèle. À travers le récit de leur expérience, comme nous le verrons, émergent les concepts selon lesquels l'amour de Dieu n'implique pas la nécessité de la création et que l'amour de Dieu donne gratuitement.

Osée et la liberté de l'amour de Dieu: Osée 14:4 relie la réparation de l'infidélité d'Israël, promise par Dieu à Sa promesse d'aimer Son peuple librement. Cette promesse réitère la restauration miséricordieuse du peuple apostat de Dieu, envisagée dans Osée 2:14-23, et illustrée dans la relation miséricordieuse d'Osée avec sa femme infidèle *(Os 3:1-5)*. La comparaison avec l'expérience biographique d'Osée suggère que l'amour de Dieu est tout à fait généreux. « C'est un amour qui ne se gagne pas: qu'est-ce qu'Israël pourrait bien présenter à Yahvé comme un paiement acceptable? » Au contraire, le terme hébreu Nedabash, qui souligne que Dieu aimera Israël librement, véhicule l'idée d'une « offrande volontaire » ou d'une « offrande faite par générosité ». (Douglas Stuart, "Hosea–Jonah," Word Biblical *Commentary*, Dallas: Word, Incorporated, 1987, vol. 31, p. 215). Par conséquent, l'amour de Dieu n'est pas causé ou rendu nécessaire par une action accomplie par Israël. C'est plutôt une expression de Sa liberté et, par conséquent, complètement volontaire. En effet, le langage de la réparation ou la guérison divine dans Osée 14:4 *(voir aussi Os 5:13, Os 6:1, Os 7:1, Os 11:3)* semble souligner le caractère volontaire de l'amour de Dieu, car Israël est incapable de devenir fidèle par Ses propres forces. Ainsi, la nature volontaire de cet amour implique que ceux qui sont aimés de Dieu ne le méritent pas.

L'amour de Dieu et la création: L'idée que l'amour nécessite une relation avec l'autre semble impliquer que Dieu a besoin de créer des créatures pour devenir un Dieu d'amour. En d'autres termes, la création serait nécessaire à l'amour de Dieu. Cependant, cette idée n'est pas soutenue par les Écritures, qui mettent l'accent sur la liberté et l'autonomie de Dieu. Il n'a besoin de rien venant de Ses créatures *(Ac 17:25)*. De plus, l'amour divin existait éternellement avant la création de l'univers, comme Jésus l'a souligné lorsqu'Il avait déclaré que le Père L'aimait « avant la fondation du monde » *(Jn 17:24)*. Ainsi, la création du monde n'était pas une nécessité pour l'existence de l'amour de Dieu. Au contraire, la création était une activité divine volontaire qui résultait

de la liberté de Son amour éternel débordant.

1. L'amour de Dieu donne gratuitement: La mort sacrificielle de Jésus sur la croix était une offrande d'amour volontaire. Jésus n'était pas victime d'une exécution violente. Comme Il le souligne Lui-même, « Je donne ma vie... Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même » *(Jn 10:17, 18, LSG)*. De même, Paul explique que Christ « m'a aimé et… s'est livré lui-même pour moi » *(Gal 2:20, LSG)*. Par conséquent, la crucifixion de Jésus n'était pas une nécessité, encadrée par les mauvaises actions de Ses bourreaux, mais Il s'était plutôt donné volontairement comme une manifestation extraordinaire de la liberté de l'amour divin.

2. La portée de l'amour de Dieu ne doit pas être calculée.
L'idée que l'amour de Dieu ne suit pas la logique de cause à effet signifie qu'il ne doit pas être calculé, ce qui conduit donc à une attente raisonnable présumée. Deux exemples d'intercession devant Dieu dans le Pentateuque illustrent le problème d'une telle présomption.

Le premier exemple est l'intercession d'Abraham *(Gn 18:23-33)* dans le contexte du jugement divin annoncé contre Sodome et Gomorrhe *(Genèse 18:20)*. Au début, Abraham fit appel à la justice de Dieu et demanda s'Il détruirait réellement la ville s'il y avait cinquante justes *(Gn 18:24, 25)*. On peut dire que cinquante semblait être un nombre raisonnable pour Abraham dans son invocation de la justice divine. Cependant, dans la mesure où ce nombre diminue progressivement dans la poursuite persistante de l'intercession d'Abraham, de cinquante à quarante-cinq *(Gn 18:28)*, de quarante-cinq à quarante *(Gn 18:29)*, de quarante à trente *(Gn 18:30),* de trente à vingt *(Gn 18:31)* et de vingt à dix *(Gn 18:32),* il ne fit plus appel à la justice divine mais plutôt à la miséricorde de Dieu *(Gn 18:27, 30, 32)*. Il semble que cinquante serait raisonnable pour la justice, mais dix est bien au-delà d'une attente légitime. Si le début de l'intercession donne l'impression qu'Abraham essayait de convaincre Dieu d'être juste puis miséricordieux, la progression du dialogue d'intercession révèle qu'une telle intention n'est certainement pas le cas. Au contraire, le processus d'intercession révèle que la miséricorde de Dieu est plus élevée que ce à quoi on pourrait raisonnablement s'attendre ou vraisemblablement calculer.

Le deuxième exemple d'intercession est l'intervention de Moïse en faveur des Israélites au Sinaï. Certes, la première impression est qu'il essayait de convaincre Dieu d'être miséricordieux envers eux *(Ex 32:11-14, 31-33)*. Mais, encore une fois, ce n'était pas le cas. Le point culminant de l'interaction entre Moïse et l'Éternel est la révélation de la gloire divine, qui est une manifestation remarquable de l'amour de Dieu *(Ex 34:6, 7)*. Outre l'affirmation de la liberté divine d'être miséricordieux envers ceux qui ne méritent clairement pas l'amour de Dieu *(Ex 33:19),* la comparaison asymétrique aigue entre le fait de conserver

l'amour « jusqu'à mille générations » et le fait de punir « l'iniquité... jusqu'à la troisième et à la quatrième génération » *(Ex 34:7, LSG)* suggère qu'en fin de compte, la portée de l'amour de Dieu ne peut pas être calculée, ce qui met particulièrement en évidence la liberté de Son amour.

3. On peut résister à l'amour de Dieu.

La liberté de l'amour divin signifie également qu'elle ne prédétermine pas la réaction de l'humanité à cet amour. Encore une fois, l'amour de Dieu est essentiellement volontaire et n'implique pas une logique nécessaire de cause à effet. Dans Sa lamentation sur Jérusalem, Jésus révèle tristement des désirs inassouvis concernant le salut de Ses enfants. Il souligne « Combien de fois » Il a « voulu rassembler » Ses « enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes » et ils ne l'avaient « pas voulu » *(Mt 23:37, LSG)*. Le verbe grec thelo est utilisé deux fois dans ce passage, mais de différentes manières. La première occurrence dépeint la volonté de Christ concernant ceux qu'Il voulait sauver, tandis que la seconde occurrence indique qu'ils ne partageaient pas le même désir. Par conséquent, ce que l'amour divin offre ne détermine pas une réaction d'amour de la part de ceux qui reçoivent cette offre. Malheureusement, puisque ce désir d'amour n'est pas réciproque, il ne peut pas être réellement satisfait.

Un autre exemple biblique de résistance à l'amour divin se trouve dans la parabole du banquet de noces, auquel beaucoup étaient appelés, mais avaient rejetés l'invitation *(Mt 22:3)*. Ensuite, l'appel fut étendu à d'autres, qui allèrent effectivement au mariage *(Mt 22:9, 10)*. Cependant, même parmi ceux qui étaient allés, il y avait quelqu'un « qui n'avait pas revêtu un habit de noces » *(Mt 22:11, LSG)*. La conclusion de la parabole souligne qu'« il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » *(Mt 22:14)*. Dans cette parabole sur « le royaume des cieux » *(Mt 22:2)*, le langage de l'élection ne véhicule pas l'idée d'un choix divin déterministe (prédestination) mais est lié à l'acceptation ou au rejet de l'invitation de Dieu par les gens. En d'autres termes, « Beaucoup sont invités; mais certains refusent de venir, et d'autres qui viennent refusent de se soumettre aux normes du royaume et sont donc rejetés. Ceux qui restent sont appelés ''élus'' » (D. A. Carson, Matthew, *The Expositor's Bible Commentary*: Matthew, Mark, Luke, Grand Rapids, MI: Zondervan, 1984, p. 457). Ainsi, notre capacité à choisir est une autre indication de la liberté de l'amour de Dieu, qui est ouvert à des réactions vraiment libres d'acceptation ou de résistance. Nous sommes invités à l'accepter librement.

III^e partie: Application

Sur la base de la perspective susmentionnée concernant la liberté de l'amour de Dieu, discutez des questions suivantes:

1. Comment le fait de comprendre que l'amour de Dieu n'est causé par aucune action de notre part nous rapproche-t-il de Sa présence? Donnez au moins un exemple pratique.

_____

_____

2. Quels aspects de la notion fascinante selon laquelle l'amour de Dieu dépasse les attentes raisonnables, alors qu'Il montre librement de la compassion aux personnes les plus indignes, pourraient être utilisés dans des dialogues avec des incroyants?

_____

_____

3. De quelles manières pratiques pouvons-nous, malheureusement, résister à l'amour de Dieu?

_____

_____

4. Considérant que l'amour de Dieu n'emploie pas la coercition, que devons-nous apprendre de cet amour, alors que nous pensons aux façons dont nous, chrétiens, pouvons aimer les autres de manière plus authentique?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

* *Du 4 au 10 janvier*

L'amour d'alliance

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *2 Pi 3:9, Dt 7:6-9, Rm 11:22, 1 Jn 4:7-20, Jn 15:12, 1 Jn 3:16.*

Verset à mémoriser: **« Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui »** *(Jean 14:23, LSG)***.**

Il a été enseigné à beaucoup que le mot grec *agape* fait référence à un amour qui est unique à Dieu, tandis que d'autres termes pour l'amour, tels que *philía*, se réfèrent à différents types d'amour, plus déficients qu'*agape*. Certains affirment aussi qu'agape fait référence à l'amour unilatéral, un amour qui ne fait que donner mais ne reçoit jamais, un amour entièrement indépendant de la réponse humaine.

Cependant, une étude attentive de l'amour divin dans toute l'Écriture montre que ces idées, bien que courantes, sont erronées. Tout d'abord, le terme grec agape se réfère non seulement à l'amour de Dieu, mais aussi à l'amour humain, même parfois mal orienté *(2 Tim 4:10)*. Deuxièmement, dans toute l'Écriture, de nombreux termes autres qu'agape se réfèrent à l'amour de Dieu. Par exemple, Jésus a enseigné: « car le Père lui-même vous aime [*philía*], parce que vous m'avez aimé [*philía*] » *(Jn 16:27, LSG)*. Ici, le terme grec *philía* est utilisé non seulement pour l'amour humain mais aussi pour l'amour de Dieu pour les humains. Ainsi *philía* ne se réfère pas à un type d'amour déficient, mais à l'amour de Dieu lui-même.

Les Écritures enseignent également que l'amour de Dieu n'est pas unilatéral, mais profondément relationnel, en ce sens que cela fait une profonde différence pour Dieu que les humains reflètent ou non Son amour envers Lui et envers les autres.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 janvier.*

L'amour éternel de Dieu

Les Écritures sont claires: Dieu aime tout le monde. Le verset le plus célèbre de l'Écriture, Jean 3:16, proclame cette vérité: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*LSG*).

Lisez Ps 33:5 et Ps 145:9. Qu'enseignent ces versets sur l'étendue de la bonté, de la compassion et de la miséricorde de Dieu?

_____

_____

Certains pourraient penser qu'ils ne sont pas dignes d'être aimés, ou que Dieu pourrait aimer tout le monde, mais pas eux. Pourtant, la Bible proclame constamment que chaque personne est aimée de Dieu. Il n'y a personne qu'Il n'aime pas. Et puisque Dieu aime tout le monde, Il veut aussi que tout le monde soit sauvé.

Lisez 2 Pi 3:9, 1 Tim 2:4 et Ez 33:11. Qu'enseignent ces textes sur le désir de Dieu de sauver tout le monde?

_____

_____

Le verset qui suit Jean 3:16 ajoute: « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » *(Jn 3:17, LSG)*. Si cela ne dépendait que de Dieu, chaque être humain accepterait Son amour et serait sauvé. Toutefois, le Seigneur n'impose Son amour à personne. Les gens sont libres de l'accepter ou de le rejeter. Et même si certains le rejettent, Dieu ne cesse jamais de les aimer.

Dans Jérémie 31:3, Dieu proclame à Son peuple: « Je t'aime d'un amour éternel; C'est pourquoi je te conserve ma bonté » (*LSG*). Ailleurs, la Bible enseigne à plusieurs reprises que l'amour de Dieu dure éternellement *(voir, par exemple, Psaumes 136)*. L'amour de Dieu ne s'épuise jamais. Il est éternel. Cela est difficile à comprendre pour nous, car nous trouvons souvent qu'il est facile de ne pas aimer les autres, n'est-ce pas? Cependant, si seulement nous, en tant qu'individus, pouvions apprendre à faire l'expérience de la réalité de cet amour, c'est-à-dire, connaitre par nous-mêmes l'amour de Dieu, à quel point nous pourrions vivre et traiter les autres différemment!

Si Dieu aime tout le monde, cela signifie qu'Il doit aimer des personnes assez méprisables, parce qu'il y a des gens (beaucoup, en fait) méprisables. Que devrait nous enseigner l'amour de Dieu pour ces gens sur la façon dont nous devons également chercher à entrer en relation avec eux?

L'amour d'alliance

La Bible dépeint souvent la relation d'amour spéciale de Dieu avec nous en utilisant des métaphores familiales ou de parenté, en particulier des métaphores de l'amour entre un homme et sa femme ou d'une bonne mère pour son enfant. Ces métaphores sont particulièrement utilisées pour dépeindre la relation spéciale entre Dieu et Son peuple de l'alliance. Il s'agit d'une relation d'alliance, qui implique non seulement l'amour de Dieu pour Son peuple, mais aussi l'attente que les gens acceptent cet amour et L'aiment (et s'aiment les uns les autres) en retour.

Lisez Deutéronome 7:6-9. Qu'enseignent ces versets sur la relation entre les alliances de Dieu et la bonté de Dieu?

Deutéronome 7:9 décrit un type d'amour spécial que Dieu a envers Son peuple de l'alliance, une relation qui dépend en partie de leur fidélité ou non. L'amour de Dieu n'est pas conditionnel, mais la relation d'alliance avec Son peuple l'est.

Le mot traduit par « bonté » ou « miséricorde » dans Deutéronome 7:9, *ḥesed*, illustre lui-même l'aspect d'alliance de l'amour divin (et bien plus encore). *Ḥesed* est souvent utilisé pour décrire la grandeur de la miséricorde, de la bonté et de l'amour de Dieu. Entre autres, *ḥesed* fait référence à la bonté, ou à l'amour inébranlable, pour autrui dans une relation d'amour réciproque existante. Il initie également une telle relation, dans l'espoir que l'autre partie fera preuve de cette bonté en retour.

Hesed montre que la bonté de Dieu est entièrement fiable, inébranlable et durable. Pourtant, au même moment, la réception des avantages de *ḥesed* est conditionnelle, dépendante de la volonté de Son peuple d'obéir et de maintenir sa part de la relation *(voir 2 S 22:26, 1 R 8:23, Ps 25:10, Ps 32:10, 2 Ch 6:14)*.

L'amour inébranlable de Dieu est la base de toutes les relations d'amour, et nous ne pourrions jamais égaler cet amour. Dieu nous a non seulement donné l'existence, mais en Christ Il s'est aussi donné librement pour nous. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » *(Jn 15:13, LSG)*. Il ne fait aucun doute que la plus grande expression de l'amour de Dieu s'est révélée lorsque le Seigneur « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » *(Phil 2:8, LSG)*.

Comment pouvez-vous constamment garder la réalité de l'amour de Dieu dans vos pensées? Pourquoi est-ce important de faire cela?

Une relation conditionnelle

Dieu appelle et invite chaque personne à une relation d'amour intime avec Lui *(voir Mt 22:1-14)*. Répondre de manière appropriée à cet appel implique une obéissance au commandement d'aimer Dieu et d'aimer les autres *(voir Mt 22:37-39)*. Le fait de jouir des avantages de cette relation avec Dieu dépend de la décision libre d'accepter ou de rejeter Son amour.

Lisez Os 9:15, Jer 16:5, Rm 11:22 et Jd 21. Qu'enseignent ces textes sur la question de savoir si les bienfaits de l'amour de Dieu peuvent être rejetés, voire perdus?

Dans ces textes et dans bien d'autres, le fait de profiter des avantages d'une relation d'amour avec Dieu est décrit à plusieurs reprises comme étant conditionné par la réponse humaine à Son amour. Pourtant, nous ne devons pas faire l'erreur de penser que Dieu cesse d'aimer quelqu'un. Comme nous l'avons vu, l'amour de Dieu est éternel. Et, bien qu'Osée 9:15 présente Dieu disant de Son peuple: « Je ne les aimerai plus », il est important de se rappeler que plus loin dans le même livre, Dieu déclare de Son peuple: « J'aurai pour eux un amour sincère ». *(Os 14:4, LSG)*. Osée 9:15 ne peut pas signifier que Dieu cesse complètement d'aimer Son peuple. Cela doit plutôt se référer à la conditionnalité d'un aspect particulier ou d'un bénéfice d'une relation d'amour avec Dieu. Et la façon dont nous répondons à Son amour est cruciale pour que cette relation se poursuive.

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaitre à lui. » *(Jn 14:21, LSG)*. De même, Jésus proclame à Ses disciples: « car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu » *(Jn 16:27, LSG)*.

Ces textes et d'autres enseignent que le maintien des avantages d'une relation salvatrice avec Dieu dépend de notre acceptation de Son amour (ce qui implique également la volonté d'être des véhicules de cet amour). Encore une fois, cela ne signifie pas que l'amour de Dieu a une fin. Au contraire, tout comme nous ne pouvons pas empêcher le soleil de briller mais que nous pouvons nous priver des rayons du soleil, nous ne pouvons rien faire pour arrêter l'amour éternel de Dieu, mais nous pouvons finalement rejeter une relation avec Dieu et, ainsi, nous priver de ce qu'elle offre, en particulier la promesse de la vie éternelle.

Comment les gens peuvent-ils voir et expérimenter la réalité de l'amour de Dieu, qu'ils répondent à cet amour ou non? Par exemple, comment le monde naturel, même après le péché, révèle-t-il Son amour?

Une miséricorde perdue

L'amour de Dieu est éternel et toujours immérité. Cependant, les humains peuvent le rejeter. Nous avons la possibilité d'accepter ou de rejeter cet amour, mais seulement, Dieu nous aime inconditionnellement de Son amour parfait et éternel au-delà de tout ce que nous faisons *(Jer 31:3)*. Notre amour pour Dieu est une réponse à ce qui nous a déjà été donné avant même que nous ne le demandions.

Lisez 1 Jean 4:7-20, en mettant l'accent sur les versets 7 et 19. Que nous dit cela sur la priorité de l'amour de Dieu?

_____

_____

L'amour de Dieu vient toujours en premier. Si Dieu ne nous avait pas aimé en premier, nous ne pourrions pas L'aimer en retour. Alors que Dieu nous a créés avec la capacité d'aimer et d'être aimés, Dieu Lui-même est le fondement et la source de tout amour. Nous avons le choix, cependant, de l'accepter et de le refléter dans notre vie. Cette vérité est illustrée par la parabole de Christ qui parle du serviteur impitoyable *(voir Mt 18:23-35)*.

Dans la parabole, nous pouvons voir qu'il n'y avait aucun moyen que le serviteur ait pu rembourser ce qu'il devait au maitre. Selon Matthieu 18, le serviteur devait 10 000 talents à son maitre. Un talent s'élevait à environ six mille deniers. Et un denier était le salaire journalier d'un ouvrier moyen *(Voir aussi Mt 20:2)*. Ainsi, il faudrait en moyenne 6 000 jours de travail à un ouvrier pour gagner un talent. Supposons qu'après avoir pris en compte les jours de congé, un ouvrier moyen puisse travailler 300 jours par an et, par conséquent, gagner 300 deniers par an. Il faudrait donc environ vingt ans à un ouvrier moyen pour rembourser un talent, qui consistait en 6 000 deniers (6 000/300 = 20). Pour gagner 10 000 talents, un ouvrier moyen devrait donc travailler 200 000 ans. Bref, le serviteur ne pourrait jamais rembourser cette dette. Pourtant, le maitre éprouva de la compassion pour son serviteur et lui pardonna librement son énorme dette.

Cependant, lorsque ce serviteur pardonné avait refusé de laisser tomber la dette beaucoup plus petite de 100 deniers de l'un de ses compagnons de service et l'avait fait jeter en prison pour cette dette, le maitre fut ému de colère et annula son pardon. Le serviteur perdit ainsi l'amour et le pardon de son maitre. Bien que la compassion et la miséricorde de Dieu ne s'épuisent jamais, on peut finalement rejeter, voire perdre, les bienfaits de la compassion et de la miséricorde de Dieu.

Pensez à ce qui vous a été pardonné et à ce que cela vous a couté d'être pardonné par Jésus. Que devrait vous dire cela sur le pardon aux autres?

_____

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement

Tout comme le serviteur ne pourrait jamais rembourser sa dette envers son maitre, nous ne pourrons jamais rembourser Dieu. Nous ne pourrions jamais gagner ou mériter l'amour de Dieu. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » *(Rm 5:8, LSG)*. Quel amour merveilleux! Comme le dit 1 Jn 3:1: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! » (*LSG*).

Cependant, ce que nous pouvons et devons faire, c'est refléter l'amour de Dieu envers les autres autant que possible. Si nous avons reçu une telle compassion et un tel pardon, à combien plus forte raison devrions-nous accorder de la compassion et du pardon aux autres? Rappelez-vous que le serviteur avait perdu la compassion et le pardon de son maitre parce qu'il ne les avait pas accordés à son compagnon de service. Si nous aimons vraiment Dieu, nous ne manquerons pas de refléter Son amour aux autres.

Lisez Jn 15:12, 1 Jn 3:16 et 1 Jn 4:7-12. Qu'enseignent ces passages sur la relation entre l'amour de Dieu, notre amour pour Dieu et l'amour pour les autres?

_____

_____

Juste après Jean 15:12, Jésus dit à Ses disciples: « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » *(Jn 15:14, LSG)*. Et qu'est-ce que Jésus leur avait commandé? Entre autres choses, Jésus leur avait ordonné (et à nous) d'aimer les autres comme Il les a aimés. Ici et ailleurs, le Seigneur nous commande d'aimer Dieu et de nous aimer les uns les autres.

En bref, nous devons reconnaitre que nous avons reçu le pardon d'une dette infinie, une dette que nous ne pourrons jamais rembourser, une dette payée seulement à la croix pour nous. Par conséquent, nous devons aimer et louer Dieu et vivre avec amour et grâce envers les autres. Comme l'enseigne Luc 7:47, celui à qui on pardonne beaucoup, aime beaucoup, mais « celui à qui on pardonne peu aime peu » (*LSG*). Et qui d'entre nous ne se rend pas compte à quel point il ou elle a été pardonné?

Si aimer Dieu implique le fait d'aimer les autres, nous devons partager avec urgence le message de l'amour de Dieu, tant en paroles qu'en actes. Nous devons aider les gens dans leur vie quotidienne ici et maintenant, et aussi chercher à être un canal de l'amour de Dieu et à diriger les gens vers Celui qui leur offre la promesse de la vie éternelle dans un nouveau ciel et une nouvelle terre – une création entièrement nouvelle de ce monde, si gâché et ravagé par le péché et la mort, les fruits lugubres du rejet de l'amour de Dieu.

Quelles mesures spécifiques pouvez-vous prendre pour aimer Dieu en aimant les autres? Que pourriez-vous faire aujourd'hui et dans les jours à venir pour montrer aux gens l'amour de Dieu et (éventuellement) les inviter à apprécier ce que signifie le fait d'avoir la promesse de la vie éternelle?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Prière et louange », pp. 91-102, dans *Le meilleur chemin.*

« Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas; vous ne pourrez jamais le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants. "Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion." Jacques 5:11. Son cœur est touché par nos douleurs, et par le récit même que nous lui en faisons. Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. "Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures." Psaumes 147:3. Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bienaimé. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 98.

Discussion:

❶ Méditez sur la phrase ci-dessus: « Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bienaimé. » Quel réconfort cela vous apporte-t-il, et comment devriez-vous vivre votre vie, sachant que Dieu est proche de vous et qu'Il prend soin de vous? Comment pouvez-vous apprendre à vivre avec la réalité de cette merveilleuse promesse? Imaginez si, jour après jour, vous pouviez vraiment y croire.

❷ À la lumière de la leçon de cette semaine, comment comprenez-vous Psaumes 103:17, 18? Que révèle cela sur la façon dont l'amour de Dieu est éternel, et sur la manière dont les avantages d'une relation avec Dieu dépendent de notre acceptation de Son amour?

❸ En quoi le fait de savoir cela fait-il une différence dans votre relation avec Dieu? Comment cela affecte-t-il la façon dont vous pensez aux chagrins des autres?

Le Sibú de la Bible

Par **Andrew McChesney**

Melvin ne savait pas si l'homme avait été créé à partir de la poussière de la terre ou du maïs. Dans la Bible, il avait lu que « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » *(Genèse 2:7)*. Mais les Cabécars, le plus grand groupe indigène du Costa Rica, comptant environ 17 000 personnes, lui avaient appris que Sibú, signifiant « Dieu » dans leur langue, avait créé l'homme à partir du maïs.

En grandissant, Melvin avait toujours pensé que le Sibú de la tradition et le Sibú de la Bible étaient la même divinité. Cependant, en étudiant la Bible avec un adventiste du septième jour, il se rendit compte que les caractéristiques du Sibú dans la Bible étaient très différentes de celles de la tradition. Il décida alors d'accepter le Sibú de la Bible et se fit baptiser avec ses parents et ses deux frère et sœur. Un an plus tard, sa mère fut victime d'un accident vasculaire cérébral qui lui coûta la vie à l'âge de 40 ans.

Melvin, qui avait alors 22 ans, croyait que la mort est un sommeil inconscient. Cependant, la tradition cabécar enseignait que sa mère était toujours en vie et risquait d'être perdue dans les ténèbres pour toujours à moins que sa famille ne participe à quatre jours de rituels qui la guideraient vers l'autre monde. Dans le cadre des funérailles traditionnelles, ils devaient abattre deux cochons et trois poules pour nourrir la famille en deuil. Refuser de le faire serait perçu comme très égoïste. La tradition cabécar condamnait les égoïstes et les traitait comme une abomination. Malgré l'énorme pression exercée par ses grands-parents et d'autres membres de la famille pour suivre la tradition, Melvin et sa famille avaient décidé de respecter les enseignements de la Bible. Un pasteur adventiste les avait aidés à trouver un endroit en dehors du territoire cabécar pour enterrer leur mère.

C'est alors que Melvin décida de devenir pasteur. Depuis son baptême, il ressentait que Dieu l'appelait au ministère de l'évangile, mais il avait toujours résisté. Après la mort de sa mère, il décida de consacrer le reste de sa vie à faire connaitre le Sibú de la Bible. Il voulait détourner son peuple du Sibú qui avait créé l'homme à partir du maïs vers le Sibú qui avait formé l'homme à partir de la poussière. Il souhaitait qu'ils se réjouissent de savoir que les sacrifices d'animaux n'étaient pas nécessaires pour obtenir la vie éternelle, car le Sibú de la Bible avait donné Sa propre vie en sacrifice pour sauver l'humanité.

Aujourd'hui, Melvin Madriz est étudiant en pastorat à l'Université adventiste d'Amérique centrale, au Costa Rica. Après avoir obtenu son diplôme, il sera le premier pasteur adventiste cabécar. Actuellement, seulement une trentaine de Cabécars sont adventistes.

« Je crois au Sibú, mais seulement au Sibú de la Bible, pas au Sibú de la tradition », déclare Melvin.

Priez pour que le Dieu de la Bible soit proclamé aux Cabécars et à tous les peuples autochtones du monde entier. Merci pour vos offrandes missionnaires, qui aident à partager l'Évangile avec des groupes de personnes non atteints ou sous-atteints.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Jean 14:23*

Étude contextuelle: *Dt 7:9, Ps 145:9, Ez 33:11, Mt 18:23-25, 2 Pi 3:9, Jd 21.*

Introduction: L'amour de Dieu est profondément relationnel. Une relation aimante et intime avec Dieu ne peut exister sans la réciprocité humaine en réponse à Sa bonté.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine se centre sur trois idées clés.

1. L'amour de Dieu est inconditionnel: Dieu aime tout le monde et veut établir une relation mutuellement engageante. La manifestation de Son amour ne dépend pas de l'action humaine et n'est pas limitée à un certain type de personnes. Il voit de la valeur dans chaque personne et nous considère comme un objet de Ses bénédictions bienveillantes.
2. L'amour de Dieu entend initier une relation conditionnelle: la bienveillance de Dieu est universelle et inconditionnelle, mais Il désire avoir une relation spécifique et intime avec l'humanité, impliquant des conditions. C'est-à-dire, Il attend une réponse à l'amour qu'on reçoit de Lui, un amour spontané en retour sous forme d'obéissance et de fidélité.
3. L'amour de Dieu est destiné à se refléter dans les relations humaines: Dieu cherche universellement une relation d'amour réciproque; la poursuite d'une relation intime implique une réponse humaine appropriée. Le côté humain de l'amour qui maintient l'alliance implique le fait de garder les commandements de Dieu et de s'aimer les uns les autres, des activités humaines renforcées par l'amour de Dieu.

Application: Dieu désire avoir une relation d'amour avec les êtres humains, mais cette relation exige une réponse authentique et une obéissance de notre part. Demandez aux membres de la classe de méditer en silence sur ce qui met en danger leur relation d'alliance et d'amour avec Dieu (et avec les autres).

IIe partie: Commentaire

1. L'amour de Dieu est inconditionnel.

Psaumes 145:8, 9 met en évidence la réalité remarquable et globale de l'amour de Dieu: « L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté. L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres ». L'idée d'amour dans ce passage est énoncée en termes de grâce, de compassion, de patience, de miséricorde et de bonté. Cette liste fait écho à la révélation de la gloire et du caractère de Dieu à Moïse dans Exode 34:6. Dans Psaumes 145:8, le terme hébreu khesed, qui apparait également dans Exode 34:6, est traduit par « miséricordieux » par la version LSG et traduit par amour ou bonté, dans diverses autres versions: « tendresse » (PDV2017), « plein de bonté » (CRA), « riche en bonté » (*SYN*) et « riche en amour » (BDS). Le terme *khesed* véhicule les notions de loyauté, de fidélité, de bonté et de grâce (*Ludwig Koehler* et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* [Leiden: Brill, 1994-2000], pp. 336, 337), et appartient au domaine sémantique de l'amour (loyal/fidèle) (James Swanson, *Dictionary of Biblical Languages with Semantic Domains : Hebrew [Old Testament]* [Oak Harbor: Logos Research Systems, Inc., 1997)].

La réalité globale de l'amour de Dieu est soulignée plus précisément dans le Psaume 145:9, qui souligne que « L'Éternel est bon envers tous ». La portée universelle de la bonté divine énoncée dans ce verset indique implicitement que l'amour de Dieu est inconditionnel; c'est-à-dire, il ne dépend pas des actions ou des réactions humaines. Dans le Psaume 145, le langage universel est utilisé au verset 12 pour décrire les « fils de l'homme », qui sont censés entendre parler des actions merveilleuses de Dieu. De plus, le Psaume 145:15 dépeint « les yeux de tous » regardant le Seigneur avec attente et recevant de Lui « la nourriture en son temps » (LSG). Ensuite, Psaumes 145:16 ajoute: « Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie » (LSG). Enfin, le Psaume se termine par une invitation générale: « que toute chair bénisse son saint nom, à toujours et à perpétuité! » *(Ps 145:21, LSG)*. Ce langage met en évidence l'universalité et la nature inconditionnelle de l'amour de Dieu, car toutes les créatures sont l'objet de Ses bénédictions bienveillantes.

Cette image de l'amour inconditionnel de Dieu est cohérente avec l'idée qui véhicule ce message à propos de l'Éternel: « ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive » *(Ez 33:11, LSG)*. La même conception est affirmée dans 2 Pierre 3:9, qui souligne que Dieu ne veut qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance. (LSG). Comme l'indique 1 Timothée 2:4, le Seigneur « veut

que tous les hommes soient sauvés » (LSG).

2. L'amour de Dieu a pour but d'initier une relation conditionnelle. Alors que le Psaume 145 met l'accent sur la réalité globale et inconditionnelle de l'amour de Dieu, il fait également la distinction entre les fidèles *(Ps 145:10, 11)* et les méchants *(Ps 145:20)*. De plus, le chapitre met en évidence une relation plus spécifique et conditionnelle de Dieu avec ceux qui Le cherchent et Le servent. « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, De tous ceux qui l'invoquent avec sincérité; Il accomplit les désirs de ceux qui le craignent, Il entend leur cri et il les sauve » (Ps 145:18, 19, c'est nous qui soulignons). Il est intéressant de noter que, selon Psaumes 145:20, la distinction clé entre les fidèles et les méchants est que le premier groupe aime l'Éternel: « L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants » (LSG). Cette distinction suggère que, alors que la miséricorde de Dieu est universelle et inconditionnelle, Il désire avoir une relation d'amour avec les êtres humains individuellement, et cette relation implique la conditionnalité; c'est-à-dire, elle ne peut être établie sans une réponse humaine à l'amour de Dieu.

Certes, l'amour bienveillant de Dieu est inconditionnel et englobe tout. Mais une relation d'amour avec Lui est conditionnelle, dans la mesure où une relation d'amour ne peut pas vraiment exister si l'être humain ne répond pas avec amour à la bonté de Dieu. En d'autres termes, une relation amoureuse authentique implique un certain niveau de réciprocité.

Cette idée d'une mesure de réciprocité dans une relation d'amour authentique est cruciale pour la compréhension de la relation d'alliance de Dieu avec Son peuple. Tout d'abord, cette alliance est basée sur l'amour inconditionnel de Dieu. Comme le souligne Deutéronome 7:6-8, à propos d'Israël: « l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Éternel vous aime » (*LSG*). Cependant, même si l'amour de Dieu n'est pas basé sur ce qu'Israël est ou fait, la relation d'alliance entre Dieu et Israël implique un certain degré de réciprocité. Dieu garde certainement Son alliance avec fidélité et miséricorde. La réponse adéquate du peuple est d'aimer Dieu et de garder Ses commandements. Comme le souligne Deutéronome 7:9, Dieu est « fidèle » et « garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements » (*LSG*).

3. L'amour de Dieu était destiné à se refléter dans les relations humaines.

Si la relation avec notre Dieu d'amour (et non l'amour de Dieu lui-même, qui est éternel [*Jer 31:3*]) est conditionnelle, elle peut être perdue, compte tenu de la part humaine de la relation. Par exemple, à cause de la méchanceté et du péché d'Israël, Osée 9:15 souligne que leur relation d'amour avec Dieu n'existe plus. Une idée similaire apparait dans Jérémie 16:5. Romains 11:22 souligne l'idée que la poursuite de la relation d'amour avec Dieu dépend des êtres humains, qui sont censés demeurer « fermes dans cette bonté » (*LSG*). C'est dans cette perspective globale que Jude 21 appelle les croyants à se maintenir « dans l'amour de Dieu ». Une relation d'amour avec Dieu implique, de la part des humains, le fait de garder Ses commandements *(Jn 14:21)* et de s'aimer les uns les autres *(1 Jn 4:7)*. Ces choses ne sont pas simplement des actions humaines, mais sont en fait renforcées par l'amour de Dieu, qui nous a aimés en premier *(1 Jn 4:19; Voir aussi 1 Jean 4:7*).

La parabole du serviteur impitoyable dans Matthieu 18:23-35 indique que la relation d'amour de Dieu avec nous peut être perdue si Son amour, qui nous a été offert en premier, ne se reflète pas dans notre relation avec les autres. La parabole compare l'acte miséricordieux de pardon du maitre envers son serviteur à l'étonnant manque de miséricorde et de pardon de ce même serviteur envers un compagnon de service. À la lumière de la divergence de cette comparaison, Jésus enseigne que le pardon de Dieu, qui vient en premier, est conditionné par notre attitude de pardon envers les autres. En d'autres termes, la relation d'amour avec Dieu est conditionnellement censée se refléter dans les relations humaines *(voir Jn 15:12, 1 Jn 3:16, Jn 4:7-12)*. Sinon, notre relation d'amour avec Dieu sera perdue. Cette malheureuse possibilité ne doit pas être considérée comme une froide conditionnalité de la part de Dieu, mais comme un grave manque de compréhension, de la part des humains, quant à la profondeur de la miséricorde de Dieu. Comme le souligne Luc 7:47, le sentiment du nombre de fois que nous avons été pardonnés par Dieu est observé dans notre expression d'amour. Ainsi, si nous n'exprimons pas d'amour aux autres, nous n'avons pas vraiment compris, ni suffisamment apprécié, la profondeur de l'amour de Dieu envers nous.

III^e partie: Application

Dieu aime inconditionnellement tout le monde. Lorsque nous acceptons et répondons à Son amour, nous ressentons aussi, comme un effet pratique de notre relation d'amour avec Dieu, le désir d'établir une relation d'amour avec les autres. Par conséquent, Dieu ne se contente pas d'accorder Son amour à Ses créatures, mais les laisse aussi répondre librement (positivement ou négative-

ment) à Son amour et est prêt à permettre à chaque personne d'exprimer son amour envers Lui et envers les autres. Sur la base de cette idée, discutez des questions suivantes:

1. Comment pouvons-nous exprimer inconditionnellement notre amour et notre respect pour chaque être humain, indépendamment de la position sociale, des caractéristiques individuelles ou des réalisations personnelles?
2. Pensez à une histoire qui illustre la distinction entre l'amour inconditionnel et une relation amoureuse conditionnelle. Comment cet exemple illustre-t-il les notions d'inconditionnalité et de conditionnalité dans notre explication de l'amour de Dieu et de Sa relation d'amour avec nous?
3. Notre relation d'amour avec Dieu nous conduit à désirer et à prendre plaisir à faire du bien aux autres, ce qui contraste avec l'indifférence aux besoins des autres. Comment notre relation avec Dieu change-t-elle notre façon de nous comporter et d'agir avec les membres de notre famille, nos collègues et nos voisins?
4. Comment pouvez-vous encore exprimer un amour inconditionnel envers quelqu'un qui ne veut pas entrer dans une relation respectueuse et aimante avec vous? Pensez-vous qu'une attitude continue d'amour inconditionnel a le potentiel d'influencer cette personne à changer d'avis? Expliquez.
5. Que pourrions-nous faire pour créer des liens et exprimer un amour, un respect et un soutien inconditionnels aux adolescents de notre église? Comment pouvons-nous développer des liens intergénérationnels positifs pour une relation plus aimante avec les jeunes?

*Du 11 au 17 janvier

Plaire à Dieu

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Lc 15:11-32, So 3:17, Eph 5:25-28, Esa 43:4, Rm 8:1, Rm 5:8, Mc 9:17-29.*

Verset à mémoriser: **« L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve; Il fera de toi sa plus grande joie; Il gardera le silence dans son amour; Il aura pour toi des transports d'allégresse »** *(Sophonie 3:17, LSG)***.**

Imaginez le scénario suivant: un enfant de cinq ans va voir son père avec un cadeau mal emballé le jour de la fête des pères. Avec enthousiasme, il remet le cadeau à son père. Imaginez que le père dise: « Mon fils, ton cadeau ne m'intéresse pas. Après tout, il n'y a rien que tu puisses me donner qui me plaise. Je peux obtenir moi-même tout ce que tu peux me donner, et tout ce que tu me donnes était soit acheté avec mon argent, soit fabriqué à partir de matériaux pour lesquels j'avais payé. Alors, garde ton cadeau. Je n'en ai pas besoin. Mais je t'aime, quand même. »

Aïe!

Que pensez-vous de la réaction de ce père? Des mots comme « sans cœur », « froid » et « insensible » viennent à l'esprit. Est-ce ainsi que Dieu nous répond? Pouvons-nous vraiment plaire à Dieu? Aussi difficile que cela puisse être à imaginer, même nous, en tant qu'êtres déchus, corrompus par le péché et enclins au mal, oui, nous pouvons plaire à Dieu! En d'autres termes, Dieu ne nous regarde pas, ni les dons que nous Lui apportons, avec l'attitude de ce père. Au contraire, nous pouvons plaire à Dieu, mais seulement en Christ.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 janvier.*

Plus précieux que vous ne pouvez l'imaginer

Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, il n'y a personne, même le pire pécheur ou le pire malfaiteur, que Dieu n'aime pas. Et étant donné que Dieu apprécie les gens plus que nous ne pourrions l'imaginer, il est mécontent du péché parce qu'Il nous aime et sait comment le péché nous affecte.

Lisez Luc 15:11-32. Que révèle la parabole du fils prodigue sur la compassion et l'amour de Dieu? Quelle mise en garde donne-t-il à ceux qui, comme l'autre fils, sont restés à la maison?

Dans cette histoire racontée par Jésus, le fils de cet homme avait demandé son héritage très tôt, rejetant ainsi son père et sa maison. Le fils prodigue dilapida alors son héritage et fut réduit à la pauvreté et à la faim, enviant les cochons qui mangeaient dans une auge. Réalisant que les serviteurs de la maison de son père ont plus qu'assez de nourriture, il décida de rentrer chez lui dans l'espoir de devenir serviteur.

Ce qui suit est frappant. Certains pères auraient refusé un tel fils à son retour. « Tu as pris ton héritage et tu t'es séparé de ma maison. Tu n'as plus de maison ici. » Ce serait une attitude logique, voire raisonnable, n'est-ce pas? Aux yeux de certains parents humains, le fils était allé trop loin pour être accepté à la maison, surtout en tant que fils.

Mais, dans la parabole, le père (représentant Dieu Lui-même) ne répondit d'aucune de ces manières. Plutôt « Comme [le fils prodigue] était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa » *(Lc 15:20, LSG)*. Bien qu'à l'époque, il fût considéré comme indigne qu'un maitre de maison courût à la rencontre de quelqu'un, le père, dans sa grande compassion, courut à la rencontre de son fils et, plus étonnant, le rétablit dans sa maison, organisant même une fête en son honneur, signifiant la grande compassion de Dieu pour chaque personne égarée et le plaisir qu'Il prend à ce qu'une seule personne rentre à la maison. Quelle image de Dieu!

La réaction de l'autre fils est intéressante. Pourquoi cette réaction était-elle si humaine, basée du moins en partie sur l'équité, et aussi si compréhensible? Cependant, que nous enseigne cette partie de l'histoire sur la façon dont les concepts humains d'équité ne saisissent pas la profondeur de l'évangile ou de l'amour de Dieu pour nous?

Tressaillir de joie

Aussi difficile que cela puisse être pour nous d'imaginer, tout le monde est d'une valeur inestimable devant Dieu; c'est pourquoi Il se réjouit du salut d'une seule âme.

Lisez Sophonie 3:17. Comment ce verset éclaire-t-il la parabole du fils prodigue?

Sophonie 3:17 insiste sur la joie de Dieu à l'égard de Son peuple racheté. À peu près tous les mots qui décrivent la joie et le plaisir en langue hébraïque sont emballés dans ce seul verset, décrivant le plaisir de Dieu pour Son peuple racheté. C'est comme si aucun de ces termes ne suffisait à décrire la joie de Dieu ce jour-là.

Remarquez aussi là où Dieu se trouve selon ce verset – au « milieu » de Son peuple. La réconciliation qui nait de la relation d'amour vient avec la présence immédiate de Dieu. Tout comme le père – qui vit son fils venir de loin, et accourut – Dieu se trouve ici au milieu de Son peuple.

Dans Ésaïe 62:4, une imagerie similaire est formulée au moyen d'une analogie du mariage. Selon Ésaïe 62:4 (*LSG*), le peuple de Dieu « sera appelé Hephzibah », ce qui signifie « mon plaisir en elle », et le pays sera appelé « Beulah », ce qui signifie « épouse ». Pourquoi? Parce que, dit le texte, « l'Éternel met son plaisir en toi, Et ta terre aura un époux » Le summum de la joie de Dieu est réservé au jour de la restauration, lorsqu'Il recevra Son peuple et se réjouira pour nous, tout comme le père s'était réjoui pour son fils prodigue.

Lisez Éphésiens 5:25-28. Que dit ce passage sur le genre d'amour que nous sommes également appelés à manifester?

Sophonie 3:17 insiste sur la joie de Dieu à l'égard de Son peuple racheté. Ce passage exhorte les hommes à aimer leurs femmes « comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle », et comme « leurs propres corps » *(Eph 5:25, 28, LSG)*. Ces textes soulignent non seulement le genre d'amour désintéressé et sacrificiel qu'un mari doit avoir pour sa femme, mais montrent également que Christ Lui-même aime Son peuple (l'Église) comme une partie de Lui-même.

Plaire à Dieu?

Comment le Dieu de l'univers se réjouirait-Il de simples humains, de taches fugaces de protoplasme sur une petite planète au milieu de ce qui est probablement un univers infini? Comment serait-il possible que les humains puissent compter autant pour l'Être suprême, qui est tout-puissant et qui n'a besoin de rien? Ces questions peuvent être analysées en deux aspects. Premièrement, comment Dieu Lui-même peut-Il se réjouir? Deuxièmement, comment les humains peuvent-ils Lui apporter du plaisir, en particulier compte tenu de notre état de pécheur? Le premier aspect de ces questions est le sujet d'aujourd'hui. Le second sera analysé demain.

Lisez Esa 43:4; Ps 149:4; et Pr 15:8, 9. Que nous disent ces passages sur le fait que Dieu se réjouit de Son peuple?

_____

_____

Comme nous l'avons vu en partie hier, Dieu peut se réjouir des humains parce que Dieu aime les gens d'une manière qui tient compte de leurs meilleurs intérêts, comme le ferait quiconque aime et prend soin des autres.

Inversement, Dieu est mécontent de Son peuple quand il fait le mal. En effet, Proverbes 15:8, 9 enseigne que, pendant que le « sacrifice » et la « voie » des méchants sont chacun « en horreur à l'Éternel », la « prière des hommes droits Lui est agréable » et « il aime celui qui poursuit la justice » (*LSG*). Ce passage montre non seulement que Dieu est mécontent du mal, mais aussi qu'Il se réjouit du bien. Il met également la joie divine et l'amour en parallèle direct l'un avec l'autre, montrant le lien profond entre l'amour de Dieu et Sa joie, qui apparait dans toute l'Écriture.

Selon Psaumes 146:8, « L'Éternel aime les justes » (*LSG*). 2 Corinthiens 9:7 ajoute: « Dieu aime celui qui donne avec joie » (*LSG*). Remarquez, d'abord, ce que ces textes ne disent pas. Ils ne disent pas que Dieu aime seulement les justes ou que Dieu aime seulement celui qui donne avec joie. Dieu aime tout le monde. Pourtant, pour que ces textes aient un sens, ils doivent signifier que Dieu aime le « juste » et « celui qui donne avec joie » dans un sens particulier. Ce que nous avons vu dans Proverbes 15:8, 9 donne l'indice: Dieu aime ceux-ci et d'autres dans le sens de se réjouir d'eux.

Pensez à quel point le ciel et la terre doivent être étroitement liés pour que Dieu, le Créateur de l'univers, puisse être si intimement impliqué, même émotionnellement, avec nous. Quel espoir cette idée merveilleuse devrait vous donner, surtout si vous traversez une période difficile?

_____

_____

Des pierres vivantes

Comment pouvons-nous, en tant qu'êtres déchus et pécheurs, plaire à un Dieu saint?

Lisez Qu'enseignent ces textes sur notre position devant Dieu?

_____

_____

Dieu accorde Sa grâce aux gens avant toute réponse humaine. Avant tout ce que nous disons ou faisons, Dieu nous tend la main et nous donne l'occasion d'accepter ou de rejeter Son amour. Comme le dit Romains 5:8, « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » *(LSG; Voir aussi Jer 31:3)*. Et nous pouvons être réconciliés avec Dieu et être agréables à Ses yeux, par la foi en notre Rédempteur.

Lisez 1 Pi 2:4-6 et comparez-le à Heb 11:6. Que nous dit ces passages sur la façon dont nous pouvons plaire à Dieu?

_____

_____

Sans l'intervention de Dieu, les personnes déchues ne peuvent rien Lui apporter de précieux. Toutefois, Dieu, dans Sa grâce et Sa miséricorde, a frayé un chemin, à travers l'œuvre de Christ. Plus précisément, « par Jésus-Christ », nous pouvons offrir « des sacrifices spirituels » agréables à Dieu *(1 Pi 2:5, S21)*. Bien que « sans la foi il est impossible de lui être agréable » *(Heb 11:6, LSG)*, par l'œuvre médiatrice de Christ, Dieu rendra les croyants « capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen! » *(Heb 13:21, LSG)*. Ceux qui répondent à Dieu par la foi sont considérés comme justes à Ses yeux par la médiation de Christ, dont seule la justice est acceptable. Et ceux qui répondent aux ouvertures d'amour de Dieu sont jugés dignes par la médiation de Christ *(Lc 20:35)*, et Il les transforme à Sa ressemblance *(1 Cor 15:51-57, 1 Jn 3:2)*. L'œuvre rédemptrice de Dieu agit non seulement pour nous, mais également en nous.

Pourquoi est-ce si encourageant de savoir que Christ est votre médiateur au ciel?

_____

_____

Un objectif louable

Sous l'égide de Sa miséricorde et de Sa médiation, Dieu prend plaisir à la moindre réponse positive à Son amour. Par Celui qui seul est digne d'amour et qui est Lui-même parfaitement juste, chacun de nous peut être considéré comme juste et compté parmi les bienaimés de Dieu qui vivront avec Lui dans un amour parfait pour l'éternité. C'est la grande espérance de la rédemption, qui implique l'œuvre de Christ pour nous au ciel.

Mais, vous vous demandez peut-être, cela peut-il m'inclure aussi? Et si je n'étais pas assez bon? Que se passera-t-il si je n'ai pas assez de foi?

Lisez Marc 9:17-29. Comment Dieu avait-Il réagi face à l'homme dans l'histoire? Quel est le degré de foi suffisante?

_____

Les disciples ne purent chasser le démon; tout espoir semblait perdu. Mais Jésus vint et dit au père: « Si tu peux!... Tout est possible à celui qui croit » *(Mc 9:23, LSG)*. Et le père répondit en larmes: « Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » *(Mc 9:24, LSG)*.

Remarquez que Jésus n'avait pas dit à l'homme: « Reviens à moi quand tu auras plus de foi. » Au contraire, le cri de l'homme: « viens au secours de mon incrédulité! » était suffisant.

Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu *(Heb 11:6)*, et pourtant Jésus accepte même la plus petite foi et, par la foi (par la médiation de Christ), nous pouvons Lui plaire. Par la foi et grâce à l'œuvre de Christ en notre faveur, nous pouvons répondre d'une manière qui plait à Dieu, de la même manière qu'un père humain est heureux lorsqu'un enfant lui apporte un cadeau qui n'a, tout de même, aucune valeur.

Ainsi, nous devons suivre le conseil de Paul et nous fixer l'objectif d'« être agréables » à Dieu *(2 Cor 5:9, 10, LSG; Voir aussi Col 1:10, 1 Thes 4:1, Heb 11:5)*. Et nous devons demander à Dieu de transformer nos intérêts pour inclure les meilleurs intérêts de ceux que nous aimons, et d'étendre notre amour afin qu'il atteigne les autres. « Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité. » *(Rom 12:10-13, LSG)*.

Si Dieu nous accepte par Christ, à combien plus forte raison devons-nous accepter les autres? Comment le commandement d'aimer son prochain comme soi-même *(Lv 19:18, Mt 22:39)* et la règle d'or de traiter les gens comme nous voulons être traités éclairent cette idée?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Que votre cœur ne se trouble pas », pp. 666-686, dans *Jésus-Christ*.

« Le Seigneur est désappointé quand les siens montrent peu de respect pour eux-mêmes. Il désire que ses élus s'estiment en proportion de la valeur de leur rachat. Si Dieu ne s'était pas soucié d'eux, Il n'aurait pas envoyé Son Fils pour accomplir une mission aussi douloureuse assurant leur salut. Il sait que faire d'eux, et il aime à recevoir d'eux les requêtes les plus importantes pour que son nom soit glorifié. Ils peuvent s'attendre à de grandes choses s'ils ont confiance en ses promesses.

Cependant cela implique beaucoup que de prier au nom du Christ. Cela nous engage à accepter son caractère, à manifester son Esprit, à exécuter ses œuvres. La promesse du Sauveur est conditionnelle. "Si vous m'aimez, dit-il, vous garderez mes commandements." Il sauve les hommes, non pas dans le péché, mais du péché; et ceux qui l'aiment montreront leur amour par l'obéissance.

Toute vraie obéissance procède du cœur. Le Christ mettait tout son cœur dans ce qu'il faisait. Si nous le voulons, il s'identifiera tellement avec nos pensées et nos aspirations, il rendra nos cœurs et nos esprits tellement conformes à sa volonté, qu'en lui obéissant nous ne ferons que suivre nos propres impulsions. La volonté, épurée et sanctifiée, trouvera son plus grand bonheur à le servir. Quand nous connaitrons Dieu comme il est possible de le connaitre, notre vie deviendra une obéissance continuelle. Si nous apprécions le caractère du Christ, si nous sommes en communion avec Dieu, le péché nous devient odieux. » Ellen G. White, *Jésus-Christ,* p. 670-671.

Discussion:

❶ Que signifie le fait de « recevoir de manière désintéressée »? À votre avis, à quoi ressemblera la relation entre le donner et le recevoir au ciel et sur la nouvelle terre?

❷ Venant d'une partie éloignée du cosmos – plus loin peut-être que les yeux les plus plissés du télescope spatial James Webb ne peuvent atteindre – les messagers célestes avaient appelé le prophète Daniel *chamudot*, « bienaimé, désirable, précieux ». Et ils l'avaient fait trois fois. Dans Daniel 9:23, Gabriel dit *ki chamudot attah*, « car tu es un bienaimé ». Dans Daniel 10:11, un être céleste (peut-être encore Gabriel) l'appella *ish chamudot*, un « homme bienaimé », une expression répétée à Daniel plus tard (Dn 10:19). Pensez à ce que cela nous dit de Dieu et à quel point Il est proche de nous. Quel espoir pouvez-vous tirer de cette vérité merveilleuse?

❸ Quel est le lien entre les exemples des héros de la foi dont il est question dans Hébreux 11 et le contenu de la leçon de cette semaine? Plus précisément, que révèlent ces exemples sur la façon dont on peut être « agréable à Dieu » par la foi? Que pouvez-vous apprendre et appliquer à votre vie quotidienne à partir de ces exemples de foi et de fidélité?

Le diacre reconnaissante

Par **Andrew McChesney**

Jong-Moon Yoon était connu comme un diacre reconnaissant. Le premier mot qui sort de sa bouche, quelles que soient les circonstances, est « Merci ». Quand quelqu'un demande de l'aide, il dit: « Merci. » Lorsqu'il est confronté à un conflit, il dit: « Merci ». Lorsque des difficultés et même des pertes l'assaillent, il dit: « Merci. »

Ce diacre d'une église adventiste du septième jour en Corée du Sud avait pris à cœur les paroles de l'apôtre Paul, qui dit dans 1 Thessaloniciens 5:18: « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ » (LSG); et les gens l'avaient remarqué.

Jong-Moon est le propriétaire de longue date d'un café sur une plage de Jeongdongjin, l'un des endroits les plus populaires pour regarder les levers de soleil en Corée du Sud, en particulier le jour du nouvel an. Parmi ses clients se trouvait Nanum. Adolescente, elle passait parfois au café pour profiter du lever du soleil autour d'un simple petit-déjeuner composé de thé et d'un sandwich grillé avec un œuf au plat, de la laitue et du fromage. En grandissant, elle se maria et eut une fille, Azsa. Les deux étaient devenues des clientes régulières du petit-déjeuner, et la mère était étonnée de la gratitude de Jong-Moon. Quand elle passe une commande, il dit: « Merci. » Quand elle paie pour le petit-déjeuner, il dit: « Merci. » Quand elle le remercie pour le repas, il dit: « Merci. »

Lors d'une visite, elle avait entamé une conversation et apprit qu'il allait à l'église le samedi. Elle n'avait jamais entendu parler de gens qui priaient le samedi. « Puis-je venir à l'église avec vous samedi prochain? » demanda-t-elle.

Le sabbat suivant, elle et sa fille de 5 ans accompagnèrent Jong-Moon à son église, située à environ 30 minutes de route de son café. Les membres de l'église accueillirent chaleureusement la mère et la fille, et ils demandèrent avec empressement comment ils avaient entendu parler de l'église. Elle dit qu'elle était venue grâce au diacre reconnaissant.

Après le culte, Nanum dit à Jong-Moon qu'elle voulait revenir. « Si c'est l'église que vous fréquentez, je vous suivrai », déclara-t-elle.

Bien que Nanum n'ai jamais entendu le nom de Jésus au café, elle avait vu Jésus à travers l'esprit reconnaissant de Jong-Moon. L'évangile ne doit pas non seulement être prêché, mais aussi transmis à travers la vie d'une personne. Grâce à l'exemple de Jong-Moon, la jeune mère et sa fille avaient commencé à aller régulièrement à l'église. Maintenant, elle prie pour que son mari se joigne à eux les sabbats matins.

Une partie de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à répandre l'évangile en Corée du Sud. Merci d'avoir prévu une offrande généreuse le 29 mars.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Sophonie 3:17*

Étude contextuelle: *Soph 3:17, Lc 15:4-32.*

Introduction: Notre Dieu d'amour se réjouit et est heureux d'avoir une relation d'amour avec Ses créatures.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met en évidence trois points fondamentaux.

1.Le fait que Dieu se réjouisse de Ses créatures montre à quel point nous sommes appréciés à Ses yeux: chaque personne aux yeux de Dieu est précieuse et d'une valeur inestimable. Pour cette raison, Il se réjouit et prend plaisir à Ses fils et à Ses filles lorsqu'ils se repentent et Le cherchent. Les paraboles de Luc 15 mettent en évidence la joie et la célébration de Dieu pour le salut d'une personne perdue. Sa réjouissance à propos de notre salut montre à quel point nous sommes précieux à Ses yeux.

2.La réjouissance de Dieu est la raison de la joie et de la louange humaines: Dieu veut remplir nos cœurs d'une joie débordante, et Il prend plaisir à la joie et à la louange humaines. Il invite Son peuple à éprouver du plaisir en Lui en Le louant avec joie par des prières et des chants. De plus, les louanges à Dieu nous aident à envisager, par anticipation, Son plaisir et Sa joie futurs avec Son peuple.

3.Nous avons besoin de Christ pour plaire à Dieu: nous sommes invités à plaire à Dieu, en Lui offrant des sacrifices spirituels par la louange de nos lèvres en action de grâces et en faisant le bien. Toutefois, nous ne pouvons faire ces choses que par la médiation de Christ. Notre foi n'est agréable à Dieu qu'au moyen de l'œuvre de Christ en notre faveur.

Application: Le fait que Dieu se réjouisse de Ses créatures montre à quel point nous sommes précieux à Ses yeux et combien Il chérit Sa création. Comment pouvons-nous estimer la valeur de chaque personne?

IIe partie: Commentaire

1. Le fait que Dieu se réjouisse de Ses créatures montre à quel point nous sommes précieux à Ses yeux.

La parabole du fils prodigue illustre remarquablement à quel point nous sommes précieux dans l'estime de Dieu. En effet, les trois paraboles combinées de Luc 15, qui sont racontées aux pharisiens et aux scribes récriminateurs *(Lc 15:2)*, soulignent l'incroyable valeur des êtres humains (perdus) aux yeux de Dieu. Il est à noter que les pharisiens et les scribes ne voient aucune valeur dans les gens (« pécheurs ») qui sont chaleureusement reçus par Jésus *(Lc 15:2)*. Ellen G. White souligne ceci: « Alors que les pharisiens les méprisaient et les condamnaient, le Christ accueillait ces pécheurs comme des enfants de Dieu, égarés loin de la maison paternelle, mais présents dans le cœur du Père. » *Les paraboles de Jésus*, p. 156.

Avec les trois paraboles, Jésus reproche la mentalité dédaigneuse des pharisiens, soulignant le plaisir divin de récupérer et de recevoir celui qui était perdu. En d'autres termes, l'expression de la joie et du plaisir dans chaque parabole indique la valeur de celui qui a été perdu. Dans la parabole de la brebis perdue, le berger s'était empressé pour aller à sa recherche « jusqu'à ce qu'il la retrouve » *(Lc 15:4)*. Il revint avec elle et « la met avec joie sur ses épaules » *(Lc 15:5, LSG)*. Plus nous réalisons à quel point le berger est joyeux, plus nous percevons à ses yeux la valeur de la brebis qui a été perdue. En effet, la joie et le plaisir du berger débordèrent, alors qu'il invita ses voisins et ses amis à se réjouir avec lui *(Lc 15:6)*.

Le même schéma apparait dans les deux autres paraboles. Dans la parabole de la pièce perdue, la femme chercha soigneusement la pièce « jusqu'à ce qu'elle la retrouve » *(Lc 15:8, LSG)*. Puis, avec une joie débordante, elle invita ses voisins et amis à se réjouir avec elle *(Lc 15:9)*. En ce qui concerne la parabole du fils prodigue, qui est le point culminant des trois paraboles, le fils n'était pas seulement perdu, mais on nous dit qu'il avait obstinément pris des mesures progressives vers cette condition, car il n'avait pas discerné les véritables implications de ses décisions irréfléchies. Finalement, lorsqu'il avait repris ses sens, le fils prodigue sentit que sa dignité et sa valeur devant son père avaient été perdues à cause de son propre péché: « je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » *(Lc 15:19, LSG)*.

Cependant, les actions du père furent différentes des attentes raisonnables du fils. Aussitôt, le père « courut se jeter à son cou et le baisa » *(Lc 15:20, LSG)*. Étonnamment, ce ne furent pas les seules expressions de bonne volonté et de joie de la part du père. Sans prêter attention à la demande du fils d'être accepté comme serviteur, le père souligna la dignité de son fils en demandant aux serviteurs de lui apporter « la

plus belle robe », « un anneau » et des « souliers » *(Lc 15:22, LSG)*. Mais cela n'était pas tout. L'affirmation de la valeur du fils au moyen de vêtements distinctifs fut intensifiée par la célébration remarquable que le père promut: « Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous » *(Lc 15:23, LSG)*. En bref, le père ne se contenta pas seulement de recevoir le fils, mais il était aussi heureux de son retour.

Jusqu'à présent, nous trouvons dans la parabole du fils prodigue le même schéma général identifié dans les paraboles de la brebis perdue et de la pièce perdue; à savoir, la chose perdue est retrouvée et il y a une célébration de cette nouvelle. Cependant, la parabole du fils prodigue va un peu plus loin, car la célébration est fortement remise en cause par le fils ainé *(Lc 15:28-30)*. Ce point est pertinent car il illustre l'attitude des pharisiens au début du chapitre *(voir Lc 15:2)*. Le fils ainé de la parabole et les pharisiens critiquèrent fortement la réception des pécheurs et la communion/célébration à table avec eux. Cette critique révèle à quel point ils sous-estiment la valeur de l'accueil chaleureux de ces personnes. En revanche, la parabole enseigne comment Dieu apprécie Ses fils et Ses filles et Se réjouit lorsqu'ils se repentent et Le cherchent. C'est pourquoi la parabole se termine par la réponse du père à la critique du fils ainé: « il fallait bien s'égayer et se réjouir » *(Lc 15:32, LSG)*.

Le mot grec pour l'expression traduite par « il fallait bien » est le verbe dei, qui signifie littéralement « il est nécessaire, on doit, on devrait ». Ce mot souligne aussi que quelque chose « devrait arriver parce que cela est approprié » (Frederick W. Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* [Chicago: University of Chicago Press, 2000], p. 214). Le concept sous-jacent dans ce langage est nécessairement la valeur précieuse de celui qui était perdu mais qui est maintenant retrouvé. C'est dans cette perspective que le père souligna qu'« il fallait bien » célébrer. Il n'y avait rien d'autre à faire à la lumière de la valeur de celui qui est retrouvé. Tout comme dans les deux paraboles précédentes, le père ne voulut pas célébrer seul. Les serviteurs semblaient être impliqués *(Lc 15:22-27)*, et le père appela avec insistance le fils ainé à participer également. Le fils prodigue n'était pas seulement le « fils » du père, pour utiliser le langage du frère ainé *(Lc 15:30, LSG)*, mais, comme le père l'appela, « ton frère » *(Lc 15:32, LSG)*.

Par conséquent, les paraboles racontées par Jésus, dans Luc 15, enseignent que la joie de Dieu à propos du salut de Ses fils et de Ses filles montre à quel point nous sommes précieux à Ses yeux. Il veut non seulement que nous nous sentions valorisés par Sa joie et Son amour, mais que nous célébrions aussi avec Lui (et donc que nous appréciions de tout cœur) le salut de nos frères et sœurs.

2. La réjouissance de Dieu est la raison de la joie et de la louange humaines.

Sophonie 3:17 et Psaumes 149:4 sont quelque peu similaires dans leur accent sur le plaisir de Dieu. Le Psaume 149 est une invitation à louer Dieu avec joie: « Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé! Que les fils de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur roi! » *(Ps 149:2, LSG)*. La raison de cette invitation est présentée dans le Psaume 149:4: « Car l'Éternel prend plaisir à son peuple » (LSG). Par conséquent, le Psaume affirme le plaisir dans une relation à double sens. Dieu est satisfait du peuple et, sur cette base, le peuple est invité à éprouver du plaisir dans le Seigneur en Le louant avec joie.

De même, Sophonie 3:14 exhorte le peuple de Dieu à louer joyeusement l'Éternel. « Pousse des cris de joie, fille de Sion! Pousse des cris d'allégresse, Israël! Réjouis-toi et

triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem! » (LSG). Cette exhortation est suivie de l'accent mis dans Sophonie 3:17 sur le fait que le Dieu puissant et rédempteur est au milieu de Son peuple et que « Il fera de toi sa plus grande joie; Il gardera le silence dans son amour; Il aura pour toi des transports d'allégresse » (LSG). Alors que dans Psaumes 149, le plaisir de Dieu est la raison de la louange et de la joie humaines, dans Sophonie 3, les louanges qui Lui sont adressées sont censées envisager le plaisir et la joie futurs de Dieu avec Son peuple.

3. Nous avons besoin de Christ pour plaire à Dieu.

Parmi les différentes façons dont nous sommes invités à plaire à Dieu dans les Écritures *(voir, par exemple, Hb 11:5, 6; 2 Cor 5:9; Col 1:10; 1 Thes 4:1)*, Hébreux 13:15 nous exhorte à offrir continuellement des sacrifices spirituels à Dieu, qui incluent la louange de nos lèvres en action de grâces envers Lui et le fait de faire le bien et de partager. Le verset qui suit conclut: « c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » *(Hb 13:16, LSG)*. Il est intéressant de noter que les premiers mots d'Hébreux 13:15 indiquent que nous ne sommes pas censés offrir ces sacrifices par nous-mêmes. Nous devons plutôt offrir les sacrifices spirituels à Dieu par Jésus, « Par lui » (*LSG*). En d'autres termes, nous ne sommes pas capables de plaire à Dieu avec nos propres louanges et bonnes œuvres. Ce n'est que par Christ que nos louanges et nos œuvres peuvent être offertes comme des sacrifices spirituels qui plaisent vraiment à Dieu.

IIIe partie: Application

Les êtres humains sont dotés d'une valeur extraordinaire. Vous avez de la valeur parce que vous êtes créés à l'image de Dieu. Il est merveilleux de savoir que Dieu valorise les humains plus que nous ne pourrions l'imaginer. Dans cette perspective, discutez des questions ci-dessous:

1. Comment notre respect et notre amour pour les personnes que nous rencontrons dans la vie de tous les jours peuvent-ils leur montrer à quel point elles sont précieuses aux yeux de Dieu?

2. De quelle manière les personnes qui se disent religieuses peuvent-elles malheureusement mépriser la dignité et la valeur des autres?

3. Ceux qui aiment Dieu voudront savoir comment Lui plaire. Mais comment, en réalité, pouvons-nous plaire à Dieu? Dans quelle mesure la façon dont nous apprécions les autres est-elle liée à la joie de Dieu pour le salut de Son peuple?

4. Que pouvez-vous faire pour valoriser chaque personne au point de prendre plaisir à son salut et de proclamer la bonté et l'amour inébranlable de Dieu?

5. Donnez un exemple pratique de la façon dont la médiation de Christ nous permet de plaire à Dieu par nos actions.

*Du 18 au 24 janvier

Le Dieu passionné *et* compatissant

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ps 103:13, Esa 49:15, Os 11:1-9, Mt 23:37, 2 Cor 11:2, 1 Cor 13:4-8.*

Verset à mémoriser: « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point » *(Ésaïe 49:15, LSG)***.**

Les émotions sont souvent considérées comme des choses indésirables et à éviter. Pour certaines personnes, les émotions sont intrinsèquement irrationnelles, et donc, il serait péjoratif de décrire une personne par rapport à ses émotions. Dans une certaine philosophie grecque antique, l'idée de l'homme « rationnel », qui est (pour la plupart) imperméable aux passions, ou qui domine ses émotions par le biais d'une raison sans émotion, est considérée comme idéale.

Les émotions débridées peuvent être problématiques. Cependant, Dieu a créé les humains dotés d'une capacité émotive, et Dieu Lui-même est décrit dans les Écritures comme un Dieu éprouvant des émotions profondes. Si Dieu peut éprouver des émotions profondes, comme la Bible Le décrit constamment, alors les émotions ne peuvent pas être intrinsèquement mauvaises ou irrationnelles, car le Dieu de la Bible est parfait et infiniment sage.

En effet, il y a de belles vérités à tirer du fait que l'amour de Dieu pour nous est un amour profondément émotionnel, mais toujours avec la mise en garde que bien que l'amour de Dieu (émotionnel ou autre) soit parfait, il ne doit pas être considéré comme identique aux émotions telles que les humains les ressentent.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 janvier.*

Plus que l'amour d'une mère

Peut-être que le plus grand amour commun à l'expérience humaine est l'amour d'un parent pour un enfant. La Bible utilise souvent l'imagerie de la relation parent-enfant pour décrire l'étonnante compassion de Dieu pour les humains, soulignant que la compassion de Dieu est exponentiellement plus grande que même la plus profonde et la plus belle expression humaine de la même émotion.

Lisez Ps 103:13, Esa 49:15 et Jer 31:20. Que transmettent ces représentations sur la nature et la profondeur de la compassion de Dieu?

_____

_____

Selon ces textes, Dieu se rapporte à nous comme à Ses enfants bienaimés, nous aimant comme un bon père et une bonne mère aiment leurs enfants. Cependant, comme l'explique Ésaïe 49:15, même une mère humaine peut oublier « l'enfant qu'elle allaite » ou ne pas avoir « pitié du fruit de ses entrailles » (*LSG*), mais Dieu n'oublie jamais Ses enfants, et Sa compassion ne s'épuise jamais *(Lam 3:22)*.

Il est à noter que le terme hébreu *Raḥam* utilisé pour la compassion ici et dans de nombreux autres textes décrivant l'amour abondant et compatissant de Dieu, est censé être dérivé du terme hébreu *reḥem*, qui signifie « ventre » ou « utérus » d'une mère. Et ainsi, comme l'ont noté les érudits, la compassion de Dieu est un « amour semblable à un amour maternel ». En effet, elle est exponentiellement plus grande que toute compassion humaine, même celle d'une mère pour son nouveau-né.

Selon Jérémie 31:20 (*LSG*), Dieu considère Son peuple de l'alliance comme Son « fils chéri » et un « enfant qui fait [Ses] délices », malgré le fait qu'ils se rebellent souvent contre Lui et L'attristent. Malgré cela, Dieu déclare: « mes entrailles sont émues en sa faveur » et « J'aurai pitié de lui ». Le terme traduit par pitié ici est le terme utilisé pour décrire la compassion divine (*Raḥam*). De plus, l'expression « mes entrailles sont émues » est le langage profondément viscéral de l'émotion divine, signifiant la grande profondeur de l'amour compatissant de Dieu pour Son peuple. Malgré l'infidélité de Son peuple, Dieu continue de lui accorder Sa compassion et Sa miséricorde abondantes et le fait au-delà de toute attente raisonnable.

Pour certains d'entre nous, reconnaitre que la compassion de Dieu pour nous s'apparente à celle d'un père ou d'une mère est profondément réconfortant. Cependant, certaines personnes peuvent avoir des difficultés parce que leurs parents n'étaient pas aimants. De quelles autres façons la compassion de Dieu pourrait-elle leur être révélée?

Un amour immense

Les profondeurs inestimables de l'amour compatissant de Dieu pour l'humanité se manifestent dans Osée. Dieu avait ordonné au prophète Osée: « Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution; car le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel! » *(Os 1:2, LSG)*. Osée 11 dépeint plus tard la relation de Dieu avec Son peuple, mais avec la métaphore d'un père aimant pour son enfant.

Lisez Osée 11:1-9. Comment les imageries de ces versets donnent-elles vie à la façon dont Dieu aime et prend soin de Son peuple?

L'amour de Dieu pour Son peuple est comparé à la tendre affection d'un parent pour un enfant. Les Écritures utilisent l'imagerie d'apprendre à un jeune enfant à marcher; prendre son enfant bienaimé dans ses bras; la guérison et la subsistance; et le fait de prendre soin de Son peuple avec tendresse. Les Écritures déclarent également que Dieu a « porté » Son peuple tout comme « un homme porte son fils » *(Dt 1:31)*. « Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde » et « Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours » *(Esa 63:9, LSG)*.

Contrairement à la fidélité inébranlable de Dieu, Son peuple a été infidèle à plusieurs reprises, repoussant finalement Dieu et attirant le jugement sur lui-même et L'attristant profondément. Dieu est compatissant, mais ne l'est jamais à l'exclusion de la justice. (Comme nous le verrons dans une leçon ultérieure, l'amour et la justice vont de pair.)

Avez-vous déjà été si bouleversé par quelque chose que votre estomac s'agite? C'est le genre de métaphore utilisée pour exprimer la profondeur des émotions de Dieu sur Son peuple. L'image du cœur qui se tourne vers quelqu'un et de la compassion qui nait est un langage idiomatique d'émotions profondes, utilisé à la fois pour Dieu et pour les humains.

Cette imagerie, de compassions qui naissent (*Kamar*), est utilisée dans le cas des deux femmes qui s'étaient rendues chez Salomon, chacune réclamant le même bébé comme étant le sien. Lorsque Salomon ordonna que l'enfant soit coupé en deux (sans avoir l'intention de faire du mal à l'enfant), cette imagerie décrit la réaction émotionnelle de la vrai mère *(1 R 3:26; Voir aussi Gn 43:30)*.

Quiconque a déjà été parent sait de quoi parle la leçon. Aucun autre amour terrestre ne peut venir en comparaison. Comment cela nous aide-t-il à comprendre la réalité de l'amour de Dieu pour nous, et quel réconfort pouvons-nous et devons-nous tirer de cette compréhension?

La compassion de Jésus

Le Nouveau Testament utilise le même type d'imagerie que l'Ancien Testament pour dépeindre la compassion de Dieu. Paul se réfère au Père comme le « Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » *(2 Cor 1:3, LSG)*. De plus, Paul explique dans Éphésiens 2:4 que Dieu est « riche en miséricorde » et rachète les humains « à cause du grand amour dont il nous a aimés » (LSG).

Dans diverses paraboles, Christ Lui-même utilise à plusieurs reprises des termes d'émotion viscérale et déchirante pour dépeindre la compassion du Père *(Mt 18:27, Lc 10:33, Lc 15:20)*. Et le même langage qui dépeint la compassion divine dans l'Ancien et le Nouveau Testament est également utilisé dans les Évangiles pour dépeindre les réponses compatissantes de Jésus à ceux qui sont en détresse.

Lisez *Mt 9:36, Mt 14:14, Mc 1:41, Mc 6:34 et Lc 7:13. Voir aussi Mt 23:37*. **Comment ces versets éclairent-ils la façon dont Christ était touché par le sort des gens?**

À maintes reprises dans les Évangiles, il est dit que Christ était ému de compassion par des personnes en détresse ou dans le besoin. Et Il ne ressentait pas seulement de la compassion, Il répondait également aux besoins des gens.

Et oui, Jésus aussi se lamentait sur Son peuple. On peut imaginer les larmes dans les yeux de Christ lorsqu'Il regarda la ville en s'écriant: « combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *(Mt 23:37, LSG)*. Ici, nous voyons que la lamentation de Christ correspond étroitement à celle dépeinte de Dieu tout au long de l'Ancien Testament. En effet, de nombreux érudits bibliques notent que l'imagerie d'un oiseau prenant soin de ses petits est utilisée uniquement pour la divinité dans le Proche-Orient ancien. Ici, beaucoup voient une allusion à Deutéronome 32:11, où Dieu est décrit comme un oiseau planant au-dessus de Ses petits, les protégeant et prenant soin d'eux.

Il n'y a pas de meilleur exemple du grand amour compatissant de Dieu pour nous que Jésus Lui-même, qui s'est donné pour nous dans la démonstration ultime de l'amour. Pourtant, Christ n'est pas seulement l'image parfaite de Dieu. Il est aussi le modèle parfait de l'humanité. Comment pouvons-nous modeler notre vie sur la vie de Christ, en nous concentrant sur les besoins ressentis par les autres et, ainsi, ne pas nous contenter de seulement prêcher l'amour de Dieu, mais aussi le montrer de manière tangible?

Un Dieu jaloux?

Le Dieu de la Bible est le « Dieu compatissant ». En hébreu, Dieu est appelé *El Raḥum (Dt 4:31)*. Le terme « el » signifie « Dieu », et *Raḥum* est une autre forme du radical du mot compassion *(Raḥam)*. Toutefois, Dieu est non seulement compatissant, mais Il aussi décrit comme un Dieu jaloux, *el qana'*. Comme le dit Deutéronome 4:24, « Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux [*el qana'*] » *(Voir Dt 4:24, Dt 6:15, Js 24:19, Nah 1:2.)*

1 Corinthiens 13:4 déclare que « L'amour… n'est pas jaloux » (PDV). Comment se pourrait-il donc que Dieu soit un « Dieu jaloux »? Lisez 2 Corinthiens 11:2 et pensez à la façon dont le peuple de Dieu Lui a été infidèle tout au long des récits de la Bible *(voir, par exemple, Ps 78:58)***. Quelle lumière ces passages jettent-ils sur la compréhension de la « jalousie » divine?**

La « jalousie » de Dieu est souvent mal comprise. Si vous vous référez à quelqu'un comme une femme ou un mari jaloux, cela n'est probablement pas un compliment. Le terme jalousie a souvent des connotations négatives dans de nombreuses langues. Cependant, dans la Bible, la jalousie divine n'a pas de connotation négative. C'est la passion normale d'un mari aimant pour une relation exclusive avec sa femme.

Alors qu'il y a une sorte de jalousie qui est contre l'amour *(1 Cor 13:4)*, selon 2 Corinthiens 11:2, il y a une « jalousie » bonne et juste. Paul l'appelle la « jalousie de Dieu » *(2 Cor 11:2)*. La jalousie de Dieu est seulement et toujours juste et peut être mieux décrite comme l'amour passionné de Dieu pour Son peuple.

La passion de Dieu *(qana')* pour Son peuple découle de Son amour profond pour lui. Dieu désire une relation exclusive avec Son peuple; Lui seul doit être leur Dieu. Toutefois, Dieu est souvent dépeint comme un amoureux méprisé, dont l'amour n'est pas partagé *(voir Os 1-3, Jer 2:2, Jer 3:1-12)*. Ainsi, la « jalousie » ou la « passion » de Dieu est toujours provoquée, et toujours réceptive à l'infidélité et aux méchants. La jalousie (ou « l'amour passionné ») de Dieu n'a pas les connotations négatives de la jalousie humaine. Cela n'est jamais envieux, mais toujours la juste passion pour une relation exclusive avec Son peuple et pour son bien.

Comment pouvons-nous apprendre à refléter envers les autres le même genre de bonne « jalousie » que Dieu affiche envers nous?

Compatissant et passionné

Le Dieu de la Bible est compatissant et passionné, et ces émotions divines sont suprêmement illustrées en Jésus-Christ. Dieu est compatissant *(Voir aussi Esa 63:9, Heb 4:15)*, profondément touché par les douleurs de Son peuple *(Jg 10:16, Lc 19:41),* et prêt à entendre, à répondre et à réconforter *(Esa 49:10, 15; Mt 9:36; Mt 14:14)*.

Lisez 1 Corinthiens 13:4-8. De quelle manière ce passage nous appelle-t-il à refléter l'amour compatissant et merveilleux de Dieu dans nos relations avec les autres?

Nous aspirons à être en relation avec des personnes qui illustrent le genre d'amour décrit dans 1 Corinthiens 13:4-8. Mais combien de fois cherchons-nous à devenir ce genre de personne envers les autres? Nous ne pouvons pas nous rendre patients et gentils; nous ne pouvons pas nous empêcher d'être envieux, vaniteux, grossiers ou égoïstes. Nous ne pouvons pas rassembler en nous-mêmes un amour qui « excuse tout, … croit tout, … espère tout, … supporte tout » et qui « ne périt jamais » *(1 Cor 13:7, 8, LSG)*. Un tel amour ne peut être illustré dans nos vies qu'en tant que fruit du Saint-Esprit. Et Dieu soit loué de ce que le Saint-Esprit répand l'amour de Dieu dans le cœur de ceux qui, par la foi, sont en Jésus-Christ *(Rm 5:5)*.

Par la grâce de Dieu et la puissance du Saint-Esprit, de quelles manières pratiques pourrions-nous répondre à l'amour profondément émotionnel, mais toujours parfaitement juste et rationnel de Dieu, et le refléter? Premièrement, la seule réponse appropriée est d'adorer le Dieu qui est amour. Deuxièmement, nous devons répondre à l'amour de Dieu en montrant activement de la compassion et de l'amour bienveillant envers les autres. Nous ne devons pas simplement être réconfortés dans notre foi chrétienne, mais nous devons aussi être motivés à réconforter les autres. Enfin, nous devons reconnaitre que nous ne pouvons pas changer nos cœurs, mais que seul Dieu peut faire cela.

Alors, demandons à Dieu de nous donner un cœur nouveau pour Lui et pour les autres – un amour pur et purificateur qui élève ce qui est bon et enlève l'ivraie.

Que notre prière soit: « Que le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous, et à l'égard de tous, cette charité, ... afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints! » *(1 Thes 3:12, 13, LSG)*.

Pourquoi la mort à soi-même, à l'égoïsme et à la corruption de nos cœurs naturels est-elle la seule façon de révéler ce genre d'amour? Quels sont les choix que nous pouvons faire pour pouvoir mourir à nous-mêmes?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Les Béatitudes », pp. 15-42, dans *Heureux ceux qui.*

« Tous ceux qui sont conscients de leur profond dénuement spirituel trouveront justification et force en regardant à Jésus. Il leur dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." Matthieu 11 :28. Il nous invite à échanger notre misère contre les richesses de sa grâce. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu, mais Jésus-Christ, notre avocat, se charge de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Si sombre qu'ait pu être notre passé, si décourageant que soit le présent, si nous nous approchons de Jésus tels que nous sommes, faibles, privés de soutien ou désespérés, le Sauveur compatissant viendra au-devant de nous. Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. Il intercèdera pour nous auprès de lui en disant: "J'ai pris la place du pécheur, n'abaisse pas les regards sur cet enfant prodigue, mais regarde à moi." Si Satan nous accuse à grands cris en dévoilant notre péché et en nous revendiquant comme sa proie, sachons que le sang du Christ plaide avec une puissance plus grande encore pour nous arracher à lui. » Ellen G. White, *Heureux ceux qui,* p. 17.

Discussion:

❶ Regardez ce que l'inspiration ci-dessus dit sur la façon dont, grâce à Jésus, nous sommes présentés au Père. « Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. » Peu importe à quel point nous pouvons parfois être découragés à cause de nos fautes et de nos défauts, ou peu importe le nombre de fois que nous ne reflétons pas aux autres le genre d'amour que Dieu déverse sur nous, pourquoi devons-nous toujours revenir à la merveilleuse nouvelle que nous sommes acceptés par le Père parce que Jésus nous présente « au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant »?

❷ Imaginez ce qu'avait dû ressentir la mère qui était l'une des deux femmes qui étaient allées voir Salomon en affirmant que le même bébé était leur enfant. Considérez à nouveau le langage de l'émotion décrit dans 1 Rois 3:26. Comment cela met-il en lumière le même genre de langage qui est utilisé pour décrire les émotions de Dieu pour Son peuple, dans Osée 11:8?

❸ Tout au long des Évangiles, nous avons vu que Jésus était souvent ému par les besoins des gens. Et que faisait-Il? Il agissait d'une manière qui répondait aux besoins du peuple. Quels sont les moyens pratiques par lesquels vous, en tant qu'individu, ou peut-être même en tant que classe, pouvez répondre aux besoins des personnes qui ont besoin de réconfort?

Attaquée par des hommes ivres

par **Andrew McChesney**

Un homme ivre accosta la missionnaire de 21 ans dans un bus public et essaya de la serrer dans ses bras et de l'embrasser. Alors qu'elle luttait contre ses avances, les autres passagers avaient détourné le regard jusqu'à ce qu'une femme âgée crie au chauffeur du bus pour qu'il fasse quelque chose. Le bus s'arrêta, puis sous les directives de la femme âgée, plusieurs passagers jetèrent l'homme à terre. Elle s'approcha de la missionnaire en sanglots, lui tapota le bras et dit quelque chose que la missionnaire n'avait pas compris.

C'était le cauchemar auquel Joanne (Park) Kim semblait être confrontée presque chaque semaine en Mongolie. C'était au début des années 1990, et elle était une femme américaine célibataire servant comme l'une des premières missionnaires adventistes du septième jour dans la Mongolie appauvrie et postcommuniste.

À une autre occasion, un voisin ivre avait confondu l'appartement de Joanne avec le sien. Il avait défoncé sa porte en bois fragile avec ses bottes à embout d'acier et avait commencé à la battre. Joanne saisit un balai et, en criant, se défendait. C'était une bataille perdue d'avance jusqu'à ce que Joanne utilise le balai pour frapper au plafond et que ses collègues missionnaires, un couple américain marié, entendent le bruit depuis leur appartement au-dessus et se précipitèrent pour la sauver.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase pour Joanne survint lorsqu'elle et une collègue missionnaire attendaient à un arrêt de bus à la périphérie d'Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie. Une mère les avait invitées à la première coupe de cheveux de son enfant, ce qui constituait une grande fête en Mongolie. Joanne avait reçu l'ordre d'attendre à l'arrêt de bus parce qu'elle ne pourrait jamais trouver la maison dans les rues non marquées, alors elle et l'autre missionnaire s'étaient assis sur le trottoir et attendaient l'arrivée de la mère. Puis quatre hommes ivres qui étaient assis à côté d'elles essayèrent d'embrasser Joanne.

Joanne et l'autre missionnaire s'éloignèrent, mais les hommes les suivirent. Tout le monde avait détourné le regard à l'arrêt de bus bondé. Les hommes trainèrent les femmes dans une ruelle déserte. Joanne cria, donna des coups de pied et se défendit, mais elle n'était pas aussi forte pour affronter les quatre hommes. Puis les hommes jetèrent les femmes au sol. Joanne pensait que c'était fini pour elles.

Soudain, les visages des hommes devinrent pâles. Ils se retournèrent et s'enfuirent.

Joanne regarda autour d'elle pour voir qui était venu les sauver. Il n'y avait personne. À ce moment-là, Joanne sut que les hommes avaient dû voir un ange.

Cette histoire missionnaire donne un aperçu de la vie missionnaire de l'américaine Joanne (Park) Kim, qui avait aidé à démarrer l'œuvre adventiste du septième jour dans la Mongolie postcommuniste et continue d'y servir comme missionnaire. Vous pouvez également participer à l'œuvre missionnaire par le biais de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, dont une partie aidera à ouvrir un centre de loisirs où les enfants pourront grandir spirituellement, mentalement, socialement et physiquement à Oulan-Bator, en Mongolie. En savoir plus sur Joanne la semaine prochaine.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Ésaïe 49:15*

Étude contextuelle: *Ps 103:13; Esa 49:15; Os 11:1-4, 8, 9; Mt 9:36; 1 Cor 13:4*

Introduction: Dieu est ému physiquement et émotionnellement par une profonde compassion pour Son peuple.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met en évidence trois points fondamentaux.

1. Notre Dieu passionné et compatissant est présenté de manière vivante dans les Écritures, avec des images parentales: l'amour de Dieu a de forts aspects émotionnels et affectifs, comme celui des parents. La métaphore de l'amour divin en tant qu'amour maternel transmet la notion que Dieu se souvient et a de la compassion pour Son peuple. L'imagerie maternelle est, dans une certaine mesure, la meilleure illustration de la compassion, de l'amour et de l'attention de Dieu aux besoins de Son peuple. Les Écritures illustrent également la compassion de Dieu en utilisant l'image d'un père aimant et compatissant.
2. Notre Dieu passionné et compatissant est dépeint de manière frappante dans les Écritures, avec un langage viscéral: dans de nombreux passages de la Bible, un langage viscéral est utilisé pour exprimer l'affection de Dieu, car Il est ému physiquement et émotionnellement avec une profonde compassion pour les gens. Le mot hébreu pour compassion dépeint un amour maternel semblable à celui de l'utérus, soulignant la compassion d'une mère envers son enfant. De même, Dieu montre une tendre affection et de la compassion pour Son peuple.
3. Notre Dieu passionné et compatissant est jaloux d'une manière bonne et juste: Dieu recherche une relation d'alliance intime et exclusive avec nous et exige la fidélité de Son peuple. En ce sens, Dieu est décrit dans les Écritures comme un Dieu jaloux. Au lieu de la connotation négative d'être capricieux, ce langage transmet l'idée que Dieu agit dans notre meilleur intérêt pour nous protéger de l'automutilation et de la rupture de promesse.

Application: Dans Son amour passionné et compatissant, Dieu nous invite à être comme Lui. Dans notre compassion envers les autres, nous devons être attentifs aux personnes qui nous entourent et être déterminés en tant qu'église à prendre activement soin des autres.

IIe partie: Commentaire

1. **Notre Dieu passionné et compatissant est présenté de manière vivante, avec des images parentales, dans les Écritures.**

L'une des images les plus vivantes de Dieu dans les Écritures est délimitée par le langage parental de la mère et du père, qui sont idéalement des figures spéciales d'amour et de compassion dans les relations humaines.

Dans le dialogue entre Dieu et Sion dans Ésaïe 49:14-23, qui se situe dans le message plus large pour la consolation d'Israël dans Ésaïe 49:14-26, Sion se plaint: « L'Éternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie! » *(Esa 49:14, LSG)*. Dans Sa réponse, l'Éternel souligne qu'Il se souvient toujours de Son peuple; cette affirmation est poétiquement façonnée par l'image d'une mère. « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point. » *(Esa 49:15, LSG)*. L'image d'une mère est ici liée aux idées de souvenir et de compassion. En revanche, l'idée d'oubli, dans ce contexte, décrit un manque de compassion.

L'hypothèse générale est que la mère n'oublie jamais l'enfant qu'elle allaite. Du moins, ce niveau de dévotion est ce que tout le monde attend d'elle. Par conséquent, l'image d'une mère est probablement le meilleur exemple pour illustrer la compassion et l'attention de Dieu aux besoins de Son peuple. Pourtant, toutes les mères ne répondent pas à cette attente élevée. Alors que beaucoup de gens peuvent décrire leur mère comme l'être humain le plus attentionné et le plus compatissant au monde, d'autres n'ont malheureusement pas de bons souvenirs de leur mère. Bien qu'Ésaïe 49:15 semble placer l'imagerie de la mère comme le summum de la conscience et de la compassion humaines, ce passage peut également expliquer les expériences négatives causées par une mère oublieuse et impitoyable.

Ainsi, bien que de telles expériences soient considérées comme atypiques, la comparaison dans ce passage reconnait, au même moment, que certaines mères peuvent s'écarter de cette norme et encore oublier. Malheureusement, cette expérience est une triste réalité dans la vie de certaines personnes. Cependant, même si cette expérience se produit malheureusement, Dieu n'oubliera jamais Son peuple, car Il sera toujours compatissant envers lui. En bref, la comparaison de Dieu avec une mère dans ce passage donne une belle image d'un Dieu passionné et compatissant, à la fois pour ceux qui ont une mère attentionnée (Dieu est en quelque sorte comme elles) et pour ceux qui ont, ou ont eu, une expérience préjudiciable avec une mère sans amour (Dieu est définitivement différent d'elles).

De même, la description scripturaire de la compassion de Dieu utilise le langage comparatif d'un père. Le Psaume 103 loue le Seigneur pour Ses miséricordes. « L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté; Il ne conteste pas sans cesse, Il ne garde pas sa colère à toujours; Il ne nous traite pas selon nos péchés, Il ne nous punit pas selon nos iniquités. » *(Ps 103:8-10, LSG)*. À la suite de cette description, le psaume compare Dieu à un père: « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui

le craignent » *(Ps 103:13, LSG)*.

2. Notre Dieu passionné et compatissant est dépeint de manière frappante, avec un langage viscéral, dans les Écritures.

La compassion dans la Bible est dépeinte avec un langage viscéral. Ce langage rend les descriptions de la compassion dans les Écritures, en particulier les références à la compassion divine, émotionnelles et corporelles. Par exemple, « le mot hébreu pour compassion », qui est *raḥamim,* « est étymologiquement lié à *reḥem* (utérus) » (Shmuel Himelstein, « Compassion », *The Oxford Dictionary of the Jewish Religion*, 2e éd., éd. Adele Berlin [Oxford : Oxford University Press, 2011]). Cette idée renforce la comparaison de la compassion de Dieu avec la compassion d'une mère envers l'enfant qui est sorti de son ventre. Bien sûr, ce langage corporel fort ne doit pas être pris au pied de la lettre par rapport à Dieu. Mais une représentation aussi puissante est probablement l'image ultime que nous pouvons utiliser afin d'exprimer vraiment, dans les limites des concepts et du langage humains, la profondeur de la compassion de Dieu.

Dans Osée 11, l'Éternel exprime Son amour profond pour Israël. Il déclare: « Quand Israël était jeune, je l'aimais » *(Os 11:1, LSG)* et « C'est moi qui guidais les pas d'Éphraïm, le soutenant par ses bras » *(Os 11:3, LSG)*. Cependant, l'Éternel souligne que Son « peuple est enclin à s'éloigner de [Lui] ». *(Os 11:7, LSG)*. Cependant, Il déclare Son amour en disant: « Que ferai-je de toi, Éphraïm? Dois-je te livrer, Israël? » *(Os 11:8, LSG)*. Par un langage viscéral qui dépeind Sa compassion, plus précisément « un changement de cœur », l'Éternel dit à Son peuple: « Mon cœur s'agite [verbe *hpk*] au dedans de moi, toutes mes compassions sont émues » *(Os 11:8, LSG)*.

Le verbe hébreu *hpk* apparait également en relation avec le cœur, cette fois-ci pour dépeindre la détresse humaine, dans les Lamentations. Une fois de plus, le langage viscéral corporel est utilisé: « Éternel, regarde ma détresse! Mes entrailles bouillonnent, Mon cœur est bouleversé [verbe *hpk*] au dedans de moi » *(Lam 1:20, LSG)*. Par conséquent, le langage viscéral, se référant à un cœur humain dans les Lamentations et au cœur divin dans Osée, décrit émotionnellement les profondeurs de la passion et de la compassion de Dieu pour Son peuple.

De même, le verbe grec *splagchnizomai* est utilisé dans le Nouveau Testament, en particulier dans les Évangiles synoptiques, pour dépeindre la compassion de Jésus pour les gens *(voir Mt 9:36, Mt 14:14, Mt 15:32, Mt 20:34, Mc 1:41, Mc 6:34, Mc 8:2, Lc 7:13; voir aussi ce langage dans Mt 18:27, Mc 9:22, Lc 10:33, Lc 15:20)*. Il convient de noter que le substantif *splagchnon*, qui transmet l'idée d'affection ou de compassion dans de nombreux passages du Nouveau Testament *(voir Lc 1:78, Phil 1:8, Phil 2:1, Col 3:12)*, fait littéralement référence aux « parties intérieures du corps », en particulier « les viscères [...] ou entrailles » (Frederick W. Danker, et al., A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature [Chicago: University of Chicago Press, 2000], p. 938). Comme

le souligne Craig Bloomberg dans ses remarques sur Matthieu 9:36, les « émotions de Jésus reflètent une profonde « compassion » (un équivalent raisonnable et idiomatique du terme [grec splanchnos] qui pourrait faire référence aux entrailles et aux reins) » (*Matthew: The New American Commentary* [Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1992], vol. 22, p. 166).

Par conséquent, le Nouveau Testament dépeint émotionnellement la compassion de Jésus en employant le langage viscéral des parties internes du corps qui sont touchées. Pour mettre les choses en évidence, Il est touché corporellement et émotionnellement par une profonde compassion aimante pour les gens. Cela est compatible avec la description de l'Ancien Testament de la profonde compassion de Dieu pour Son peuple.

3. Notre Dieu passionné et compatissant est jaloux d'une manière bonne et juste.

Dans le cadre de l'image de l'Ancien Testament de notre Dieu passionné et compatissant, l'Éternel est décrit comme un Dieu jaloux *(voir Ex 20:5; Ex 34:14; Dt 4:24; Dt 5:9; Dt 6:15; Dt 32:16, 21; Js 24:19; 1 R 14:22; Ps 78:58; Ez 39:25; Nah 1:2; Jl 2:18; Zac 1:14; Zac 8:2)*. Cette description apparait dans le deuxième commandement, qui s'appuie sur le premier (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », *Ex 20:3, LSG*) et interdit de faire une « image taillée » *(Ex 20:4, LSG)*. Le commandement ajoute: « Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux » *(Ex 20:5, LSG)*. Comme dans une relation conjugale, Dieu exige l'exclusivité et la fidélité de Son peuple. En tenant compte de cette relation d'alliance, lorsque le peuple de Dieu enfreint Son commandement en se faisant des idoles et en les adorant ou en les servant, le peuple irrite Dieu, ou Le provoque, à la jalousie et à la colère, selon le langage biblique *(Dt 32:16, 21; Js 24:19; 1 R 14:22, 23; Ps 78:58; Nah 1:2, 14)*. En tant que Dieu saint *(Js 24:19, Ez 39:25)* qui est jaloux pour la relation avec Son peuple *(Jl 2:18, Zac 1:14, Zac 8:2)*, Sa réaction de jalousie est en fait une réponse sainte à l'infidélité et à l'idolâtrie de Son peuple.

Cette image de la jalousie de Dieu dans l'Ancien Testament est évidemment différente de la mise en garde de Paul contre la jalousie parmi les membres d'église dans le Nouveau Testament *(voir 1 Cor 13:4, 2 Cor 12:20, Gal 5:20)*. Paul parle positivement de la « jalousie de Dieu », soulignant, dans 2 Corinthiens 11:2, qu'il est jaloux de l'église. Cette distinction entre une jalousie négative à éviter et la jalousie positive de Dieu peut être discernée dans la langue grecque, mais via les deux définitions possibles de la jalousie dans le Nouveau Testament: (1) « s'intéresser positivement et intensément » (enthousiasme); et (2) « avoir des sentiments négatifs intenses sur les réalisations d'autrui » (« envie ») (Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literatur*e, p. 427).

III^e partie: Application

Dieu montre activement de la compassion et un amour passionné pour Son peuple et nous invite à faire de même. En tenant compte de cette idée, discutez des questions suivantes:

1. Lorsque nous comparons la compassion de Dieu à celle d'une mère attentionnée, comment le souvenir et l'oubli jouent-ils un rôle dans la pratique ou l'absence de la compassion? Donnez des exemples.

2. De quelles manières pouvez-vous être jaloux, de manière positive, dans vos relations dans l'église, comme Dieu est jaloux dans Ses relations avec Son peuple?

3. Comment pouvons-nous, en tant qu'église, prendre soin des autres et intégrer la cause des autres dans nos propres objectifs spirituels?

* *Du 25 au 31 janvier*

La colère *de l'*amour divin

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ps 78; Jon 4:1-4; Mt 10:8; Mt 21:12, 13; Jer 51:24, 25; Rm 12:17-21.*

Verset à mémorser: « Toutefois, dans sa miséricorde, il pardonne l'iniquité et ne détruit pas; Il retient souvent sa colère et ne se livre pas à toute sa fureur » *(Psaumes 78:38, LSG)***.**

Alors que la compassion de Dieu est souvent célébrée, l'idée de Sa colère apparait effrayante à bien des égards. Ainsi, plusieurs personnes estiment que Dieu ne devrait jamais exprimer de la colère s'Il est vraiment amour. Toutefois, ce raisonnement est erroné, car la colère de Dieu est une émanation directe de Son amour.

Certains affirment aussi que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu de colère et que Celui du Nouveau Testament est un Dieu d'amour. Mais il n'y a qu'un seul Dieu, et Il est révélé comme le même dans les deux Testaments. Le Dieu qui est amour se met en colère contre le mal, mais précisément parce qu'Il est amour. Jésus Lui-même avait exprimé une profonde colère contre le mal, et le Nouveau Testament enseigne à de nombreuses reprises la colère juste et appropriée de Dieu.

La colère de Dieu est toujours Sa réponse juste et aimante contre le mal et l'injustice. La colère divine est une juste indignation motivée par la bonté et l'amour parfaits, et elle cherche l'épanouissement de toute la création. La colère de Dieu est simplement la réponse appropriée de l'amour au mal et à l'injustice. Ainsi, le mal provoque la colère de Dieu qui cherche à rendre justice aux victimes du mal. La colère divine est donc une autre expression de l'amour divin.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 1er février.*

Affligé par le mal

Le Dieu de la Bible aime la justice et déteste le mal. Le péché et le mal provoquent donc Sa passion, une passion exprimée en faveur des opprimés et des maltraités, et même dans les cas où le mal affecte principalement celui qui le commet. Dieu déteste le mal parce que cela détruit toujours Ses créatures, même si on se l'inflige soi-même. Dans les récits bibliques, la colère de Dieu est provoquée à plusieurs reprises par ce que les érudits bibliques appellent le cycle de la rébellion. Ce cycle se déroule comme suit:

Les gens se rebellent contre Dieu et commettent des atrocités, telles que des sacrifices d'enfants et d'autres abominations à Ses yeux.

Dieu se retire à cause des décisions du peuple.

Le peuple est opprimé par les nations étrangères.

Le peuple crie à Dieu pour la délivrance.

Dieu délivre gracieusement le peuple.

Le peuple se rebelle à nouveau contre Dieu, souvent de manière plus flagrante qu'auparavant.

Face à ce cycle de mal et d'infidélité flagrant, cependant, Dieu répond à plusieurs reprises à l'infidélité humaine, mais avec une fidélité sans fin, une longue patience, une grâce infinie et une profonde compassion.

Lisez Psaumes 78. Que dit ce passage sur la réponse de Dieu aux rébellions répétées de Son peuple?

_____

_____

Selon la Bible, l'amour et la justice sont intimement liés. La colère divine est la réponse appropriée de l'amour contre le mal parce que le mal fait toujours du mal aux bienaimés de Dieu. Il n'y a aucun exemple dans les Écritures où Dieu est arbitrairement ou injustement furieux ou en colère.

Et tandis que le peuple de Dieu L'avait abandonné et trahi à plusieurs reprises, au cours des siècles, Dieu avait continué à accorder patiemment de la compassion au-delà de toute attente raisonnable *(Neh 9:7-33)*, démontrant ainsi la profondeur insondable de Sa compassion et de Son amour miséricordieux. En effet, selon Psaumes 78:38, Dieu, dans Sa miséricorde, pardonne « l'iniquité et ne détruit pas; Il retient souvent sa colère et ne se livre pas à toute sa fureur » (*LSG*).

Vous avez certainement été en colère contre le mal fait aux autres. Comment cette émotion vous aide-t-elle à mieux comprendre, alors, la colère de Dieu envers le mal?

_____

_____

Dieu est lent à la colère

Dieu s'irrite contre le mal parce qu'Il est amour. Dieu est si compatissant et miséricordieux au point qu'un prophète biblique Lui ait même reproché d'être trop miséricordieux!

Méditez sur l'histoire de Jonas et pensez à la réaction de Jonas au pardon compatissant de Dieu envers les Ninivites, dans Jonas 4:1-4. Que nous dit cela sur Jonas et sur Dieu? *(Voir aussi Mt 10:8.)*

La réaction de Jonas à la miséricorde de Dieu est révélatrice de deux manières principales. Premièrement, cela montre la dureté de cœur de Jonas. Il haïssait tellement les Assyriens pour ce qu'ils avaient fait à Israël au point qu'il ne voulût pas que Dieu leur fasse miséricorde.

Quelle leçon pour nous! Nous devons veiller à ne pas adopter cette même attitude, aussi compréhensible soit-elle. De tous les peuples, ceux qui ont reçu la grâce de Dieu devraient reconnaitre à quel point elle est imméritée et donc être prêts à étendre cette grâce aux autres.

Deuxièmement, la réaction de Jonas renforce la centralité de la compassion et la grâce de Dieu pour Son caractère. Jonas était si familier à la miséricorde de Dieu – précisément parce que Dieu est « compatissant et miséricordieux » et « lent à la colère et riche en bonté » *(Jon 4:2, LSG)* – qu'il savait que l'Éternel renoncerait à l'acte de juger Ninive. Dieu agit envers tous les peuples et toutes les nations avec justice et miséricorde.

L'expression hébraïque traduite par « lent à la colère » ou « miséricordieux » pourrait être traduite littéralement par « au nez long ». Dans l'idiome hébreu, la colère était métaphoriquement associée au nez, et la longueur du nez donne métaphoriquement l'image du temps qu'il faut pour se mettre en colère.

Les références à Dieu comme étant « au nez long » signifient donc que Dieu est lent à la colère et miséricordieux. Bien qu'il ne faille pas longtemps pour que les humains se mettent en colère, Dieu est extrêmement patient et miséricordieux, et accorde la grâce librement et abondamment, mais sans justifier le péché ni fermer les yeux sur l'injustice. Au contraire, Dieu Lui-même fait l'expiation du péché et du mal par la croix afin qu'Il puisse être à la fois le Juste et le Justificateur de ceux qui croient en Lui *(Rm 3:25, 26)*.

Avez-vous déjà manqué de faire preuve de miséricorde ou de grâce envers quelqu'un qui vous a fait du tort? Comment pouvez-vous vous souvenir au mieux de ce que Dieu a fait pour vous afin que vous deveniez plus gracieux envers les autres en réponse à l'abondante grâce de Dieu envers vous? Et comment pouvons-nous faire preuve de miséricorde et de grâce, mais sans donner libre cours au péché ou permettre l'abus ou l'oppression?

Une indignation juste

Bien qu'il existe de nombreuses formes de colère inappropriées, la Bible enseigne également qu'il y a une « indignation juste ».

Imaginez une mère qui regarde sa fille de trois ans jouer dans une aire de jeux, puis, soudain, un homme attaque sa fille. Ne devrait-elle pas être en colère? Bien sûr. La colère est la réponse appropriée de l'amour dans une telle circonstance. Cet exemple nous aide à comprendre l'« indignation juste » de Dieu.

Lisez Luc 7:11-17. Quelle différence importante y a-t-il entre ce qui s'est passé dans cette résurrection et celles que nous avions examinées hier?

Dans ces cas, Jésus fit preuve d'un « zèle pieux » et d'une indignation juste contre ceux qui traitaient le temple de Dieu comme un lieu commun et qui l'avaient transformé en une « caverne de voleurs » afin de profiter des veuves, des orphelins et des pauvres *(Mt 21:13; Voir aussi Jn 2:16)*. Le temple et les services, qui étaient censés symboliser le pardon gracieux de Dieu et Sa purification des pécheurs, étaient plutôt utilisés pour tromper et opprimer certains des plus vulnérables. Jésus n'aurait-Il pas dû être en colère contre cette abomination?

Marc 10:13, 14 et Marc 3:4, 5 donnent d'autres exemples de l'indignation juste de Jésus. Quand les gens avaient amené de petits enfants à Jésus et que « les disciples reprirent ceux qui les amenaient », Jésus « fut indigné ». Il leur dit: « Laissez venir à moi les petits enfants » *(Mc 10:13, 14, LSG)*.

Ailleurs, alors que les pharisiens voulaient accuser Jésus d'avoir violé le sabbat en guérissant ce jour-là, Jésus leur demanda: « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer? » *(Mc 3:4, LSG)*. Puis « promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur », il guérit l'homme *(Mc 3:5, LSG)*. La colère de Christ est associée ici au chagrin de leur dureté de cœur; c'est une colère juste née de l'amour, tout comme la colère attribuée à Dieu dans l'Ancien Testament. Comment l'amour peut-il ne pas être bouleversé par le mal, surtout quand le mal blesse les objets de cet amour?

Comment pouvons-nous faire attention à ne pas chercher à justifier la colère égoïste comme une « indignation juste »? Pourquoi est-ce si facile à faire, et comment pouvons-nous nous protéger de ce piège subtil mais réel?

La colère de Dieu n'est pas sans raison

Tout au long de la Bible, Dieu manifeste à plusieurs reprises Sa passion à rendre justice aux opprimés et aux marginalisés et Son indignation correspondante contre les persécuteurs et les oppresseurs. S'il n'y avait pas de mal, Dieu ne se mettrait pas en colère. Sa colère est seulement et toujours contre ce qui nuit à Sa création.

Selon Lamentations 3:32, 33, « Ce n'est pas de bon cœur [que Dieu]… cause du chagrin aux hommes » (*S21*). Il ne désire pas porter de jugement contre les méchants, mais l'amour exige la justice.

Cette vérité est illustrée par le fait que Dieu avait continué à pardonner à Son peuple et à lui accorder à plusieurs reprises des occasions de se repentir et d'être réconcilié avec Lui. À maintes reprises, par l'intermédiaire des prophètes, Dieu reprend Son peuple, mais ce dernier a refusé d'écouter *(voir Jer 35:14-17, Ps 81:11-14).*

Lisez Esdras 5:12 et comparez à Jérémie 51:24, 25, 44. Qu'est-ce que cela explique sur le jugement qui s'était abattu sur Jérusalem par l'intermédiaire des Babyloniens? *(Voir aussi 2 Ch 36:16.)*

Selon Esdras 5, après que le peuple ait provoqué Dieu avec persistance et impénitence à la colère, Il s'était finalement retiré et avait livré le peuple « entre les mains de Nebucadnetsar, roi de Babylone » *(Esd 5:12, LSG)*. Mais Dieu ne l'avait fait qu'après qu'il n'y ait eu aucun « remède » *(2 Ch 36:16)*, et Dieu jugea plus tard Babylone pour la dévastation excessive qu'elle avait infligé à Juda *(Jer 51:24, 25, 44; Voir aussi Zac 1:15)*.

Beaucoup d'autres jugements que les Écritures décrivent comme provoqués par Dieu sont expliqués comme des cas où Dieu « livre » le peuple à ses ennemis *(Jg 2:13, 14; Ps 106:41, 42),* conformément aux décisions du peuple d'abandonner l'Éternel et de servir les « dieux » des nations *(Jg 10:6-16, Dt 29:24-26)*. La colère de Dieu contre le mal, qui culminera finalement à l'éradication de tout mal une fois pour toutes, découle de Son amour pour tous et de Son désir du bien final de l'univers, qui a lui-même un intérêt dans toute la question du péché, de la rébellion et du mal.

Comment le fait que Dieu ne veuille pas juger qui que ce soit affecte-t-il votre compréhension de l'indignation et de la colère divines? Si Dieu est lent à la colère, ne devrions-nous pas être plus patients envers ceux qui nous entourent? Comment pouvons-nous le faire tout en protégeant et en prenant soin des victimes d'actes répréhensibles?

Faire preuve de compassion

Bien que la colère divine soit une chose « terrible », elle n'est en aucun cas immorale ou sans amour. Au contraire, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Dieu exprime Sa colère contre le mal à cause de Son amour. La colère divine est terrible à cause de la méchanceté insidieuse du mal en contraste avec la pure bonté et la splendeur de Dieu.

À cet égard, l'amour est essentiel à Dieu; la colère ne l'est pas. Là où il n'y a ni mal ni injustice, il n'y a pas de colère. En fin de compte, l'action la plus aimante de Dieu d'éradiquer le mal de l'univers éliminera également et efficacement la colère et la fureur; et cela parce qu'il n'y aura plus jamais d'injustice ou de mal. Il n'y aura, pour toujours, que l'éternité de la félicité et de la justice dans une relation amoureuse parfaite. Il n'y aura plus jamais de colère divine parce qu'elle ne sera point nécessaire. Quelle merveilleuse pensée!

Certains craignent que la colère divine ne soit involontairement considérée comme un droit à la vengeance humaine. *Lisez Dt 32:35, Pr 20:22, Pr 24:29, Rm 12:17-21 et Hb 10:30*. **Comment ces textes nous mettent-ils en garde contre la vengeance humaine?**

_____

_____

Selon les Écritures, Dieu a le droit d'apporter le jugement, et quand Il le fait, Il le fait toujours avec une justice parfaite. L'Ancien et le Nouveau Testament réservent explicitement la vengeance à Dieu. Comme Paul l'écrit dans *Romains 12:19 (LSG*), « Ne vous vengez point vous-mêmes, bienaimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: à moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » *(citant Deutéronome 32:35)*.

Alors que Dieu finit par apporter un jugement contre l'injustice et le mal, Christ a ouvert la voie à tous ceux qui croient en Lui. En effet, c'est « Jésus, qui nous délivre de la colère à venir » *(1 Thes 1:10; Voir aussi Rm 5:8, 9)*. Et il en est ainsi selon le plan de Dieu: « Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ » *(1 Thes 5:9, LSG)*. La colère divine n'est pas annulée, mais ceux qui ont foi en Jésus seront délivrés d'une telle colère grâce à Christ.

De quelle manière l'expiation de Christ a-t-elle maintenu la justice tout en nous délivrant de la colère? Reconnaissant que des dispositions avaient été prises pour vous, malgré vos défauts, à quel point devriez-vous être plus gracieux envers les autres?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'idolâtrie au Sinaï », pp. 277-291, dans *Patriarches et prophètes*.

Dans le contexte du péché du veau d'or, Ellen G. White écrivit: « Israël s'était rendu coupable de trahison envers un Roi auquel il avait volontairement promis d'être soumis. Pour maintenir le gouvernement divin, il avait fallu châtier les traitres. Mais ici encore, sans porter atteinte à l'autorité de sa loi, Dieu manifestait sa miséricorde en donnant à chacun la liberté de choisir et l'occasion de se repentir. Seuls furent exécutés ceux qui s'acharnèrent dans leur rébellion.

Il était nécessaire que ce péché fût puni pour témoigner aux nations environnantes le déplaisir de Dieu à l'égard de l'idolâtrie. En se faisant l'exécuteur de la justice divine contre les coupables, Moïse laissait aux générations futures une protestation solennelle et publique contre le crime d'idolâtrie. En outre, quand, plus tard, les Israélites condamneront ce péché chez leurs voisins et que ceux-ci les accuseront d'avoir adoré un veau en Horeb, ils pourront, tout en reconnaissant ce fait humiliant, rappeler le sort terrible qui atteignit alors les transgresseurs et démontrer ainsi que ce péché n'avait été ni approuvé ni excusé.

D'ailleurs, le châtiment d'Horeb était dicté par l'amour aussi bien que par la justice... Dans sa miséricorde, Dieu fit périr des milliers d'hommes pour ne pas être obligé, plus tard, d'en frapper des millions. Pour sauver la masse, il fallait punir le petit nombre. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 284, 285.

Discussion:

❶ À votre avis, pourquoi tant de gens ont-ils du mal à comprendre le concept de colère divine? Qu'est-ce qui vous aide à le comprendre?

❷ Quels sont les problèmes qui surgissent toujours lorsque les gens cherchent à se venger eux-mêmes, et qui ne se posent jamais lorsque Dieu exécute Sa vengeance?

❸ En quoi le jugement de Dieu contre Israël après la rébellion du veau d'or a-t-il également été un exemple de miséricorde divine? Quels autres exemples dans les Écritures montrent que même le jugement de Dieu est un acte d'amour?

❹ Même si nous comprenons que Dieu s'indigne du mal de façon juste et apporte le jugement avec une justice parfaite, quelle est l'importance pour nous de nous abstenir du fait de condamner les autres? Discutez de cela en particulier à la lumière de 1 Corinthiens 4:5.

« Veux-tu que Satan gagne? »

par **Andrew McChesney**

La missionnaire américaine Joanne (Park) Kim s'était enfermée dans son appartement après avoir été attaquée par quatre étrangers ivres en Mongolie. Elle était blessée, effrayée et elle pleurait. Elle voulait rentrer chez elle aux États-Unis.

Au bout de deux jours, un autre missionnaire vint la voir. Elle pensait qu'il était venu la réconforter, mais au contraire, il la gronda. « Sérieusement, Joanne, es-tu venue jusqu'ici pour témoigner à ton placard? » dit-il. « Veux-tu que Satan ait la victoire? »

C'était exactement ce que Joanne avait besoin d'entendre. Si le missionnaire l'avait réconfortée, elle se serait probablement vautrée dans sa misère, aurait abandonné et serait rentrée chez elle. Mais maintenant, elle réfléchissait à la raison pour laquelle elle était venue en Mongolie. Initialement, elle avait prévu d'aller en Ouzbékistan, alors elle avait commencé à apprendre le russe, y compris l'alphabet cyrillique. Lorsque le plan avait échoué, elle s'était retrouvée en Mongolie, où l'alphabet cyrillique était le même mais où elle ne comprenait pas un mot. Pendant les deux premiers mois, elle avait essayé sans succès d'apprendre le mongol. Sans la langue, elle avait du mal à témoigner. Sans la langue, elle ne pouvait pas demander de l'aide ou parler pour se défendre lorsqu'elle était attaquée par des étrangers ivres presque chaque semaine. De plus, les gens supposaient tout le temps qu'elle était mongole et parlait mongol en raison de son origine ethnique coréenne.

Joanne voulait toujours partager l'amour de Jésus en Mongolie, mais elle n'avait plus l'impression d'avoir de l'amour à partager après de multiples attaques d'ivrognes.

« Seigneur, » pria-t-elle, « si tu veux vraiment que je reste ici, donne-moi, s'il te plait, un moyen de sortir de ce pétrin. Protège-moi, ou donne-moi un moyen de gérer ces situations ou de me débarrasser de ces hommes ivres. » Elle décida de rester en Mongolie et d'attendre Dieu.

Les attaques d'ivrognes ne s'étaient pas arrêtées. Mais Dieu avait donné à Joanne un outil pour se défendre. En seulement trois mois, elle avait appris à parler couramment le mongol. C'était un miracle. Joanne était capable de donner des études bibliques en mongol, et elle pouvait parler pour se défendre et demander de l'aide lorsqu'elle était attaquée. Mais elle n'arrivait pas à aimer comme Jésus. La douleur des attaques était très profonde.

Cette histoire missionnaire offre un aperçu de la vie missionnaire de l'américaine Joanne (Park) Kim, qui a aidé à démarrer l'œuvre adventiste du septième jour dans la Mongolie postcommuniste et continue d'y servir comme missionnaire. Vous pouvez également participer à l'œuvre missionnaire par le biais de l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, dont une partie aidera à ouvrir un centre de loisirs où les enfants pourront grandir spirituellement, mentalement, socialement et physiquement à Oulan-Bator, en Mongolie. En savoir plus sur Joanne la semaine prochaine.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Psaumes 78:38*

Étude contextuelle: *Ps 78; Mt 21:12, 13; Jn 2:14, 15.*

Introduction: La colère de Dieu est une expression de Son amour, qui punira le mal et le péché.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met en évidence deux points fondamentaux.

1. La colère de Dieu est Sa réponse sainte et patiente au péché: la colère de Dieu n'est pas basée sur une initiative arbitraire, incontrôlable ou vengeresse. Au contraire, c'est toujours une réponse aimante et ferme contre le mal et l'injustice. Sa colère est une réponse au péché continu et rebelle, qui nuit à Sa création. La colère divine est une autre expression de Son amour, soit pour punir les méchants pour leurs péchés, soit pour délivrer Son peuple de leur emprise. Dans les Écritures, la colère de Dieu est mieux comprise dans le contexte de son récit, comme dans le Psaume 78. Malgré tous les signes et prodiges accomplis par Dieu, Son peuple L'avait oublié, devenant rebelle, ayant un cœur impénitent.
2. La colère de Dieu est une indignation aimante et juste: dans les Écritures, nous trouvons une description vivante de la colère de Dieu, comme une indignation aimante et juste contre l'oppression et la souffrance de Son peuple. Dieu intervient activement pour punir le mal, étant donné Sa juste indignation, qui est motivée par la bonté et l'amour parfaits. Sa colère est la réponse appropriée de l'amour contre le mal, dans la mesure où le mal détruit Ses créatures bienaimées.

Application: En tenant compte de la réponse responsable de Dieu à l'injustice et au mal, comment devrions-nous œuvrer pour éliminer activement l'injustice ou soulager la souffrance des autres?.

IIe partie: Commentaire

1. La colère de Dieu est Sa réponse sainte et patiente au péché.

L'enseignement de la Bible sur la colère de Dieu est mieux compris dans le contexte du récit dans lequel il est mentionné. Le Psaume 78, qui

est le deuxième psaume le plus long du Psautier, après le chapitre 119, met en évidence des évènements spécifiques de l'histoire d'Israël, en particulier l'Exode et les errances dans le désert. Dans ce récit poétique, Asaph encourage le peuple de Dieu à être fidèle au Seigneur, contrairement aux générations rebelles passées.

Contrairement à de nombreux psaumes, le Psaume 78 ne s'adresse pas à Dieu sous forme de chant ou de prière, mais plutôt au peuple, sous forme de chant et d'instruction (voir la note sur le psaume 78 par Adele Berlin et Marc Zvi Brettler, *The Jewish Study Bible*, 2e éd. [Oxford: Oxford University Press, 2014], p. 1353). Très probablement, le psalmiste avait l'intention d'aider le peuple à se souvenir des actes puissants et aimants de Dieu, alors qu'il chantait ce récit poétique, s'assurant ainsi qu'il n'oublie pas comme l'avait fait la génération du désert (voir la note sur le Psaume 78 par C. John Collins, *ESV Study* Bible [Wheaton, IL: Crossway, 2008], p. 1033).

Le verbe hébreu pour oublier (*škḥ*) est utilisé deux fois dans le psaume. Dans Psaumes 78:7, l'accent mis sur le fait de ne pas oublier les œuvres de l'Éternel est associé à la « confiance » en Dieu et au respect de « ses commandements » (*LSG*). Inversement, oublier les œuvres de Dieu signifie être « indocile et rebelle », et cela révèle un problème profond qui consiste à ne pas avoir le cœur « ferme »; c'est-à-dire, avoir un esprit qui n'est « pas fidèle à Dieu » *(Ps 78:8, LSG)*. Malgré toutes les merveilles et les bénédictions dans le désert, le peuple s'était rebellé et « ils continuèrent à pécher » *(Ps 78:17, LSG)*, « Ils tentèrent Dieu dans leur cœur » *(Ps 78:18, LSG)* et « Ils parlèrent contre Dieu » *(Ps 78:19, LSG)*. C'est en réponse à ce péché que nous avons la référence à la colère de Dieu dans Psaumes 78:21: « L'Éternel entendit, et il fut irrité; Un feu s'alluma contre Jacob, Et la colère s'éleva contre Israël » (*LSG*). La raison de la colère de Dieu est résumée dans le verset suivant: « Parce qu'ils ne crurent pas en Dieu, Parce qu'ils n'eurent pas confiance dans son secours » *(Ps 78:22, LSG)*, malgré tous les signes et les prodiges accomplis par l'Éternel sous leurs yeux.

De même, la référence suivante à la colère de Dieu, dans le Psaume 78:31, continue d'affirmer que « Malgré tout cela, ils continuèrent à pécher, Et ne crurent point à ses prodiges » *(Ps 78:32, LSG)*. Certes, le psaume souligne même que, lorsque Dieu les frappait, ils recommençaient à Le chercher et à se rappeler que Dieu est leur salut *(Ps 78:34, 35)*. Cependant, cette réaction n'était pas sincère. En effet, « Mais ils le trompaient de la bouche, Et ils lui mentaient de la langue; Leur cœur n'était pas ferme envers lui, Et ils n'étaient pas fidèles à son alliance » *(Ps 78:36, 37, LSG)*. C'est précisément dans ce contexte que nous trouvons la description la plus belle et la plus aimante de la colère de Dieu dans les Psaumes: « Toutefois, dans

sa miséricorde, il pardonne l'iniquité et ne détruit pas; Il retient souvent sa colère et ne se livre pas à toute sa fureur » *(Ps 78:38, LSG)*.

Asaph rappela aussi au peuple que la colère de Dieu les avait délivrés de l'oppression en Égypte, alors que Ses jugements étaient tombés sur les Égyptiens *(Ps 78:49, 50)*. Mais après cette merveilleuse délivrance, les Israélites « tentèrent le Dieu Très Haut et se révoltèrent contre lui, Et ils n'observèrent point ses ordonnances » *(Ps 78:56, LSG)*. Parmi les commandements divins, un accent particulier est mis sur le péché de l'idolâtrie: « Ils l'irritèrent par leurs hauts lieux, Et ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles » *(Ps 78:58, LSG)*. Il est à noter que la colère de Dieu est décrite, dans ce contexte, en termes d'abandon: « Il abandonna la demeure de Silo » *(Ps 78:60, LSG)* et « mit son peuple à la merci du glaive » *(Ps 78:62, LSG)*.

Le récit poétique du Psaume 78 indique que la colère de Dieu n'est pas une initiative arbitraire, ni une réaction incontrôlable. Au contraire, Sa colère est Sa réponse ferme au péché continu et rebelle.

2. La colère de Dieu est une indignation aimante et juste.

Les récits des Évangiles sur la purification du temple par Jésus (*Mt 21:12, 13; Mc 11:15-17; Lc 19:45-48; Jn 2:14, 15)* donnent un exemple précieux de la façon dont la colère divine doit être comprise comme une indignation juste et responsable, par opposition à une attitude capricieuse et impulsive de la part de Dieu. Dans le chapitre 16 (« Dans son temple ») du livre *Jésus-Christ*, Ellen G. White fait des remarques perspicaces pour notre réflexion sur la colère de Dieu. À plusieurs reprises dans ce chapitre, elle soutient que ce n'était pas simplement l'homme Jésus qui avait effectué la purification du temple. Selon ses mots, « la purification du temple était autre chose qu'une manifestation d'un pouvoir humain ». Jésus-Christ, p. 146. De plus, alors que les gens regardaient le Christ, ils voyaient « La divinité éclatant à travers son humanité ». P. 144 et 147.

Ellen G. White explique que les marchands du temple « exigeaient des sommes exorbitantes pour les animaux vendus, et partageaient, ensuite, leur profit avec les prêtres et les anciens: ceux-ci s'enrichissaient ainsi aux dépens du peuple. » P. 139. Ainsi, au lieu de vraiment servir de représentants de Dieu devant le peuple en corrigeant « les abus commis dans la cour du temple », les prêtres et les anciens recherchaient « leur propre profit ». P. 140. Comme elle le souligne, ils auraient dû « donner au peuple l'exemple de l'intégrité et de la compassion », en étant attentifs aux « besoins des fidèles » et « venir en aide à ceux qui n'avaient pas

le moyen de se procurer les choses prescrites pour le sacrifice ». P. 140. Cependant, ils laissèrent la cupidité endurcir leur cœur.

Ellen G. White décrit ceux qui allaient au temple comme « des personnes souffrantes, nécessiteuses, en détresse. Il y avait là des aveugles, des estropiés, des sourds, quelques-uns portés sur des lits. Certains étaient trop pauvres pour se procurer la plus petite offrande à donner au Seigneur, trop pauvres même pour se procurer quelque nourriture. » *Jésus-Christ*, p. 140. Mais les prêtres n'avaient pas « d'amour, de compassion » pour eux. « Le cœur de ces prêtres n'éprouvait aucune pitié pour la souffrance. » P. 140.

Contrairement aux prêtres, Jésus alla au temple et vit « les transactions malhonnêtes » et « la détresse des pauvres ». Ensuite, Ellen G. White utilise le langage de l'indignation pour souligner la réaction de Jésus. « Tandis qu'il contemple cette scène, son aspect exprime l'indignation, l'autorité, la puissance. » Pp. 140, 141. C'est dans ce contexte d'indignation qu'Ellen G. White souligne que la divinité de Christ avait transpercé Son humanité. Tandis que « ceux qui sont occupés à ce trafic profane » le regardaient, ils avaient l'impression de se tenir « devant le tribunal de Dieu pour répondre de [leur] actions ». P. 141. Elle qualifie l'acte de Jésus de renverser « les tables des changeurs » d'un « zèle et une sévérité qu'on ne lui a pas connus auparavant ». P. 142.

Il est à noter que cette colère ne peut être correctement comprise sans l'accent mis sur « la sympathie du Christ pour les pauvres », qui « a été éveillée » par le commerce qui se faisait dans le temple (p. 144). « Les larmes aux yeux, il dit à ces âmes tremblantes réunies autour de lui: Ne craignez point. Je vous délivrerai et vous me glorifierez. » P. 163.

Ce récit biblique, magnifiquement exploré par Ellen G. White, montre comment la colère de Dieu est une indignation aimante et juste contre l'oppression et la souffrance de Son peuple. Finalement, cette indignation divine déclenche une puissante délivrance du peuple, à la suite du jugement des oppresseurs.

III^e partie: Application

Dans l'article intitulé *Réflexions sur la colère de Dieu*, Marvin Moore réfléchit à la réponse divine à l'injustice. Moore mentionne une histoire, qui peut être brièvement adaptée comme suit: un jour, une mère alla dans le jardin pour chercher quelque chose et trouva son adolescente agressée sexuellement par son oncle. La mère devrait-elle aller dans sa chambre et prier uniquement pour cette situation, ou devrait-elle intervenir pour

arrêter à la fois le péché et le pécheur? (Voir *Journal of the Adventist Theological Society* 15.2 [2004]: pp. 118–127, en particulier pp. 121, 122, https://digitalcommons.andrews.edu/jats/vol15/iss2/8). En gardant cette histoire à l'esprit, demandez aux membres de votre classe de discuter des questions et des exercices ci-dessous:

1. Comment Dieu agit-Il lorsqu'Il voit tous les abus et l'injustice commis contre Son peuple? Dieu peut-Il ressentir une colère intense?
2. La colère de Dieu est-elle une expression de Son amour? Expliquez. Devrait-Il intervenir pour arrêter le péché et le pécheur? Pourquoi, ou pourquoi pas?
3. Dans quelles situations avez-vous activement travaillé pour éliminer l'injustice ou pour soulager la souffrance des autres?
4. La Bible nous exhorte à ne pas pécher quand nous sommes en colère. Ayant cette notion à l'esprit, donnez des exemples concrets dans votre vie quotidienne dans lesquels la colère peut être une expression d'amour.

UNIS PAR LA MISSION

Qu'ont en commun Yu Jin, Itgel et Olivia ? Ils représentent l'œuvre puissante de Dieu dans la mission de la Division Asie-Pacifique Nord, bénéficiaire de votre offrande du treizième sabbat ce trimestre. Téléchargez le bulletin trimestriel de la Mission pour enfants (bit.ly/childrensmission) et celui des jeunes et adultes (bit.ly/adultmission).

www.AdventistMission.org | Adventist Mission

UNE HISTOIRE À RACONTER

Deux options pour partager l'histoire missionnaire de Tamir lors de l'École du Sabbat:

Option n°1: Ouvrez l'histoire des Enfants et montrez une photo de Tamir en racontant l'histoire de ce garçon mongol de 14 ans qui a appris à jouer du violon. Invitez les enfants à colorier un drapeau de la Mongolie pendant qu'ils écoutent.

Option n°2 : Faites vivre l'histoire de Tamir avec des photos de lui, de la Mongolie, et une carte missionnaire indiquant les projets du Treizième Sabbat. À la fin de l'histoire, montrez une courte vidéo de Tamir jouant du violon.

Comment allez-vous partager l'histoire missionnaire le sabbat prochain? Pour en savoir plus, consultez l'histoire missionnaire des Enfants (bit.ly/childrensmission) et l'histoire missionnaire des jeunes et adultes (bit.ly/adultmission).

* *Du 1er au 7 février*

L'amour *de* Dieu *pour la* justice

SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Ps 33:5, Ps 85:10, Dt 32:4, Jc 1:17, Tit 1:2, Ex 32:14, Mt 5:43-48.*

Verset à mémoriser: « Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaitre, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel » *(Jérémie 9:24, LSG)***.**

Dans le Proche-Orient ancien, les « dieux » des nations n'étaient pas seulement inconstants, immoraux et imprévisibles; ils exigeaient également des atrocités, comme des sacrifices d'enfants. Et même alors, les masses païennes ne pouvaient pas compter sur leur faveur, et elles n'osaient donc pas faire face aux « divinités » tribales.

Selon Deutéronome 32:17, derrière ces « dieux » se trouvaient des démons *(voir aussi 1 Cor 10:20, 21)*. Leurs formes de culte étaient des moyens d'exploitation, laissant les gens dans une grande obscurité spirituelle et morale.

Le Dieu de la Bible est différent de ces forces démoniaques. Yahweh est parfaitement bon et Son caractère est immuable. Et ce n'est que grâce à la bonté constante de Dieu que nous pouvons avoir un espoir, maintenant et pour l'éternité.

En contraste frappant avec les faux dieux du monde antique, et même avec les « dieux » modernes d'aujourd'hui, Yahweh est profondément préoccupé par le mal, la souffrance, l'injustice et l'oppression – qu'Il condamne constamment et sans équivoque. Et, plus important encore, Il les éradiquera tous un jour.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 8 février.*

Amour et justice

Tout au long des Écritures, l'amour et la justice vont de pair. Le véritable amour exige la justice, et la vraie justice ne peut être gouvernée et administrée que dans l'amour. Nous n'avons pas l'habitude de penser à ces deux concepts ensemble parce que l'amour et la justice ont été grandement pervertis par l'humanité.

Lisez *Ps 33:5, Esa 61:8, Jer 9:24, Ps 85:10 et Ps 89:14.* **Comment ces textes éclairent-ils l'intérêt de Dieu vis-à-vis de la justice?**

Ces textes déclarent explicitement que Dieu aime la justice *(Ps 33:5, Esa 61:8)*. Dans les Écritures, les idées d'amour et de justice sont inextricablement liées. L'amour de Dieu et Sa justice vont de pair, et il désire profondément que la justice soit faite dans ce monde.

Pour de bonnes raisons, les prophètes dénoncent constamment toutes sortes d'injustices, y compris les lois injustes, les fausses balances, l'injustice et l'oppression des pauvres et des veuves ou de toute personne vulnérable. Bien que les gens commettent de nombreux maux et injustices, Dieu est celui qui « exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ». *(Jer 9:24, LSG)*. En conséquence, tout au long de l'Écriture, les fidèles de Dieu anticipent grandement le jugement divin comme une très bonne chose parce qu'il apporte la rétribution aux malfaiteurs et aux oppresseurs, et qu'il donne la justice et la délivrance aux victimes de l'injustice et de l'oppression.

En effet, la justice et la droiture sont le fondement du gouvernement de Dieu. Le gouvernement moral de l'amour de Dieu est juste et droit, tout à fait différent des gouvernements corrompus de ce monde, qui perpétuent souvent l'injustice pour le gain et le pouvoir personnels. En Dieu, « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » *(Ps 85:10, LSG)*.

Dieu indique clairement ce qu'Il attend de nous. « On t'a fait connaitre, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » *(Mi 6:8, LSG)*. S'il y a quelque chose que nous devons refléter du caractère de Dieu, l'amour – ainsi que la justice et la miséricorde qui en découlent – serait central.

Quels sont les exemples, même aujourd'hui, de justice humaine pervertie? Comment, alors, ne pas crier pour que la justice parfaite de Dieu vienne un jour?

Dieu est entièrement bon et juste

Dieu n'affirme pas simplement aimer la justice et appeler les gens à aimer et à pratiquer la justice, mais Dieu Lui-même illustre parfaitement et inébranlablement ces traits. Les Écritures enseignent que Dieu est entièrement saint, fidèle, juste et aimant. Dieu ne fait toujours que ce qui est aimant, juste et droit. Il ne fait jamais de mal.

Lisez Dt 32:4 et Ps 92:15. Qu'enseignent ces passages sur la fidélité et la justice de Dieu?

_____

_____

Ces passages et bien d'autres déclarent que Dieu est juste et aimant: « il n'y a point en lui d'iniquité » *(Ps 92:15, Voir aussi Ps 25:8, Ps 129:4)*. Dieu « ne commet point d'iniquité; Chaque matin il produit à la lumière ses jugements, Sans jamais y manquer; Mais celui qui est inique ne connait pas la honte » *(Soph 3:5, LSG)*. Remarquez le contraste direct entre le caractère de Dieu et celui de ceux qui aiment l'injustice.

Dieu sait ce qui est le mieux pour tout le monde, veut ce qu'il y a de mieux pour tout le monde et œuvre continuellement pour obtenir le meilleur résultat pour toutes les personnes impliquées.

Lisez Ps 9:7, 8 et Ps 145:9-17. Qu'enseignent ces versets sur Dieu?

_____

_____

Le Dieu de la Bible est « un juste juge » *(Ps 7:11, LSG)* et aucun mal n'habite auprès de Lui *(Ps 5:4)*. Comme l'enseigne 1 Jean 1:5, « Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres » (*LSG*). En effet, Dieu n'est pas seulement parfaitement bon, mais selon Jacques 1:13 (*LSG*) « Dieu ne peut être tenté par le mal » *(Voir aussi Hab 1:13)*.

Dans tout cela, la bonté et la gloire de Dieu sont inextricablement liées. Alors que beaucoup idolâtrent le pouvoir, Dieu est tout-puissant, mais Il n'exerce Son pouvoir que de manière juste et aimante. Ce n'est pas une coïncidence que lorsque Moïse avait demandé à Dieu: « Fais-moi voir ta gloire! », Dieu avait répondu en disant: « Je ferai passer devant toi toute ma bonté ». *(Ex 33:18, 19, LSG)*.

Pourquoi un Dieu si bon permet-Il tant de mal dans ce monde? Discutez de votre réponse en classe.

Le caractère immuable de Dieu

Lisez Mal 3:6 et Jc 1:17. Qu'enseignent ces passages sur le caractère de Dieu?

_____

_____

Dans Malachie 3:6, Dieu déclare: « Car je suis l'Éternel, je ne change pas » (LSG). Alors que certains lisent cette partie du verset et la prennent comme signifiant le fait que Dieu ne change en aucune façon, le reste du verset et son contexte immédiat montrent que l'immuabilité dont on parle ici est l'immuabilité morale de Dieu. Le reste du verset indique que Dieu peut changer en terme de relation, car Dieu dit: « Et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés » Et dans le verset suivant, Dieu proclame à Son peuple: « Revenez à moi, et je reviendrai à vous » *(Mal 3:7, LSG)*.

Ainsi, Dieu entretient des relations avec Ses créatures, mais à travers toutes ces relations, et à travers tout le reste, le caractère de Dieu est constant. Cela est également affirmé dans Jacques 1:17, qui proclame que tous les dons bons et parfaits viennent de Dieu, chez qui il n'y a pas de variation. Dieu n'est pas la source du mal. Ici et ailleurs, les Écritures enseignent à plusieurs reprises que le caractère de Dieu est immuable. En d'autres termes, la Bible enseigne constamment que Dieu est moralement immuable. Toutefois, Dieu peut entrer et entre en relation réelle avec Ses créatures, auxquelles Il répond, mais toujours avec amour et justice.

Lisez 2 Tim 2:13; Tit 1:2; et Hb 6:17, 18. Qu'enseignent ces textes sur Dieu?

_____

_____

Dieu ne peut pas se renier Lui-même; Dieu ne ment jamais; et les promesses de Dieu sont inébranlables. Nous pouvons être certains que le Dieu de la Bible est le même Dieu qui (en Christ) s'est volontairement donné pour nous sur la croix. C'est un Dieu en qui on peut avoir confiance, sans réserve, et nous pouvons avoir confiance et espérance pour l'avenir parce que, comme le dit Hébreux 13:8, « Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (*LSG*).

Comment pouvez-vous apprendre à faire confiance à la bonté de Dieu même lorsque les choses tournent vraiment mal dans votre vie? Comment l'image de Dieu sur la croix vous aide-t-elle à apprendre à faire confiance à Sa bonté?

Un Dieu qui se repent?

Dieu peut-Il se « repentir »? Si oui, qu'est-ce que cela signifierait? Nous avons vu que le caractère de Dieu ne change jamais. Cependant, certains textes bibliques parlent d'un Dieu qui « se repent » ou « se radoucit ». Au moins pour les humains, le repentir implique la reconnaissance que l'on a fait quelque chose de mal. Comment, alors, certains passages bibliques peuvent-ils dépeindre Dieu comme un Dieu qui « se repent »?

Lisez Ex 32:14 et comparez-le à Jer 18:4-10. Que pensez-vous de ces descriptions de Dieu qui « se repent »?

_____

_____

Dans ces passages et dans bien d'autres, Dieu est décrit comme relâchant le jugement en réponse à une repentance ou à une intercession de la part des gens. Dieu promet que, si le peuple se détourne de sa méchanceté, Il se détournera du jugement qu'Il avait prévu. Le fait que Dieu se détourne du jugement en réponse à la repentance humaine est un thème commun dans toute l'Écriture.

Lisez Nb 23:19 et 1 S 15:29. Qu'enseignent ces textes sur le fait que Dieu « se repent »?

_____

_____

Ces passages déclarent explicitement que Dieu « n'est pas un homme pour se repentir » *(1 S 15:29, LSG)* et « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t il pas? » *(Nb 23:19, LSG)*. Lus à la lumière des autres passages, ces textes ne peuvent pas être interprétés comme signifiant le fait que Dieu ne « se repent » pas du tout, mais ils transmettent plutôt la vérité qu'Il ne « se repent » pas comme le font les humains. Dieu accomplit toujours Ses promesses, et bien qu'Il change de cap en réponse à la repentance humaine, Il le fait toujours en accord avec Sa bonté et Sa Parole. Dieu se détourne du jugement en réponse à la repentance, précisément parce que Son caractère est bon, juste, aimant et miséricordieux.

Quelle est la signification des représentations bibliques d'un Dieu qui « se repent »? Que dit cela sur la constance du caractère de Dieu et sur le fait que Dieu s'intéresse aux véritables relations personnelles?

S'accrocher à l'amour et à la justice

Les Écritures enseignent constamment que « C'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements » *(Dt 7:9, LSG)*. Son caractère de bonté et d'amour a été suprêmement démontré par Jésus à la croix *(voir Rm 3:25, 26; Rm 5:8)*. Selon Psaume 100:5, « Car l'Éternel est bon; sa bonté dure toujours, et sa fidélité de génération en génération » *(LSG; Voir aussi Ps 89:2)*. Ainsi, on peut faire confiance à Dieu; Il ne donne que de dons parfaits à Ses enfants *(Jc 1:17; Voir aussi Lc 11:11-13)*. En effet, Il accorde de bonnes choses même à ceux qui se positionnent comme Ses ennemis.

Lisez Matthieu 5:43-48. Qu'enseigne ce passage sur l'amour merveilleux de Dieu? Comment devons-nous agir envers les autres à la lumière de cet enseignement de Jésus?

_____

_____

Matthieu 5 décrit l'amour de Dieu comme un amour parfait. L'amour imparfait est l'amour qui n'aime que ceux qui vous aiment. Mais Dieu aime même ceux qui Le haïssent, même ceux qui se positionnent comme Ses ennemis. Son amour est complet et, par conséquent, parfait.

Bien que L'amour et la miséricorde de Dieu dépassent de loin toute attente raisonnable, ils ne l'emportent jamais sur la justice. Au contraire, les deux aspects incluent la justice *(Ps 85:10)*. De même, la Bible nous exhorte: « Garde la piété et la justice, Et espère toujours en ton Dieu » *(Os 12:6, LSG)*.

À la fin, Dieu Lui-même apportera la justice parfaite. Romains 2:5 enseigne que Son « juste jugement » sera révélé *(Romains 2:5, LSG)*. Enfin, les rachetés chanteront: « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés » *(Apo 15:3, 4, LSG; Voir aussi Apo 19:1, 2)*.

Ésaïe 25:1 proclame: « O Éternel! tu es mon Dieu; Je t'exalterai, je célèbrerai ton nom, Car tu as fait des choses merveilleuses; Tes desseins conçus à l'avance se sont fidèlement accomplis » (*LSG*). Comment pouvons-nous apprendre à louer Dieu, même dans les mauvais moments? De quelles manières votre vie peut-elle être une offrande de louange à Dieu d'une manière qui favorise la justice dans votre sphère d'influence?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'amour de Dieu pour l'humanité », pp. 7-14, dans *Le meilleur chemin*.

« Les Écritures révèlent son caractère. Dieu nous y fait lui-même connaitre sa compassion et son amour infinis. Quand Moïse lui adressa cette requête: "Fais-moi voir ta gloire!", l'Éternel lui répondit: "Je ferai passer devant toi toute ma bonté" (Exode 33:18, 19), et, passant devant Moïse, il s'écria: "L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché." Exode 34 :6, 7. Il est "lent à la colère et riche en bonté" *(Jonas 4 :2)*, "car il prend plaisir à la miséricorde". Michée 7:18. C'est là sa gloire.

Dans le ciel et sur la terre, Dieu nous a donné des gages innombrables de sa bonté. Par l'intermédiaire de la nature et par des preuves d'un amour plus tendre et plus profond que le cœur humain n'en peut concevoir, il s'est efforcé de se révéler à nous. Néanmoins, tout cela n'est qu'un reflet bien pâle de son caractère. L'ennemi du bien a aveuglé l'esprit des hommes à tel point qu'ils s'approchent de Dieu avec crainte et le considèrent comme un être sévère et implacable. Satan fait passer notre Père céleste pour un être d'une justice inflexible, un juge sévère, un créancier dur et inexorable. Il dépeint le Créateur comme observant les hommes d'un œil scrutateur en vue de découvrir leurs erreurs et leurs fautes, et afin de les frapper de ses jugements. C'est pour dissiper ce voile de ténèbres par la révélation de l'amour infini de Dieu que Jésus-Christ est venu vivre parmi les hommes. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, pp. 8, 9.

Discussion:

❶ Pourquoi est-il si important de reconnaitre que la gloire de Dieu est liée à Sa bonté? Comment cela corrige-t-il une théologie de la gloire qui met l'accent sur le pouvoir pur sans mettre l'accent sur l'amour et le caractère de Dieu?

❷ Avez-vous déjà remis en cause la bonté de Dieu? Connaissez-vous quelqu'un qui a remis en cause la bonté de Dieu à cause de la façon dont ceux qui affirment suivre Dieu agissent parfois, ou simplement à cause de tout le mal dans le monde? Comment avez-vous résolu cette question pour vous-même et comment pourriez-vous aider quelqu'un qui est confronté à la question de la bonté de Dieu? Voir la leçon de la semaine prochaine.

❸ En classe, étoffez la réponse à la question de lundi. Comment la réalité du grand conflit nous aide-t-elle à comprendre tout le mal qui existe maintenant?

« Ne le dépassez-pas »

par **Andrew McChesney**

La missionnaire américaine Joanne (Park) Kim se rendait à pied à son appartement loué à Oulan-Bator, en Mongolie. C'était au cœur de l'hiver et la température en milieu d'après-midi était d'environ moins 40 degrés Celsius.

Puis Joanne vit un homme en état d'ébriété allongé sur le trottoir. Elle avait été attaquée par un certain nombre d'hommes ivres au cours de l'année écoulée en Mongolie, et elle ne voulait pas s'arrêter. Et s'il l'attaquait aussi? Elle commença à le dépasser, mais elle s'arrêta. Une petite voix semblait lui dire: « Ne le dépassez-pas. »

Joanne eut du mal à l'idée de l'aider. « Seigneur », dit-elle, « son poids ferait deux fois le mien. Comment puis-je l'aider? »

Elle regarda autour d'elle. La rue était vide. Aucune autre personne n'était en vue. Joanne regarda de nouveau l'étranger. « Si je pars, il mourra », pensa-t-elle. « Son corps va geler dans quelques heures seulement. »

Elle vit des immeubles d'habitation tout autour. Chaque bâtiment avait une petite pièce au premier étage pour un gardien, donc l'entrée était assez chaude. Le bâtiment le plus proche était à environ 300 mètres. « OK, Seigneur », déclara Joanne. « Je vais amener ce gars là-bas ». Mettant ses bras sous les siens, elle pria pour avoir de la force et le tira. D'une manière ou d'une autre, elle le traina jusqu'au bâtiment. Le plaçant à l'entrée, elle recula et le regarda. Un nouveau sentiment remplit son cœur. Elle ressentait de la compassion et de la pitié.

Cette rencontre avait marqué un tournant dans l'œuvre missionnaire de Joanne. Elle n'avait plus de mauvais sentiments envers les agresseurs. Au contraire, la compassion et la pitié l'avaient submergée. Enfin, elle pouvait aimer comme Jésus.

Joanne avait ensuite aidé à implanter la première église adventiste à Oulan-Bator en tant que missionnaire pionnière avec une organisation missionnaire de soutien de 1992 à 1998. Elle était retournée en 2017 et est maintenant directrice de l'éducation et du développement pour l'Église adventiste en Mongolie.

Même maintenant, des étrangers ivres l'attaquent encore de temps en temps, mais son amour pour Dieu et Son peuple est inébranlable. « Satan n'abandonne pas », déclara-t-elle. « Il savait qu'il pouvait m'épuiser. Mais Dieu m'a donné la langue mongole et un changement de cœur. Dieu aime aussi les hommes ivres qui m'attaquaient tout le temps, alors je dois les aimer et les aider du mieux que je peux. »

Vous pouvez également participer à l'œuvre missionnaire en Mongolie grâce à l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, dont une partie aidera à ouvrir un centre de loisirs où les enfants pourront grandir spirituellement, mentalement, socialement et physiquement à Oulan-Bator, en Mongolie.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: ***Jérémie 9:24***

Étude contextuelle: ***Ps 33:5, Jer 18:7-10, Mal 3:6, Jc 1:17.***

Introduction: Tout au long des Écritures, l'amour et la justice de Dieu sont intrinsèques à Son caractère. Ces vertus révèlent Son profond intérêt pour la justice et la droiture.

Thèmes de la leçon:

1. L'amour et la justice vont de pair: Bien que nous ne soyons pas habitués à penser à l'amour et à la justice au même moment, tout au long des Écritures, le véritable amour exige la justice, et la vraie justice est motivée par l'amour. Inversement, un semblant d'amour sans justice est une indulgence envers le mal; et la justice sans amour consiste en un légalisme froid. Par conséquent, l'amour et la justice authentiques décrivent le caractère parfait de Dieu. Il aime la justice et a l'intention de la voir pratiquée dans le monde.

2. Aimer la justice exige de la constance: la justice est le fondement du gouvernement de Dieu. Ses actions sont fondées sur la constance du caractère moral divin, et non sur des décisions aléatoires et des actes injustes. La justice de Dieu émane de Sa régularité, car Il ne ment jamais, et Ses promesses sont inviolables. Alors que les Écritures affirment l'immuabilité morale de Dieu, elles indiquent également que Ses actions peuvent changer en terme de relation en réponse aux décisions humaines.

3. La justice tient compte de la repentance: nous trouvons dans les Écritures des déclarations sur le fait que Dieu ne change pas, ce qui signifie qu'Il ne ment pas. De plus, des passages de l'Ancien Testament indiquent que Dieu se repent, dans le sens où Il n'exécute pas le jugement attendu qu'Il a annoncé en raison d'une mauvaise action humaine. Le fait que Dieu se repente ne signifie pas qu'Il a menti au sujet de Son jugement, mais qu'Il change Sa relation et Ses actions envers les gens s'ils se repentent et décident de mener une vie de communion avec Lui.

Application: Étant donné que Dieu peut changer en termes de relation envers Son peuple lorsque ce dernier choisit de L'accepter ou de Le rejeter, comment pouvons-nous refléter la justice aimante de Dieu lorsque nous faisons face à l'injustice et aux mauvaises actions dans le monde?

IIe partie: Commentaire

1. L'amour et la justice vont de pair

Beaucoup de gens sont habitués à penser que l'amour et la justice s'excluent mutuellement. Selon cette perspective, on ne peut pas être juste et aimant en même temps. Dans cette perspective, l'amour est indulgent et exclut, ou du moins brouille, l'application de la justice. À l'inverse, on soutient que la justice doit être objective et impartiale. Ainsi, elle exclut nécessairement toute forme de miséricorde et d'amour.

Cependant, ce point de vue n'est pas la seule (ni la meilleure) façon de penser à propos de la distinction entre l'amour et la justice. En effet, l'amour et la justice ne forment pas une dichotomie dans la Bible, mais sont plutôt combinés de manière cohérente dans la description du caractère parfait de Dieu. Dans le récit biblique holistique de l'amour et de la justice, l'un ne peut pas être correctement pensé sans l'autre. Un semblant d'amour sans justice est en fait de l'injustice, alors que l'idée de justice sans amour est vraiment un légalisme froid. En fait, la Bible va encore plus loin dans la description du caractère de Dieu. Dieu ne combine pas seulement l'amour et la justice, mais Il aime réellement la justice *(Ps 33:5, Esa 61:8)*.

Le terme hébreu pour la justice, dans Psaumes 33:5 et Ésaïe 61:8, est *mišpāṭ*, qui véhicule l'idée d'un gouvernement correct. Selon Robert Culver, alors que les conceptions modernes du gouvernement démocratique séparent les fonctions législatives, judiciaires et exécutives, *mišpāṭ* n'est pas « limité aux seuls processus judiciaires », mais fait référence à « toutes les fonctions du gouvernement ». De ce point de vue, s'il n'y a pas de séparation des fonctions, le gouvernement aux temps bibliques était principalement centré sur la figure du souverain, plutôt que sur les codes de loi. De plus, le dirigeant/juge avait des pouvoirs exécutifs et judiciaires. En d'autres termes, le souverain/juge ne se contentait pas seulement de prendre des décisions judiciaires, mais il les exécutait ou les faisait exécuter aussi. Par exemple, lorsque David avait fait appel à Dieu comme juge dans sa dispute avec Saül, David ne pensait pas seulement en termes de décision juridique, mais supposait aussi une exécution judiciaire de délivrance et de justification: « L'Éternel jugera et prononcera entre moi et toi; il regardera, il défendra ma cause, il me rendra justice en me délivrant de ta main » *(1 S 24:15, LSG)*. (Robert D. Culver, "2443 שָׁפַט," ed. R. Laird Harris, Gleason L. Archer Jr., and Bruce K. Waltke, *Theological Wordbook of the Old Testament* [Chicago: Moody Press, 1980], p. 948).

Si nous prenons en compte cette compréhension large de la justice, le fait de dire que Dieu aime la justice semble impliquer au moins deux points importants pour notre étude de Dieu. Premièrement, la justice de Dieu n'est pas seulement liée aux codes de loi, mais elle concerne fondamentalement Son cœur et Son caractère. Deuxièmement, Il aime non seulement la délibération de la justice, mais aussi son exécution.

2. Aimer la justice exige de la constance

Si la justice se réfère à un gouvernement sain, avec un bon jugement et une bonne exécution, comme indiqué ci-dessus, elle doit exclure la possibilité de décisions aléatoires ou capricieuses de la part du dirigeant. Dans cette perspective, la justice exige constance et régularité. Il y a deux passages principaux dans les Écritures, l'un dans l'Ancien Testament et l'autre dans le Nouveau Testament, qui sont normalement utilisés pour affirmer l'immuabilité de Dieu. Alors que le concept d'immuabilité est lourdement chargé d'hypothèses philosophiques dans les discussions sur la doctrine de Dieu dans diverses traditions de la théologie chrétienne, on peut dire sans risque de se tromper que Malachie 3:6 et Jacques 1:17 soulignent la constance du caractère moral de Dieu. Pour le dire plus finement, Il est moralement immuable ou inchangeable.

Malachie 3 est façonné par l'idée de la justice de Dieu. Le chapitre est introduit par la question de la justice divine dans Malachie 2:17, à savoir: « Où est le Dieu de la justice? » En d'autres termes, qu'arrivera-t-il à « Quiconque fait le mal » *(Mal 2:17, LSG)*? En réponse à cette question fondamentale, Malachie 3 met en évidence la venue du jugement divin. « Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraitra? » *(Mal 3:2, LSG)*. Le jugement a particulièrement en vue l'histoire rebelle du peuple de Dieu, mais ce message formel est en fait destiné à être un appel à la repentance. Par conséquent, le ton du jugement futur de Dieu est en fin de compte plein d'espoir.

Dans ce contexte de jugement et d'espérance, l'Éternel souligne qu'Il ne change pas, et ce fait est, en effet, la raison pour laquelle Son peuple n'est pas détruit *(Mal 3:6)*. L'idée de l'immuabilité de Dieu est traduite dans la version Louis Segond par « Car je suis l'Éternel, je ne change pas », ce qui capture la notion de l'immuabilité morale de l'alliance de Dieu, suggérée par le contexte du passage. Au même moment, l'accent de Malachie 3:7 (« Revenez à moi, et je reviendrai à vous » [*LSG*]) met en évidence un changement d'attitude relationnel et positif de la part de Dieu, ce qu'Il désire faire, en fonction de la repentance des gens.

Dans Jacques 1:17, l'idée de constance divine et d'immuabilité morale est également soulignée. Le contexte de Jacques 1 indique que les tentations ne sont pas provoquées par Dieu, car Il nous donne constamment des dons excellents et parfaits venant d'en haut. Ainsi, au lieu d'une combinaison capricieuse de tentations et de dons, Il ne nous offre toujours que des dons. En tant que « Père des lumières », Il ne montre aucun « changement ni ombre de variation » *(Jc 1:17, LSG)*. Le lien entre Dieu en tant que Créateur et Sa constance apparait également, dans Psaumes 136:7-9, qui fait partie

de l'accent itératif du psaume: « Car sa miséricorde dure à toujours! » (LSG). Dans ces versets, le psalmiste souligne la puissance créatrice et la constance de Dieu: « Celui qui a fait les grands luminaires, Car sa miséricorde dure à toujours! Le soleil pour présider au jour, Car sa miséricorde dure à toujours! La lune et les étoiles pour présider à la nuit, Car sa miséricorde dure à toujours! » *(Ps 136:7-9, LSG)*.

3. Aimer la justice tient compte de la repentance.

L'Ancien Testament semble contenir des déclarations paradoxales sur la nature repentante de Dieu. D'une part, nous avons des passages, comme Nombres 23:19 et 1 Samuel 15:29 qui affirment la constance de Dieu (« Dieu n'est point un homme pour mentir, Ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t il pas? » [LSG]), (« Celui qui est la force d'Israël ne ment point et ne se repent point, car il n'est pas un homme pour se repentir » [LSG]). Pour le dire plus clairement, l'Éternel ne se repent pas. Le point principal de ces déclarations est que Dieu ne ment pas, ce qui est cohérent avec l'enseignement du Nouveau Testament sur Dieu, dans Tite 1:2 et Hébreux 6:18.

D'autre part, des passages de l'Ancien Testament rapportent des faits où Dieu se repent dans le sens où Il n'exécute pas le jugement qu'Il annonce contre ceux qui ont fait le mal. L'un des exemples les plus connus est la miséricorde divine à l'égard de Ninive dans le livre de Jonas *(Jon 3:10)*, où Jonas lui-même, au début du chapitre 4, était en désaccord avec le fait que Dieu se repent. L'explication de Jonas sur la raison pour laquelle il ne voulait pas annoncer le jugement divin à venir contre Ninive renforce la miséricorde de Dieu: « Ah! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal » *(Jon 4:1, 2, LSG)*.

Jonas 4:2 contient au moins trois raisons importantes pour lesquelles ce « relâchement » de la part de Dieu ne devrait pas être une surprise. Premièrement, Jonas lui-même indique qu'il soupçonnait, dès le début, qu'un tel résultat se produirait. Cette anticipation de la miséricorde de Dieu est la véritable raison pour laquelle Jonas s'était enfui à Tarsis. Deuxièmement, sa déclaration sur Dieu ici fait écho à Exode 32:14 et Exode 34:6, 7, où Israël lui-même était l'objet de la repentance de Dieu. Par conséquent, bien avant la repentance divine concernant Ninive, Dieu avait fait de même avec Israël dans le passé. Troisièmement, ce type de repentance ne signifie pas que Dieu a menti au sujet de Ses jugements annoncés, car Il explique dans Jérémie 18:7-10 que « Soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, d'arracher, d'abattre et de détruire; mais si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. Et soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, de bâtir et de planter; mais si cette nation fait ce qui est mal à mes yeux, et n'écoute pas

ma voix, Je me repens du bien que j'avais eu l'intention de lui faire » (LSG). Par conséquent, Dieu change relationnellement Son attitude envers les gens s'ils changent relationnellement leur attitude envers Lui.

III^e partie: Application

Les Écritures affirment l'immuabilité morale de Dieu, mais Il peut changer relationnellement envers Son peuple lorsque ce dernier choisit de L'accepter ou de Le rejeter. Ayant cette idée à l'esprit, discutez des questions suivantes:

1. Comment pouvons-nous refléter la justice de Dieu lorsque nous faisons face à l'injustice et aux actes répréhensibles dans le monde?
2. Dieu se repent et change Son jugement en fonction de l'attitude des gens envers Lui. La justice de Dieu est-elle pleine de vengeance et de rétribution, ou envisage-t-elle une forme de restauration? Expliquez. Comment la repentance de Dieu est-elle liée à la restauration?
3. Dieu est prêt à se repentir et à restaurer Sa relation avec Son peuple. De ce point de vue, comment pouvons-nous cultiver la justice et l'amour pour restaurer les relations brisées?
4. Y a-t-il eu des moments où vous avez essayé de combattre l'injustice et cela s'est retourné contre vous ou s'est mal passé? Si oui, comment avez-vous réagi? Comment pouvez-vous continuer à rechercher la justice et à aider les plus vulnérables?
5. Avez-vous déjà été traité injustement? Si oui, quelle a été l'issue de votre situation? Comment votre expérience influence-t-elle la façon dont vous traitez les autres?

Le problème du mal

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine: *Jb 30:26; Mt 27:46; Jb 38:1-12; Ps 73; Gn 2:16, 17; Apo 21:3, 4.*

Verset à mémoriser: **« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu »** *(Apocalypse 21:4, LSG)***.**

Le plus grand problème auquel le christianisme est confronté est peut-être le problème du mal – comment concilier le fait que Dieu est parfaitement bon et aimant avec la présence du mal dans ce monde? Bref, si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi y a-t-il du mal, et tant de mal?

Cela n'est pas seulement un problème académique, mais quelque chose qui trouble profondément beaucoup de gens et qui empêche certains de connaitre et d'aimer Dieu.

« L'origine et la raison d'être du péché sont pour bien des esprits un sujet de vive perplexité. Voyant le mal et ses terribles conséquences, ils se demandent comment tant de souffrances et de malignité peuvent se concilier avec la souveraineté d'un être infini en puissance, en sagesse et en amour. Incapables de pénétrer ce mystère, ils cherchent l'explication dans de fausses interprétations et dans des traditions humaines qui leur ferment les yeux sur des vérités essentielles au salut et clairement révélées dans la Bible. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 433.

Beaucoup d'athées identifient le problème du mal comme la raison pour laquelle ils sont athées. Mais comme nous le verrons cette semaine et dans les semaines à venir, le Dieu de la Bible est entièrement bon, et nous pouvons Lui faire confiance, en dépit du mal qui infecte tant notre monde déchu.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 15 février.*

« Jusqu'à quand, ô Éternel? »

Le problème du mal est exprimé non seulement dans les contextes contemporains, mais aussi dans les Écritures elles-mêmes.

Lisez Jb 30:26, Jer 12:1, Jer 13:22, Mal 2:17 et Ps 10:1. Comment ces textes mettent-ils le problème du mal au premier plan de l'expérience humaine?

Ces textes soulèvent de nombreuses questions qui nous sont encore d'actualité. Pourquoi semble-t-il que les méchants prospèrent et que ceux qui font le mal en jouissent, même si ce n'est pas toujours le cas, mais quand même c'est assez souvent le cas? Pourquoi les justes souffrent-ils tant? Où se trouve Dieu quand le mal se produit? Pourquoi Dieu semble-t-Il parfois être loin de nous, voire caché?

Quoi que nous disions sur ces questions et sur le problème du mal en général, nous devons nous assurer de ne pas banaliser le mal. Nous ne devons pas essayer de résoudre le problème en minimisant la gravité du mal dans le monde. Le mal est très mauvais, et Dieu le déteste encore plus que nous ne le détestions. Ainsi, nous pouvons nous joindre au cri qui retentit dans toute l'Écriture en réponse aux nombreux maux et injustices dans le monde: « Jusques à quand, ô Éternel? »

Lisez Matthieu 27:46. Comment comprenez-vous ces paroles de Jésus? Que transmettent-elles sur la façon dont le mal a touché Dieu de la manière la plus frappante qui soit?

Sur la croix, Jésus Lui-même avait posé la question: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » *(Mt 27:46, LSG)*. Ici, en particulier, nous voyons que Dieu Lui-même est touché par le mal, une vérité étonnante puissamment mise en évidence dans la souffrance et la mort de Christ sur la croix, où tout le mal du monde était tombé sur Lui.

Mais même dans ce cas, il y a de l'espoir. L'œuvre de Christ à la croix a vaincu la source du mal, Satan, et finira par défaire entièrement le mal. Jésus avait cité les paroles du Psaumes 22:1, et le Psaume se termine en triomphe.

Sur la croix, Jésus attendait avec impatience une espérance qu'Il ne voyait pas à l'époque. Comment pouvons-nous tirer du réconfort de Son expérience quand nous aussi, n'arrivons pas à voir l'espérance devant nous?

Beaucoup de choses ne nous sont pas révélées

La fin de l'histoire viendra avec le triomphe de l'amour sur le mal. Mais, en attendant, de nombreuses questions troublantes demeurent. Comment pouvons-nous penser et parler du problème du mal d'une manière utile?

Lisez Job 38:1-12. Comment la réponse de Dieu à Job éclaire-t-elle le problème du mal? Que savons-nous et ne savons-nous pas de ce qui pourrait être en train de se passer dans les coulisses?

Dans le récit, Job avait beaucoup souffert et avait lui-même exprimé de nombreuses questions sur la raison pour laquelle tant de mal et de souffrance lui étaient arrivés. Il avait demandé une audience à Dieu afin de chercher des réponses à ses questions, ne sachant pas qu'il se passait beaucoup plus de choses dans les coulisses, dans la cour céleste *(voir Jb 1-2)*.

La réponse de Dieu à Job est frappante. Plus précisément, « L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit: qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence? » *(Jb 38:1, 2, LSG)*. Une traduction l'exprime en ces mots: « Quel est celui qui dénigre les desseins de Dieu par des discours dépourvus de sens ? » (*Jb 38:2, Ancien Testament Zadoc Kahn.* Et, Dieu ajouta dans Job 38:4: « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence » (*LSG*).

Lisez Job 42:3. Comment la réponse de Job éclaire-t-elle ce que nous devons reconnaitre à propos de notre propre position?

Par Ses réponses, Dieu avait clairement fait comprendre à Job qu'il y a beaucoup de choses qu'il ne savait pas et ne comprenait pas. Tout comme Job, nous devons nous aussi humblement reconnaitre qu'il se passe beaucoup de choses dans le monde, et dans les coulisses, dont nous ne savons rien. Le fait que nous ne sachions pas quelles sont les réponses à nos questions ne signifie pas qu'il n'y a pas de bonnes réponses ou qu'un jour tout ne sera pas résolu. D'ici là, nous devons faire confiance à la bonté de Dieu, qui nous a été révélée de tant de façons.

Pensez au fait que nous ne sachions que peu de choses. Pourquoi, alors, devons-nous apprendre à vivre avec des questions sans réponse sur le plus difficile des sujets: le mal et la souffrance?

Le théiste sceptique

Dieu proclame dans Ésaïe 55:8, 9: « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, Et mes pensées au-dessus de vos pensées » (*LSG*).

Les pensées de Dieu sont bien plus élevées que les nôtres. Nous ne pouvons même pas imaginer la complexité du plan divin pour l'histoire. Dans ce contexte, pourquoi devrions-nous nous attendre à être en mesure de connaitre précisément les raisons de Dieu pour ce qu'Il fait ou ne fait pas dans diverses situations?

Une façon d'aborder le problème du mal, basée sur la reconnaissance du fait que nous savons peu de choses, s'appelle le « théisme sceptique ». Le théiste sceptique est celui qui croit que Dieu a de bonnes raisons d'agir comme Il le fait, mais étant donné nos connaissances limitées, nous ne devrions pas nous attendre à être en mesure de savoir exactement quelles sont ces raisons. Le théiste sceptique est sceptique quant à la capacité humaine d'être conscient ou de comprendre pleinement les raisons de Dieu par rapport au mal dans ce monde. Ce n'est pas parce que l'on ne peut voir, par exemple, les microbes dans l'air autour de nous, qu'il n'y a pas de microbes. Le fait que l'on ne sache pas quelles sont les raisons de Dieu ne signifie certainement pas que Dieu n'a pas de bonnes raisons.

Lisez Psaumes 73. Comment le psalmiste aborde-t-il le mal et l'injustice qui l'entourent? Que voit-il, qui place sa compréhension dans une perspective différente?

_____

_____

Le psalmiste était profondément troublé par le mal dans le monde. Il regarda autour de lui et vit les méchants prospérer. Tout semblait injuste et inéquitable. Il n'avait pas de réponses à donner. Il se demandait s'il valait la peine de croire en Dieu et de Le servir, jusqu'à ce qu'il regarde dans le sanctuaire.

Le sanctuaire donne une partie de la clé du problème du mal, à savoir le fait de reconnaitre qu'il existe un juge juste qui apportera la justice et le jugement en Son temps.

Comment la compréhension adventiste de la doctrine du jugement et du sanctuaire peut-elle éclairer le problème du mal? Est-il utile pour vous de savoir que, bien que nous ayons beaucoup de questions maintenant, les détails de l'histoire et les justes jugements de Dieu seront révélés à la fin?

La défense du libre arbitre

Même si nous ne comprenons pas les voies et les pensées de Dieu, les Écritures révèlent certaines choses qui aident à résoudre le problème du mal. L'un des moyens de résolution du problème logique du mal est connu sous le nom de défense du libre arbitre.

La défense du libre arbitre est l'idée que le mal est le résultat d'un mauvais usage du libre arbitre par la créature. Dieu n'est donc pas à blâmer pour le mal, car le mal est le résultat des créatures qui abusent du libre arbitre que Dieu nous a donné pour de bonnes raisons. Pourquoi, cependant, Dieu donnerait-il un tel libre arbitre? À cet égard, C. S. Lewis a écrit que « le libre arbitre, bien qu'il rende le mal possible, est aussi la seule chose qui rend possible tout amour, toute bonté ou toute joie digne d'être. Un monde d'automates – de créatures qui fonctionnaient comme des machines – ne vaudrait guère la peine d'être créé. Le bonheur que Dieu destine à Ses créatures supérieures est le bonheur d'être librement et volontairement unis à Lui et les uns aux autres. Et pour cela, ils doivent être libres. » (*Mere Christianity*, New York: MacMillan, 1960, p. 52).

Lisez Genèse 2:16, 17. Comment ces versets montrent-ils la liberté morale accordée à Adam et Ève?

_____

_____

Pourquoi leur donner un commandement s'ils n'avaient pas déjà le libre arbitre? Adam et Ève avaient mangé le fruit défendu, et depuis lors, notre planète est remplie de mal. Dans Genèse 4, le chapitre juste après le récit de la chute, les terribles conséquences du péché se voient dans le meurtre d'Abel par son frère. Le récit de la chute montre comment l'utilisation abusive du libre arbitre par Adam et Ève a introduit le péché et le mal dans l'histoire de notre planète.

Tout au long des Écritures, nous voyons la réalité du libre arbitre moral. *(Voir Dt 7:12, 13; Js 24:14, 15; Ps 81:11-14; et Esa 66:4.)* Chaque jour de notre vie, à un degré ou à un autre, nous exerçons nous-mêmes le libre arbitre qui nous a été donné par notre Créateur. Sans le libre arbitre, nous ne serions pas reconnaissables comme humains. Nous ressemblerions plus à une machine, ou même à un robot sans cervelle.

***Sony Corporation* a créé un chien robot, appelé Aibo. Il ressemble à un vrai chien mais ne tombe pas malade, n'est pas attaqué par les punaises, ne mord pas, n'a pas besoin de vaccins et ne perd pas de fourrure. Échangeriez-vous votre chien de chair et de sang contre un Aibo? Sinon, comment votre choix pourrait-il vous aider à mieux comprendre la raison pour laquelle Dieu nous a créés comme tels, avec le libre arbitre, malgré les risques que cela implique?**

L'amour et le mal?

Dieu a accordé aux créatures le libre arbitre parce qu'il est nécessaire à l'amour. L'usage abusif de ce libre arbitre est la cause du mal. Encore une fois, de nombreuses questions demeurent. Dieu permet le mal (pour un temps), tout en le méprisant passionnément, car exclure Sa possibilité exclurait l'amour, et le détruire prématurément porterait atteinte à la confiance nécessaire à l'amour.

« Parce que Dieu a été méconnu, les ténèbres ont envahi la terre. Pour dissiper ces ombres lugubres, pour ramener le monde à Dieu, il fallait briser le pouvoir trompeur de Satan. L'emploi de la force ne pouvait produire ce résultat, car cet emploi s'oppose aux principes du gouvernement divin. Dieu n'accepte qu'un service d'amour; or l'amour ne se commande pas; il ne s'obtient pas par l'usage de la force ou de l'autorité. L'amour seul éveille l'amour. Connaitre Dieu c'est l'aimer; son caractère se manifeste en opposition avec celui de Satan. » Ellen G. White, *Jésus-Christ,* pp. 11-12.

Sans le libre arbitre, il ne pourrait y avoir d'amour, et si Dieu est amour, alors il semble clair que Dieu ne peut pas ne pas faire exister l'amour ou la liberté nécessaire à l'existence de l'amour. On pourrait aussi supposer que si nous connaissions la fin dès le commencement, tout comme Dieu, nous ne voudrions pas qu'Il se débarrasse de notre liberté. Après tout, qui voudrait vivre dans un univers sans amour?

Lisez Rm 8:18 et Apo 21:3, 4. Comment ces textes peuvent-ils nous donner confiance en la bonté de Dieu, malgré tout le mal dans notre monde?

Contrairement à nous qui ne pouvons voir à travers les ténèbres, Dieu peut voir la fin dès le commencement. Il peut aussi voir la béatitude éternelle promise à tous ceux qui placent leur foi en Jésus. Selon Romains 8:18, « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (*LSG*). Avons-nous la foi et la confiance nécessaires pour croire à cette promesse merveilleuse?

De plus, l'amour et la liberté inhérents à l'amour étaient si sacrés, si fondamentaux, que, plutôt que de nous le refuser, Jésus était prêt à aller à la croix. Ainsi, Il nous a quand même accordé cette liberté, sachant ce que cela Lui couterait. Pourquoi est-ce une pensée si cruciale à garder toujours à l'esprit?

Comment le fait de garder à l'esprit la vérité selon laquelle Dieu nous accorde le libre arbitre nous aide-t-il à nous protéger du fait de penser que tout ce qui arrive est de la volonté de Dieu?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'origine du mal », pp. 8-19, dans *Patriarches et prophètes*.

« En vertu d'une sagesse infinie, Lucifer fut chassé du ciel et non pas détruit. Dieu ne pouvant accepter qu'une obéissance dictée par l'amour, la fidélité de ses créatures doit reposer sur la conviction de sa justice et de sa bonté. Or, si la destruction de Satan avait eu lieu alors, les habitants du ciel et des mondes — ne comprenant pas encore la nature et les conséquences du péché—n'eussent pas été à même de discerner la justice divine. Si l'ange rebelle avait été immédiatement exclu du nombre des vivants, beaucoup d'êtres auraient servi Dieu par crainte plutôt que par amour. L'influence du séducteur n'eût pas complètement disparu; son esprit de rébellion n'eût pas été totalement extirpé. Pour le bien de l'univers entier à travers les âges infinis, il fallait qu'il pût développer plus entièrement ses principes. Ainsi, tous les êtres créés verraient ses attaques contre l'administration céleste sous leur vrai jour. Les attributs divins de justice et de miséricorde, comme l'immutabilité de la loi de Dieu, ne pourraient plus jamais être mis en doute.

La révolte de Satan devait servir de leçon à l'univers durant tous les âges futurs, et constituer un témoignage perpétuel contre la nature du péché et de ses effroyables résultats. Dieu a voulu que les effets de la politique de Satan sur les hommes et les anges démontrassent à quoi aboutit le rejet de son autorité. Il a voulu témoigner que le bonheur de toutes les créatures issues de sa puissance créatrice est inséparable de l'existence de son gouvernement. Ainsi l'histoire de cette aventure effroyable sera une sauvegarde perpétuelle destinée à préserver tous les êtres saints de la séduction du péché et de ses douloureuses conséquences. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 18.

Discussion:

❶ La « théodicée » est un terme désignant la justification de Dieu face au mal. Mais ce n'est pas la justification du mal lui-même. Imaginez quelqu'un au ciel disant: « Oh, oui, Jésus, maintenant je comprends pourquoi ma famille a été torturée et assassinée sous mes yeux. Oui, tout cela a beaucoup de sens maintenant. Merci, Jésus! » C'est absurde. Comment pouvons-nous comprendre que c'est Dieu, et non le mal, qui sera finalement justifié dans le grand conflit? (Voir la leçon neuf.)

❷ Vous êtes-vous déjà senti un peu comme Job? Avez-vous déjà été tenté de penser qu'il ne pouvait pas y avoir de bonne explication à la souffrance que vous et vos proches avez vécue? Comment la prise de conscience finale de Job qu'il a « parlé » des choses « sans les comprendre » *(Jb 42:3, LSG)* éclaire-t-elle la position dans laquelle nous nous trouvons par rapport à nos propres questions?

Une voix dans l'obscurité

par **Andrew McChesney**

Grace Babcock s'était réveillée soudainement au milieu de la nuit au son d'une voix en colère. « Tu ne sais pas », dit la voix. « Tu ne comprends pas. »

Grace n'avait pas peur. Au contraire, elle était ennuyée d'être réveillée dans son appartement d'une chambre à l'école indienne Holbrook, où elle travaillait comme enseignante. Elle écoutait.

« Dieu t'utilise comme une marionnette », déclara la voix. « Il y a des choses que tu ne sais pas. Tu suis Dieu aveuglément, et Dieu est un tyran. »

Grace avait eu du mal à faire confiance à Dieu. La mort récente d'une élève de Holbrook dans un accident de bus l'avait durement touchée. Elle avait beaucoup de questions à poser à Dieu, mais elle n'avait pas vraiment voulu Lui en parler. Maintenant, la voix accusait Dieu, et elle n'aimait pas cela non plus. « Va-t'en », dit-elle. « Je ne veux pas te parler. »

La voix se tut. Mais les accusations contre Dieu pesaient lourdement dans la pièce. Grace ne voulait pas parler à Dieu, mais elle pensait qu'il était juste qu'Il ait l'occasion de répondre. Elle interrogea Dieu sur chaque accusation spécifique qu'elle avait entendue. Le silence régna et elle s'endormit.

Le lendemain, Grace se rendit dans un endroit naturel où elle aimait souvent rester pour réfléchir. Assise sur un rocher brun, elle porta de nouveau les accusations devant Dieu. Il eut du silence et elle rentra chez elle à la tombée de la nuit.

Le lendemain, elle retourna sur le site naturel. Encore une fois, le silence régna. Mais alors qu'elle rentrait chez elle, elle sentit une voix dire: « Tu n'as pas besoin de connaitre les réponses à ces questions que tu poses. Tu dois avoir la foi et la confiance en Dieu. »

« C'est vrai », déclara-t-elle. « Je n'ai pas besoin de connaitre les réponses. Mais j'ai besoin de savoir que Tu es bon. En ce moment, je ne sais pas si Tu es bon ou pas ».

A la maison, Grace ouvrit le Guide d'étude biblique et commença à lire. En lisant, elle sentit une voix dire: « Lève les yeux. »

En levant les yeux, elle vit une photo d'un livre de coloriage sur son réfrigérateur. L'image lui avait été donnée par un élève du Cours Moyen et elle représentait la croix de Jésus et les paroles de Jean 3:16. « Tu as fait ça pour nous, Jésus », dit Grace. « Puisque Tu as fait cela, Tu es bon. Tu es vraiment bon. Je peux Te faire confiance, même si je n'ai pas de réponses à toutes mes questions. »

Cette histoire missionnaire donne un aperçu d'un précédent projet de Treizième Sabbat. Grace Babcock enseigne aux élèves du primaire à l'école indienne adventiste du septième jour Holbrook, basée aux États-Unis, qui avait reçu une offrande de treizième sabbat en 2021. Merci de soutenir la propagation de l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 29 mars.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: ***Apocalypse 21:4***

Versets clé: ***Jb 38, Jb 42:3, Rm 8:18.***

Introduction: Alors que nous luttons pour comprendre la présence du mal dans ce monde, nous devons reconnaitre nos limites et aborder, avec espoir, la solution finale.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois idées principales.

1. La Bible contient des questions ouvertes sur le problème du mal: dans les moments de souffrance, il est difficile de réconcilier l'amour de Dieu et l'immense bonté en présence du mal. Dans les Écritures, nous identifions des personnages soulevant des questions de jusques à quand en référence à la souffrance, et ces questions révèlent leur attente d'une action divine. De même, dans nos propres souffrances et afflictions, nous espérons que Dieu triomphera du mal.
2. Nos explications sur le problème du mal sont limitées: le problème du mal et de la souffrance représente un défi pour l'humanité. Job avait posé plusieurs questions à Dieu au milieu de son sentiment d'impuissance à résoudre le problème du mal. Pourtant, au lieu de donner des réponses, Dieu lui posa plus de questions. À son tour, Job reconnut ses limites pour bien comprendre la réalité du mal.
3. Nous sommes encouragés à aborder le problème du mal avec espoir: nous devons apprendre à vivre avec des questions sans réponse sur le problème du mal. Le péché est un intrus, et aucune raison ne peut être donnée pour expliquer pleinement sa présence dans notre monde. L'amour de Dieu nous aide à aborder, avec espérance, le problème.

Application: Alors que nous traitons le problème difficile du mal et de la souffrance, nous devons reconnaitre à quel point nous sommes limités dans la compréhension des nombreuses choses qui nous arrivent et qui nous entourent, tout comme Job l'a été. Mais comment pouvons-nous être encouragés à aborder, avec espérance, le problème du mal?

IIe partie: Commentaire

1. La Bible contient des questions ouvertes sur le problème du mal.

Il y a plusieurs cas dans les Écritures où la question jusques à quand? est élevée vers Dieu en référence aux mauvaises actions et aux souffrances

dans le monde et, plus personnellement, dans la vie de celui qui interroge Dieu. Cette question apparait dans Psaumes 13:1, 2, alors que le psalmiste est préoccupé par sa tristesse constante et l'exaltation de ses ennemis. « Jusques à quand, Éternel! m'oublieras-tu sans cesse? Jusques à quand me cacheras-tu ta face? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? » (*LSG*).

De même, le psalmiste, dans Psaumes 94:3, est troublé par ce qui semble être le triomphe injuste des méchants. « Jusques à quand les méchants, ô Éternel! Jusques à quand les méchants triompheront-ils? » (*LSG*). De plus, l'introduction d'Habaquq 1:2-4 interroge fortement Dieu, en utilisant l'expression jusques à quand. Habaquq demande: « Jusqu'à quand, ô Éternel?... J'ai crié, Et tu n'écoutes pas! J'ai crié vers toi à la violence, Et tu ne secours pas! Pourquoi me fais-tu voir l'iniquité, Et contemples-tu l'injustice? Pourquoi l'oppression et la violence sont-elles devant moi? Il y a des querelles, et la discorde s'élève. Aussi la loi n'a point de vie, La justice n'a point de force; Car le méchant triomphe du juste, Et l'on rend des jugements iniques » (*LSG*).

Paradoxalement, alors que le prophète Jérémie est certain de la justice de Dieu, il s'interroge sur les jugements divins. « Tu es trop juste, Éternel, pour que je conteste avec toi; Je veux néanmoins t'adresser la parole sur tes jugements: Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix? » *(Jer 12:1, LSG)*. De plus, il utilise l'expression jusques à quand pour demander à Dieu: « Jusques à quand le pays sera-t-il dans le deuil, Et l'herbe de tous les champs sera-t-elle desséchée? A cause de la méchanceté des habitants, Les bêtes et les oiseaux périssent » *(Jer 12:4, LSG)*.

Dans le livre de l'Apocalypse, l'ouverture du cinquième sceau révèle l'image figurative de ceux « qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu » *(Apo 6:9, LSG)*. Plus précisément, ils sont « sous l'autel » et crient à Dieu en utilisant la question « Jusques à quand » — « Jusques à quand, Maitre saint et véritable, tarde-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? » *(Apo 6:10, LSG)*.

Dans l'ensemble, ces questions de Jusques à quand impliquent la perplexité face au problème du mal et traduisent un profond désir de justice divine. Bien que Psaumes 10:1, 2 n'emploie pas l'expression Jusques à quand, la même perplexité et la forte attente d'une action divine sont présentes dans la question articulée à Dieu dans ce passage. « Pourquoi, ô Éternel! te tiens-tu éloigné? Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse? Le méchant dans son orgueil poursuit les malheureux, Ils sont victimes des trames qu'il a conçues » *(Ps 10:1, 2, LSG)*.

2. Nos explications sur le problème du mal sont limitées.

Le livre le plus troublant sur le problème du mal dans les Écritures est peut-être Job. Job 30:26, 27, 31 semble donner un résumé de base de ce que Job ressentait dans sa situation de profonde tristesse. « J'attendais le bonheur, et le malheur est arrivé; J'espérais la lumière, et les ténèbres sont venues. Mes entrailles bouillonnent sans relâche, Les jours de la calamité m'ont surpris » *(Jb 30:26, 27, LSG)*. De plus, il utilisa le langage métaphorique des instruments de musique pour décrire ses sentiments négatifs. « Ma harpe n'est plus qu'un instrument de deuil, Et mon chalumeau ne peut rendre que des sons plaintifs » *(Jb 30:31, LSG)*.

Alors que l'on pourrait s'attendre à ce que l'apparition de Dieu à la fin du livre offre enfin les explications nécessaires à la conclusion du récit, nous nous retrouvons avec plus de questions. Au lieu de donner des réponses, Dieu pose plusieurs questions à Job *(voir Jb 38-39)*. Essentiellement, l'Éternel l'interroge sur les mystères de la création afin de contraster la petite taille de Job en tant que créature par rapport à la grandeur du Créateur. Alors que Job se rendit compte de ce contraste frappant et reconnut humblement sa compréhension limitée de la vie et du monde créé, il se vit comme « celui qui a la folie d'obscurcir » les desseins de Dieu, car, comme il le souligne, « j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas » *(Jb 42:3, LSG)*.

Par conséquent, lorsque nous traitons des questions difficiles sur le mal et la souffrance, nous devons reconnaitre à quel point nous sommes limités pour comprendre correctement et expliquer pleinement beaucoup de choses qui se passent avec et autour de nous. Paradoxalement, nous devons vivre avec de nombreuses questions sans réponse et, au même moment, faire de notre mieux, en tant qu'êtres humains limités, pour comprendre et expliquer les choses selon ce que Dieu nous a révélé. L'une des façons de comprendre et d'expliquer au moins partiellement les raisons de la réalité du mal et de la souffrance est d'explorer l'idée du libre arbitre. Le libre arbitre est un don précieux de Dieu à Ses créatures intelligentes, mais ce don a malheureusement été mal utilisé dans le monde parfait créé par Dieu.

Comme le souligne Ellen G. White, « Adam était un agent moral libre. Mais il avait abusé de sa liberté, et s'était laissé envahir par l'appétit. Par la désobéissance, il a perdu son innocence. Par son plein gré, il est devenu pécheur, se séparant de la faveur de Dieu. » (Manuscript 132, *Letters and Manuscripts,* vol. 17, 1902, p. 1). Elle soutient ailleurs que « la sagesse infinie place devant l'homme la distinction entre le bien et le mal, entre le péché et la sainteté; mais le gouvernement de Dieu est un gouvernement de libre arbitre, et il n'y a pas d'acte de rébellion ou d'obéissance qui ne soit un acte de libre arbitre. » (Manuscript 79, *Letters and Manuscripts*, vol. 11 [1896], p. 1.5054).

Par conséquent, le libre arbitre mal utilisé transforme le monde parfait créé par Dieu en un monde de mal, de péché, de souffrance et de mort. Bien que l'idée d'un libre arbitre mal utilisé n'explique pas tout sur le problème du mal et de la souffrance, cela est une partie importante de la compréhension et de l'explication limitées que nous sommes capables d'articuler sur ce problème, du moins selon ce qui nous a été révélé par Dieu.

3. Nous sommes encouragés à aborder le problème du mal avec espoir. Il est important de souligner que la Bible contient des questions ouvertes sur le problème du mal. Nos explications sur le problème du mal sont limitées parce que ces points indiquent que le mal ne doit pas être justifié. Ellen G. White offre un exposé concis de cet raisonnement en disant: « Il n'est pas possible de donner de l'apparition du péché une explication qui en justifie l'existence, mais on en sait assez sur son origine et ses conséquences ultimes pour pouvoir admirer la justice et l'amour de Dieu dans sa manière d'agir en présence du mal. Dieu n'est pas responsable de l'entrée du péché dans le monde: rien n'est plus clairement enseigné par les Écritures. Aucun refus arbitraire de la grâce divine, aucune erreur dans le gouvernement divin n'a donné lieu à un mécontentement et à une révolte. Le péché est un intrus mystérieux et inexplicable; sa présence est injustifiable. L'excuser, c'est le défendre. S'il pouvait être excusé, s'il avait une raison d'être, il cesserait d'être le péché. La seule définition qu'on puisse en donner est celle de la Parole de Dieu: "le péché est la transgression de la loi"; c'est la manifestation d'un principe réfractaire à la grande loi d'amour, base du gouvernement divin. » *La tragédie des siècles*, p. 433. Ainsi, pendant la discussion du problème du mal, notre attention doit être sur le caractère aimant de Dieu et non sur le mal lui-même. Sur la base de Son caractère aimant, nous sommes capables d'aborder, avec espérance, l'épineux problème du mal, non pas pour justifier le mal, mais pour nous concentrer sur quelque chose de plus grand, à savoir l'espérance glorieuse *(Rm 8:18)* du Dieu qui « essuiera toute larme de [nos] yeux » *(Apo 21:4, LSG)*.

III^e partie: Application

Discutez des questions suivantes avec votre classe:

1. Avez-vous déjà été dans une situation de chagrin et de souffrance profonds dans laquelle vous avez senti que Dieu ne vous entendait pas lorsque vous criiez? Si oui, comment l'expérience de Job peut-elle vous aider à faire confiance à Dieu, malgré le triomphe apparent du mal?

2. Dans les moments difficiles, comment pouvez-vous passer de l'approche du problème du mal, au fait de souffrir avec espérance?

3. Comment pouvez-vous dialoguer sur le problème du mal d'une manière qui soit utile à la jeune génération de l'Église?

4. Quels conseils et explications donneriez-vous à quelqu'un qui fait face à des circonstances extrêmement difficiles?

*Du 15 au 21 février

Libre arbitre, *amour et* providence divine

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Lc 13:34; Jer 32:17-20; Hb 1:3; Dt 6:4, 5; Eph 1:9-11; Jn 16:33.*

Verset à mémoriser: **« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »** *(Jean 16:33, LSG)***.**

La providence est le terme utilisé pour décrire l'action de Dieu dans le monde. La façon dont nous pensons à la providence de Dieu fait une énorme différence dans notre relation avec Lui, dans notre relation avec les autres et dans notre façon de penser au problème du mal.

Les chrétiens ont diverses conceptions de la providence divine. Certains croient que Dieu exerce Sa puissance d'une manière qui détermine que tous les évènements se produisent comme tels. Selon eux, Dieu choisit même qui sera sauvé et qui sera perdu! Dans cette perspective, les gens ne sont pas libres de choisir autre chose que ce que Dieu décrète. En effet, ceux qui pensent de cette façon soutiennent que même les désirs humains sont déterminés par Dieu.

En revanche, de solides preuves bibliques montrent que Dieu ne détermine pas tout ce qui arrive. Au contraire, Il accorde aux humains (et aux anges) le libre arbitre, même au point qu'ils peuvent choisir d'agir directement contre Sa volonté. L'histoire de la chute, du péché et du mal est une expression dramatique et tragique des résultats de l'abus de ce libre arbitre. Le plan du salut a été institué afin de remédier à la tragédie causée par l'abus du libre arbitre.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 22 février*

Notre Dieu souverain

« Dieu est souverain », enseigna le jeune pasteur à son groupe de jeunes étudiants. « Cela signifie qu'Il contrôle tout ce qui se passe. » Un jeune perplexe répondit: « Dieu était donc au contrôle quand mon chien est mort? Pourquoi Dieu tuerait-Il mon chien? »

En essayant de répondre à cette question, le pasteur des jeunes répondit: « C'est une question difficile. Mais parfois, Dieu nous permet de traverser des moments difficiles afin de nous préparer à des choses encore plus difficiles à l'avenir. Je me souviens à quel point c'était difficile quand mon chien était mort. Mais traverser cela m'a aidé à faire face à une période encore plus difficile plus tard lorsque ma grand-mère est décédée. Comprenez-vous cela? »

Après une longue pause, le jeune répondit: « Alors Dieu a tué mon chien pour me préparer au moment où Il tuerait ma grand-mère? » (Marc Cortez, dans John C. Peckham, *Divine Attributes: Knowing the Covenantal God of Scripture*, Michigan: Baker Academic, 2021, p. 141.)

Les gens supposent parfois que tout ce qui se passe arrive exactement comme Dieu le souhaite; ou que tout ce qui se passe dans le monde vient exactement selon le plan de Dieu. Après tout, Dieu est tout-puissant. Comment, alors, peut-Il se produire quelque chose que Dieu ne veuille pas? Par conséquent, peu importe ce qui arrive, peu importe à quel point c'était mauvais, cela est la volonté de Dieu. C'est du moins ce qu'enseigne cette théologie.

Lisez Ps 81:11-14; Esa 30:15, 18; Esa 66:4; et Lc 13:34. Que disent ces textes sur la question de savoir si tout ce qui se produit dans ce monde reflète toujours la volonté de Dieu?

_____

_____

Alors que beaucoup de gens croient que Dieu doit toujours obtenir ce qu'Il veut, la Bible raconte une histoire tout à fait différente. À maintes reprises, les Écritures dépeignent Dieu comme éprouvant des désirs insatisfaits. C'est-à-dire, ce qui arrive va souvent à l'encontre de ce que Dieu déclare qu'Il préfère réellement voir se produire. Dans de nombreux cas, Dieu déclare explicitement que ce qui se passe est le contraire de ce qu'Il veut. Il veut une issue pour Son peuple, mais ce dernier choisit quelque chose d'autre. Dieu Lui-même se lamente: « Mais mon peuple n'a point écouté ma voix... Oh! si mon peuple m'écoutait, Si Israël marchait dans mes voies! En un instant je confondrais leurs ennemis » *(Ps 81:11, 13, 14, LSG).*

Pensez aux implications de toute théologie qui attribue tout ce qui arrive à la volonté directe de Dieu. Quel genre de problèmes profonds, en particulier dans le contexte du mal, une telle théologie créerait-elle?

_____

Pantokrator

Tout au long des Écritures, la puissance merveilleuse de Dieu est manifeste. La Bible comprend d'innombrables récits de l'exercice de Sa puissance et de Ses miracles. Malgré cela, il se passe beaucoup de choses que Dieu ne veut pas.

Lisez Apo 11:17, Jer 32:17-20, Lc 1:37 et Mt 19:26. Considérez aussi Hb 1:3. Qu'enseignent ces passages sur le pouvoir de Dieu?

Ces textes et d'autres enseignent que Dieu est tout-puissant et qu'Il soutient le monde par Sa puissance. En effet, le livre de l'Apocalypse se réfère à plusieurs reprises à Dieu comme le « Seigneur Dieu tout puissant » *(par exemple, Apo 11:17; voir aussi 2 Cor 6:18, Apo 1:8, Apo 16:14, Apo 19:15, Apo 21:22)* et le mot traduit par « Tout-Puissant » est *Pantokrator*. La puissance de Dieu n'est pas seulement affirmée en paroles, mais aussi manifeste dans les nombreux évènements merveilleux où Dieu utilise Sa puissance pour délivrer Son peuple et en intervenant miraculeusement dans le monde.

Cependant, dire que Dieu est « tout-puissant » ne signifie pas que Dieu peut faire tout. Les Écritures enseignent qu'il y a certaines choses que Dieu ne peut pas faire; par exemple, 2 Timothée 2:13 déclare que Dieu « ne peut se renier lui-même » (*LSG*).

En conséquence, la plupart des chrétiens s'accordent à dire que Dieu est tout-puissant (omnipotent), ce qui signifie que Dieu a le pouvoir de faire tout ce qui n'implique pas de contradiction à Sa nature; c'est-à-dire, tout ce qui est logiquement possible et conforme à la nature de Dieu. Le fait que certaines choses ne soient pas possibles pour Dieu, parce qu'elles impliqueraient une contradiction, est évident dans la prière de Christ à Gethsémané. Alors que Christ avait affirmé qu'« à Dieu tout est possible » *(Mt 19:26),* Il avait également prié le Père à l'approche de la crucifixion: « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » *(Mt 26:39, LSG)*.

Bien sûr, le Père possède le pouvoir de délivrer Christ de la souffrance sur la croix, mais Il ne pouvait pas le faire tout en sauvant les pécheurs. Il fallait que ce soit l'un ou l'autre, non pas les deux.

Les Écritures enseignent également que Dieu veut sauver tout le monde *(par exemple, 1 Tim 2:4-6, Tit 2:11, 2 Pi 3:9, Ez 33:11)***, mais tout le monde ne sera pas sauvé. Qu'est-ce que ce fait nous enseigne sur la réalité du libre arbitre et les limites de la puissance de Dieu par rapport aux êtres dotés du libre arbitre?**

Aimer Dieu

Le fait que Dieu soit tout-puissant ne signifie pas qu'Il peut faire ce qui est logiquement impossible. Par conséquent, Dieu ne peut pas prédéterminer causalement que quelqu'un L'aime librement. Si le fait de faire librement quelque chose signifie de faire cette chose sans être prédéterminé à la faire, alors par définition il est impossible d'obliger quelqu'un à faire librement quelque chose. En bref, comme nous l'avons vu, et comme nous devons le souligner à nouveau, Dieu ne peut forcer personne à L'aimer, car dès que cela est forcé, ce n'est plus de l'amour.

Lisez Mt 22:37 et Dt 6:4, 5. Qu'enseignent ces versets sur la réalité du libre arbitre?

Le plus grand commandement, aimer Dieu, donne la preuve que Dieu veut vraiment que tout le monde L'aime. Cependant, tout le monde n'aime pas Dieu. Pourquoi, alors, Dieu ne prédétermine-t-Il pas tout simplement tout le monde à L'aimer? Encore une fois, c'est parce que l'amour, pour être amour, doit être donné librement.

Lisez Hb 6:17, 18 et Tit 1:2. Qu'enseignent ces textes sur Dieu?

Selon Nombres 23:19, « Dieu n'est point un homme pour mentir » (*LSG*). Dieu ne ment jamais *(Tit 1:2);* Dieu tient toujours Sa parole et ne rompt jamais Sa promesse *(Hb 6:17, 18)*. Par conséquent, si Dieu promet ou s'engage à faire quelque chose, Ses actions futures sont moralement limitées par cette promesse.

Cela signifie que, dans la mesure où Dieu accorde aux créatures la liberté de choisir autre chose que ce qu'Il préfère, ce que les humains choisissent de décider ne dépend pas de Lui. Puisque Dieu s'est engagé à accorder aux humains le libre arbitre, ces derniers possèdent la capacité d'exercer leur liberté d'une manière qui peut aller à l'encontre des désirs idéaux de Dieu. Tragiquement, beaucoup de gens exercent leur liberté de cette manière, et par conséquent, il y a beaucoup de choses qui se produisent, que Dieu ne souhaite pas les voir se produire ainsi; et donc, ne dépendent pas, à proprement parler, de Dieu.

Qu'avez-vous fait tout en sachant que Dieu ne voudrait pas que vous le fassiez? Qu'est-ce que cela nous enseigne sur la réalité – et les conséquences effrayantes possibles – du libre arbitre?

La volonté idéale et la volonté de remédiation de Dieu.

Lisez Éphésiens 1:9-11. Que dit ce texte sur la prédestination? Certaines personnes sont-elles prédestinées à être sauvées et d'autres à être perdues?

_____

_____

Le terme grec traduit par « prédestination » ici et ailleurs dans les Écritures (*Prohorizo*) n'enseigne pas lui-même que Dieu détermine causalement l'histoire. Au contraire, le terme grec signifie simplement « décider à l'avance ».

Bien sûr, on peut décider quelque chose à l'avance unilatéralement, ou on peut décider quelque chose à l'avance d'une manière qui tient compte des décisions libres des autres. Les Écritures enseignent que les décisions de Dieu se situent dans la deuxième catégorie.

Ici et ailleurs *(par exemple, Rm 8:29, 30)*, le terme traduit par « prédestiné » fait référence à ce que Dieu prévoit pour l'avenir après avoir pris en compte ce qu'Il sait d'avance sur les libres décisions des créatures. Ainsi, Dieu peut providentiellement guider l'histoire vers Ses bonnes fins désirées pour tous, tout en respectant le genre de liberté qui est requis pour une relation d'amour authentique avec Ses créatures.

Éphésiens 1:11 proclame que Dieu « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (*LSG*). Cela signifie-t-il que Dieu prédétermine tout ce qui doit arriver comme Il le désire? Lu isolément, Éphésiens 1:9-11 peut sembler confirmer ce point de vue. Cependant, cette interprétation contredirait les nombreux textes que nous avons vus précédemment qui montrent que les gens rejettent parfois « le dessein de Dieu » *(Lc 7:30, LSG; Voir aussi Lc 13:34, Ps 81:11-14)*. Si la Bible ne se contredit pas, comment ces passages peuvent-ils être compris d'une manière cohérente les uns avec les autres?

Ce passage prend tout son sens si l'on reconnait simplement une distinction entre ce que nous pourrions appeler la « volonté idéale » et la « volonté de remédiation » de Dieu. La « volonté idéale » de Dieu est ce que Dieu préfère réellement voir se produire et qui se produirait si tout le monde faisait toujours exactement ce qu'Il désire. La « volonté de remédiation » de Dieu, d'autre part, est la volonté de Dieu qui a déjà pris en compte tous les autres facteurs, y compris les décisions libres des créatures, qui s'écartent parfois de ce qu'Il préfère. Éphésiens 1:11 semble faire référence à la « volonté de remédiation » de Dieu.

La connaissance de l'avenir par Dieu est si puissante que, même en connaissant tous les choix, y compris les mauvais choix, que les gens feront, Il peut toujours faire concourir « toutes choses… au bien » *(Rm 8:28, LSG)*. Quel réconfort pouvez-vous tirer de cette vérité?

Christ a vaincu le monde

Si tout s'était passé selon la volonté idéale de Dieu, il n'y aurait jamais eu de mal, mais seulement la félicité parfaite de l'amour et de l'harmonie. À la fin, l'univers sera restauré dans cette volonté parfaite et idéale de Dieu. En attendant, Dieu accomplit Sa volonté d'une manière qui prend en compte les décisions libres de Ses créatures.

Imaginez un concours de pâtisserie dans lequel tous les participants doivent utiliser un ensemble particulier d'ingrédients, mais peuvent également ajouter tous les autres ingrédients qu'ils veulent afin de faire cuire tout type de gâteau voulu. En fin de compte, quel que soit le gâteau qu'un pâtissier finira par faire, il sera déterminé, au moins partiellement, par certains ingrédients qu'il n'a pas choisis.

De même (à cet égard limité), Dieu s'étant engagé à respecter la liberté nécessaire à l'amour, beaucoup des « ingrédients » qui composent l'histoire du monde ne sont pas choisis par Dieu mais sont en effet à l'opposé de ce que Dieu désire.

Dans cette perspective, la providence divine n'est pas simplement unidimensionnelle, comme si Dieu contrôlait unilatéralement tout ce qui se passe. Cela nécessite plutôt (au moins) une vision bidimensionnelle de la providence de Dieu. Certaines choses dans ce monde sont causées par Dieu, mais d'autres évènements sont le résultat des décisions libres des créatures (comme le sont tous les maux). Beaucoup de choses indésirables à Dieu se produisent.

Lisez Jean 16:33. Quel espoir, même au milieu des tribulations, ce texte nous offre-t-il?

_____

_____

La foi des gens peut vaciller, en particulier dans les moments de souffrance ou d'épreuve, parce qu'ils croient à tort que Dieu les épargnera ou devrait les épargner de la souffrance et des épreuves dans cette vie. Mais Jésus nous raconte une histoire très différente, avertissant Ses disciples qu'ils connaitraient des épreuves et des tribulations dans ce monde, mais il y a de l'espoir, car Christ a vaincu le monde *(Jn 16:33)*.

Le fait que nous rencontrions des souffrances et des épreuves ne signifie pas que cela est la volonté idéale de Dieu pour nous. Nous devons toujours garder à l'esprit la situation dans son ensemble: le grand conflit. Cependant, nous pouvons être certains que, bien que le mal lui-même ne soit pas nécessaire au bien, Dieu peut faire sortir le bien même des évènements mauvais. Et, si nous faisons confiance à Dieu, Il peut utiliser même nos souffrances pour nous rapprocher de Lui et nous motiver à être compatissants et à prendre soin des autres.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Dieu avec nous », pp. 9-17, dans *Jésus-Christ.*

« Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de "la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps". Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, "afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 12.

Discussion:

❶ Comment le fait que Dieu n'obtient pas toujours ce qu'Il veut affecte-t-il votre façon de penser à ce qui se passe dans ce monde? Quelles sont les implications pratiques de la compréhension du fait que Dieu a des désirs insatisfaits?

❷ Si nous revenons à l'analogie du gâteau présentée lors de l'étude de jeudi, nous pouvons comprendre pourquoi, bien que Dieu et Christ aient su à l'avance que l'apostasie de Satan se produirait, ils nous aient tout de même créés. L'amour devait faire partie du mélange, et l'amour implique la liberté. Plutôt que de ne pas nous créer comme des êtres capables d'aimer, Dieu a choisi de nous créer pour que nous puissions aimer, tout en sachant qu'en fin de compte, cela conduirait Jésus à la croix. Que nous enseigne ce fait sur le caractère sacré et fondamental de l'amour dans le gouvernement de Dieu, sachant que Christ a souffert sur la croix plutôt que de nous refuser la liberté inhérente à l'amour?

❸ Souvent, nous nous lamentons à propos du mal et de la souffrance dans ce monde, mais combien de fois prenons-nous le temps de penser au fait que Dieu lui-même se lamente et est attristé par la souffrance et le mal? Quelle différence cela fait-il pour notre compréhension du mal de reconnaitre que Dieu Lui-même souffre à cause du mal et de la souffrance?

❹ Comment cette vérité – que beaucoup de choses que Dieu ne veut pas se passent dans ce monde – vous aide-t-elle à faire face à votre propre souffrance, surtout quand elle n'a pas de sens et semble ne mener à rien de bon du tout?

De la rumba à l'église

par **Andrew McChesney**

Enfant, Nelson était trop jeune pour aller à la rumba en Colombie. Mais il avait senti que quelque chose n'allait pas lorsque ses parents l'avaient emmené à l'église le 31 décembre puis l'avaient laissé à la maison afin de pouvoir célébrer le réveillon du Nouvel An à la rumba, une fête traditionnelle avec de la musique, de la danse et de l'alcool.

Dans la culture de Nelson, les chrétiens allaient à l'église pour se consacrer à Dieu avant le réveillon du Nouvel An, puis allaient à la rumba pour célébrer la nouvelle année. Bien qu'il soit jeune, Nelson avait le sentiment que l'église était un lieu saint et que la rumba, qui se déroulait généralement dans les bars et les boites de nuit, n'était pas sainte. Il se demanda: « Pourquoi ma famille va-t-elle à l'église pour être sanctifiée et ensuite à la rumba pour être souillée? » Nelson demanda à sa mère: « Pourquoi vas-tu à l'église et ensuite à la rumba? » Elle ne répondit pas.

Jeune homme, Nelson avait cessé d'aller à l'église et avait commencé à jouer de la musique folklorique vallenato à la rumba. C'était un excellent accordéoniste et il avait fait des progrès vers la réalisation d'un rêve de devenir riche et célèbre. Puis il rencontra sa future femme, Laura, une ancienne membre de l'église adventiste du septième jour.

« Savez-vous que les morts ne sont pas au ciel? » dit-elle.

Nelson n'aimait pas les idées de Laura, mais il l'aimait. Alors, ils étaient restés ensemble.

Après un certain temps, Laura retourna à l'église adventiste et elle invita Nelson à rencontrer ses parents. Lors de leur première rencontre, son père avait surpris Nelson lorsqu'ils s'étaient assis pour manger. « Prions pour la nourriture », déclara-t-il. Nelson n'avait jamais prié avant les repas.

Nelson et le père étaient devenus de bons amis. Peu de temps après, Nelson avait commencé à prier avant les repas. Il avait également commencé à aller à l'église avec Laura. Il n'aimait pas ça au début parce qu'il lui semblait étrange d'aller à l'église le samedi. Mais ensuite, il lut le quatrième commandement dans Exode 20:8-10 et se rendit compte que Dieu a commandé aux gens de sanctifier le septième jour. Il voulait être saint.

Aujourd'hui, Nelson Silva, 30 ans, est un musicien adventiste qui ne joue plus de l'accordéon à la rumba. Il joue plutôt dans des restaurants et lors de fêtes d'anniversaire. Il parle aux auditeurs de la miséricorde de Dieu et prie pour eux. Lui et un groupe de musiciens d'église jouent également dans des bus publics. « La musique m'a fait briller dans le monde, mais maintenant je veux briller pour Christ », déclara-t-il.

Priez pour que l'évangile soit proclamé à toutes les cultures et à tous les groupes de personnes du monde entier. Merci pour vos offrandes missionnaires qui aident à partager l'évangile avec des groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes. Regardez une vidéo YouTube de Nelson jouant de l'accordéon à: bit.ly/Nelson-Silva.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Jean 16:33*

Étude contextuelle: *Ps 81:11-14, Lc 7:30, Lc 13:34, Tit 1:2, Hb 6:18.*

Introduction: Bien que Dieu soit omnipotent et souverain, Il ne détermine pas tout ce qui se passe. De plus, il y a des choses que Dieu ne fera pas, et ne peut pas faire, du point de vue de la nature de Son caractère moral. Pourtant, la providence divine peut en effet transformer une situation terrible en bénédiction.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois idées principales.

1. La souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs insatisfaits: Dieu ne détermine pas tout ce qui arrive. Bien qu'Il soit tout-puissant, Dieu s'engage moralement envers le libre arbitre humain. Par conséquent, tout ce qui arrive des fois n'est pas conforme à Ses désirs, compte tenu des décisions des créatures moralement libres. Dieu est souverain en ce sens qu'Il accomplit Son dessein providentiel (volonté idéale) et prend en compte les décisions libres de Ses créatures, qui peuvent être contraires à ce qu'Il préfère (volonté de remédiation).
2. L'omnipotence de Dieu ne signifie pas que Ses actions providentielles n'ont pas de limites: il y a des choses que Dieu ne fera pas, et ne peut pas faire, du point de vue de Son caractère moral. Cette notion est significative pour notre compréhension de la providence divine dans le monde. Les actions providentielles de Dieu sont cohérentes avec Son amour et ne sont ni déterminées ni forcées. Mais Ses actions providentielles ne l'emportent pas sur le libre choix humain. Ainsi, la toute-puissance de Dieu n'exclut pas le libre arbitre de Ses créatures.
3. La providence divine comprend des actions idéales et des actions de remédiation: les actions providentielles de Dieu ne sont pas définies uniquement en termes de volonté idéale, basée exactement sur ce que Dieu désire, mais impliquent des actions de remédiation. Les actions de remédiation s'écartent de ce que Dieu préfère pour Ses créatures. Même ainsi, Dieu peut transformer une situation qui va à l'encontre de Sa volonté morale en quelque chose qui s'aligne sur Son désir moral/idéal.

Application: Tout ce qui se passe dans notre vie est-il le résultat de la volonté de Dieu? Pourquoi, ou pourquoi pas? Qu'avez-vous appris sur la providence divine dans l'histoire de Joseph?

IIe partie: Commentaire

1. La souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs insatisfaits.

L'une des questions clés débattues dans l'ouvrage Four Views on Divine Providence (Quatre points de vue sur la Providence divine) est de savoir si Dieu obtient toujours « ce qu'Il désire ». Pour le dire plus clairement, cette question pose le défi de savoir comment « réconcilier la responsabilité morale de l'être humain avec la souveraineté de Dieu sur Ses actes ». (Dennis W. Jowers, ed., Four Views on Divine Providence (*Grand Rapids, MI: Zondervan*, 2011), p. 10). Si la réponse à la question est positive (oui, Dieu obtient toujours ce qu'Il désire), alors personne n'est capable de faire quelque chose de différent de ce que Dieu désire et, par conséquent, tout ce qui se passe dans le monde est en accord avec Ses désirs, y compris les occurrences du mal. Mais cette image est contraire à la bienveillance aimante de Dieu et à la liberté morale de Ses créatures, comme l'observe l'Écriture (voir John Peckham, « Providence and God's Unfulfilled Desires », *Philosophia Cristi*, vol. 10). 15, n° 2 [2013]: p. 234).

Il y a plusieurs endroits dans les Écritures où nous trouvons des gens, même le peuple de Dieu, agissant différemment de ce que Dieu désire. Dans Psaumes 81:11-14, qui est un psaume dans lequel Dieu fait appel à la repentance d'Israël, l'éternel se plaint: « Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, Israël ne m'a point obéi. Alors je les ai livrés aux penchants de leur cœur, Et ils ont suivi leurs propres conseils. Oh! si mon peuple m'écoutait, Si Israël marchait dans mes voies! En un instant je confondrais leurs ennemis, Je tournerais ma main contre leurs adversaires » (LSG). De même, dans Ésaïe 66:4, l'Éternel souligne tristement que « j'ai appelé, et qu'ils n'ont point répondu, Parce que j'ai parlé, et qu'ils n'ont point écouté; Mais ils ont fait ce qui est mal à mes yeux, Et ils ont choisi ce qui me déplaît » (LSG).

Dans Ézéchiel 18:23, Dieu souligne qu'Il n'a aucun plaisir à la mort des méchants. Son désir est plutôt que les méchants se repentent et vivent. Dans les Évangiles, il nous est dit que « les pharisiens et les docteurs de la loi,… ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu » *(Lc 7:30, LSG)*. De même, Jésus se lamente sur Jérusalem pour avoir vécu en rébellion contre Ses désirs. « combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! » *(Lc 13:34, LSG)*.

Cette image biblique indique que la souveraineté de Dieu dans le monde n'exclut pas l'existence de désirs divins insatisfaits, compte tenu des décisions de Ses créatures moralement libres. Au même moment, Dieu

est toujours souverain et, comme le souligne Job, « rien ne s'oppose à [Ses] pensées » *(Jb 42:2, LSG)*. Peckham suggère que « Dieu n'obtient pas toujours ce qu'Il veut (Sa volonté idéale), mais Dieu accomplira certainement Son dessein providentiel global et omnibienveillant (Sa volonté efficace) ». (*Philosophia Christi,* vol. 15, n° 2, p. 236). Plus précisément, « Dieu s'est volontairement ouvert au mécontentement temporaire provoqué par le mal. Dieu est néanmoins satisfait dans le sens primordial que Son dessein sera finalement accompli et apportera un contentement maximal à l'univers entier dans une relation d'amour éternellement harmonieuse. » — Page 235.

2. L'omnipotence de Dieu ne signifie pas que Ses actions providentielles n'ont pas de limites.

En tant que Dieu Tout-Puissant, l'Éternel peut tout faire. Rien ne Lui est impossible *(Gn 18:14, Mc 14:36, Lc 18:27)*. Donc, du point de vue de la puissance et de la liberté, Dieu peut tout faire. Cependant, du point de vue de la nature de Son caractère moral et de Ses décisions libres concernant l'existence et la réalité du monde créé, il y a des choses que Dieu ne fera pas et, en ce sens, ne pourra pas faire. C'est dans cette perspective que l'Écriture affirme que Dieu ne peut pas faire certaines choses. Par exemple, Il « ne ment point » *(Tit 1:2; voir aussi Hb 6:18)*, Il « ne peut être tenté par le mal » *(Jc 1:13, LSG)* et « il ne peut se renier lui-même » *(2 Tim 2:13, LSG)*.

Cette conception du caractère moral de Dieu est importante pour notre compréhension de la providence divine, c'est-à-dire, des actions de Dieu dans le monde. Bien qu'Il ait le pouvoir et la liberté de faire tout ce qui est dans Sa providence, Ses actions providentielles sont délimitées par la nature morale de Son caractère et de Ses décisions. Ellen G. White souligne que « Dieu ne violente la volonté ni le jugement » de Ses créatures (*La tragédie des siècles*, p. 477). Dans Le meilleur chemin, elle mentionne que « Jésus-Christ est tout prêt à nous affranchir du péché, mais il ne force pas notre volonté. Si, en persistant dans la transgression, nous nous tournons complètement vers le mal, si nous ne désirons pas être affranchis, si nous ne voulons pas accepter sa grâce, que peut-il faire pour nous? Nous nous sommes condamnés nous-mêmes en rejetant obstinément son amour. » — *Le meilleur chemin*, pp. 31, 32.

Ce principe signifie que, en raison de Son caractère aimant, la toute-puissance de Dieu n'exclut pas le libre arbitre de Ses créatures. Ses actions providentielles ne forcent pas la conscience, ce qui explique la raison pour

laquelle Il appelle avec amour nos esprits à choisir la vie, non pas la mort *(Dt 30:15-20)*, et de ne pas endurcir nos cœurs à Sa voix *(Hb 3:7, 8)*. Même s'Il désire le salut de tous *(Ez 33:11, 1 Tim 2:4-6, Tit 2:11, 2 Pi 3:9),* la Bible n'enseigne pas que tout le monde sera sauvé *(voir, par exemple, Mt 25:31-46; Jn 5:28, 29)*.

L'activité providentielle de Dieu est cohérente avec Son amour. Par définition, une relation amoureuse ne peut être déterminée ou forcée, mais implique nécessairement un libre choix. Étant la source d'amour *(1 Jn 4:7, 8)*, Dieu ne force ni ne détermine notre amour, mais Il exprime Son amour profond pour nous avec le désir de nous l'inculquer *(Jn 3:16, 1 Jn 4:19)*. Selon 1 Jean 4:19, « nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (LSG). Un amour authentique pour Dieu est fondé sur une conviction personnelle de Son caractère aimant et juste. Comme le dit magnifiquement Ellen G. White, « Dieu ne pouvant accepter qu'une obéissance dictée par l'amour, la fidélité de ses créatures doit reposer sur la conviction de sa justice et de sa bonté » *Patriarches et prophètes*, p. 18.

3. La providence divine comprend des actions idéales et des actions de remédiation.

En tenant compte du fait que la souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs insatisfaits et que Sa toute-puissance ne signifie pas que Ses actions providentielles forcent les décisions de Ses créatures, la providence divine ne doit pas être définie uniquement en termes d'actions idéales, qui découlent de la volonté ou du désir idéal de Dieu. Considérant que de nombreuses situations sont causées par des décisions de créatures incompatibles avec la volonté morale de Dieu, plusieurs actions providentielles sont plus précisément comprises comme des actions correctives, dans le sens où Dieu transforme une situation qui est contre Sa volonté morale en quelque chose qui s'aligné avec Son désir moral/idéal.

La notion d'action providentielle de remédiation est particulièrement observée dans l'histoire de Joseph. Ce dernier interprète l'ambigüité de son parcours de vie douloureux, mais étonnant, comme paradoxalement influencé à la fois par les mauvaises intentions humaines et par la providence divine. Le premier n'exclut pas le second. Le dernier ne justifie pas le premier. Dans Genèse 50:20, Joseph dit à ses frères: « Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (LSG). En bref, la providence de Dieu transforme une situation misérable, résultant des mauvaises intentions et actions injustifiables des êtres humains, en une bénédiction que nous ne

pourrions jamais prévoir.

Ellen G. White utilise le langage de l'annulation pour décrire la providence de remédiation de Dieu: « Par envie, ses frères l'avaient vendu comme esclave. Ils voulaient ainsi l'empêcher de devenir plus grand qu'eux. Aussi, quand ils l'eurent exilé en Égypte, se flattèrent-ils à la pensée qu'ils n'auraient plus rien à craindre de ses songes. Mais Dieu dirigea les évènements de manière à réaliser précisément ce qu'ils avaient voulu prévenir. » *Patriarches et prophètes,* p. 205, c'est nous qui soulignons.

III^e partie: Application

Même si nous ne suivons pas les désirs de Dieu pour nos vies, Il peut transformer n'importe quelle situation terrible en bénédiction. Sur cette base, discutez avec les membres de votre classe des questions suivantes:

1. Qu'est-ce qui doit être changé dans notre vie pour que nous puissions dépendre de la volonté de Dieu dans notre cheminement spirituel? Comment pouvons-nous chercher à nous assurer que nos choix libres n'entrent pas en conflit avec la volonté de Dieu?

_____

_____

2. Notre échec spirituel n'affecte pas l'amour de Dieu pour nous. Comment cette merveilleuse vérité nous motive-t-elle à prêcher l'évangile?

_____

_____

3. Comment expliquer aux petits enfants, de manière appropriée, que tout ce qui arrive n'est pas la volonté directe de Dieu?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

*Du 22 au 28 février

Le conflit cosmique

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mt 13:24-27; Gn 1:31; Ez 28:12-19; Esa 14:12-15; Mt 4:1-11; Jn 8:44, 45.*

Verset à mémoriser: **« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon »** *(Genèse 3:15, LSG)***.**

Le grand conflit entre Christ et Satan est central à la théologie biblique. Bien que l'idée d'un conflit cosmique entre Dieu et des créatures célestes déchues et rebelles contre Dieu soit un motif important des Écritures *(Mt 13:24-30, 37-39; Apo 12:7-10)*, et bien que cette idée soit si répandue dans une grande partie de la tradition chrétienne, de nombreux chrétiens l'ont rejetée ou négligée.

Du point de vue biblique, cependant, le thème d'un conflit cosmique, dans lequel le diable et ses anges s'opposent au royaume de Dieu, n'est pas un thème que nous pouvons négliger sans manquer une grande partie de ce dont parlent les récits bibliques. Les Évangiles seuls sont remplis de références au diable et aux démons qui s'opposent à Dieu.

Au début de cette semaine, nous aborderons la manière dont les deux questions suivantes peuvent être répondues en se basant sur certains passages bibliques cruciaux:

(1) Dans quels passages les Écritures enseignent-elles qu'il y a un conflit cosmique entre Dieu et Satan?

(2) Selon les Écritures, quelle est la nature du conflit?

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 1er mars*

C'est un ennemi qui a fait cela

Lisez Matthieu 13:24-27. Comment cette parabole nous aide-t-elle à comprendre l'existence du mal dans notre monde?

Jésus raconte l'histoire d'un propriétaire terrien qui n'avait semé que de bonnes graines dans son champ. Cependant, l'ivraie poussa parmi le blé. En voyant cela, les serviteurs du propriétaire lui demandèrent: « Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? » *(Mt 13:27, LSG)*. Cela est similaire à la question souvent posée aujourd'hui concernant le problème du mal: si Dieu a créé le monde entièrement bon, pourquoi y a-t-il du mal dans le monde?

Lisez Matthieu 13:28-30 à la lumière de l'explication de Christ dans Matthieu 13:37-40. Comment cela éclaire-t-il également la nature du conflit cosmique?

Le maitre répondit à la question de ses serviteurs: « C'est un ennemi qui a fait cela » *(Mt 13:28; LSG)*. Plus tard, Jésus identifia celui qui « sème la bonne semence » comme « le Fils de l'homme », qui est Jésus Lui-même *(Mt 13:37, LSG),* et expliqua que « le champ, c'est le monde » *(Mt 13:38)*, et « l'ennemi qui » a semé l'ivraie est « le diable » *(Mt 13:39, LSG),* décrivant explicitement un conflit cosmique entre Christ et Satan. Pourquoi y a-t-il le mal dans le monde? Le mal est l'œuvre d'un ennemi (le diable) qui s'oppose au maitre. « C'est un ennemi qui a fait cela » *(Mt 13:28, LSG)*.

Cette réponse, cependant, provoque la question suivante: « Veux-tu que nous allions l'arracher? » En d'autres termes, pourquoi ne pas déraciner le mal immédiatement? « Non », répondit le maitre, « de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croitre ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson » *(Mt 13:28-30 LSG; Voir aussi Mc 4:29)*. Selon la parabole, Dieu mettra finalement fin au mal, mais le déraciner prématurément entrainerait des dommages collatéraux irréversibles et nuisibles au bien.

Quels sont les dangers du fait de chercher à déraciner l'ivraie du blé maintenant? Au même moment, pourquoi cela ne signifie-t-il pas de simplement ignorer le mal que nous rencontrons?

L'origine du conflit sur la terre

Parallèlement à la question de la parabole – pourquoi y a-t-il de l'ivraie dans le champ si le propriétaire n'a planté que de la bonne semence – il y a une autre question: si Dieu a créé le monde entièrement bon, comment le mal y est-il apparu?

Lisez Genèse 1:31. Que révèlent les paroles de Dieu sur l'état de la création lorsqu'Il avait fini de créer, et pourquoi cette réponse est-elle importante?

Selon Genèse 1:31, lorsque Dieu avait fini de créer le monde, cela était « très bon ». Dans Genèse 1, il n'y avait aucune trace de mal dans la création de cette planète par Dieu. Comment, alors, le mal est-il entré dans l'expérience humaine?

Lisez Genèse 3:1-7. Que nous dit cela sur la façon dont le mal est arrivé ici sur terre? Quelle lumière cela apporte-t-il sur la nature du conflit cosmique? *(Voir aussi Apo 12:7-9.)*

Dans ce récit, nous voyons des mensonges sur le caractère de Dieu proféré par le serpent, identifié comme le diable lui-même (le « serpent ancien » [LSG]) dans Apocalypse 12:7-9. Le serpent utilisa d'abord une question pour jeter le doute sur le commandement de Dieu, inversant presque ce que Dieu avait commandé dans sa question. Ensuite, le serpent contesta directement ce que Dieu avait dit, disant à Ève: « Vous ne mourrez point » *(Gn 3:4, LSG)*.

Quelqu'un, soit le serpent, soit Dieu, avait menti à Ève, qui a maintenant un choix à faire quant à savoir si elle doit croire à ce que Dieu lui a dit ou à la parole du serpent.

Ici et ailleurs dans les Écritures, la nature de ce conflit porte principalement sur ce qu'il faut croire et qui croire, ce qui est en soit intrinsèquement lié à l'amour. Et cela est dû au fait que nos croyances sur quelqu'un, le genre de personne qu'il est, et le fait de savoir si on peut lui faire confiance ou pas, ont un impact profond sur le fait que nous aimions et fassions confiance à cette personne et, dans ce cas, que nous écoutions ce qu'elle nous dit.

Lisez Genèse 3:15. La déclaration de Dieu au serpent selon laquelle la postérité de la femme, se référant au Messie, écraserait la tête du serpent est souvent identifiée comme le premier évangile (protoévangile) dans les Écritures. Comment cela renforce-t-il à la fois la réalité du conflit et nous donne de l'espoir au milieu de celui-ci?

L'origine du conflit dans le ciel

Genèse 1-3 montre à lui seul que le mal existait avant la chute d'Adam et Ève. En terme conceptuel, le « mal » était déjà apparu, dans le nom de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » *(Gn 2:9, 17)*. Ensuite, le serpent avait accusé Dieu de mentir alors que c'est lui, le serpent, qui mentait. L'existence du serpent *(Apo 12:9)*, ainsi que ses mensonges, montrent la réalité du mal. Ainsi, même dans l'Éden avant la chute, la présence du mal était manifeste.

Lisez Ézéchiel 28:12-19 à la lumière d'Exode 25:19, 20. Quelle est la nature de la chute de cet être?

_____

_____

Selon ce passage, l'origine du mal et du conflit cosmique avait commencé dans le ciel.

Avant sa chute, l'être qui est connu sous le nom de Satan était un chérubin protecteur. Au-delà d'être identifié comme un chérubin, il « mettait le sceau à la perfection, et était plein de sagesse, parfait en beauté », et il était « en Éden, le jardin de Dieu » *(Ez 28:12, 13, LSG)*. Aucune de ces choses ne pouvait être dite du roi humain de Tyr (ou de tout autre humain). Par conséquent, nous savons que nous avons ici un aperçu de la chute de Lucifer.

Lisez Ésaïe 14:12-15. Quelle lumière supplémentaire cela apporte-t-il sur l'origine du grand conflit?

_____

_____

Selon Ésaïe 14, Lucifer avait décidé de s'exalter et de se rendre semblable à Dieu. Ce verset complète ce que nous avons vu dans Ézéchiel 28, que son « cœur s'est élevé » à cause de sa « beauté » *(Ez 28:17)*, ce qui aurait dû l'amener à glorifier le Dieu qui l'a créé beau. Au contraire, il était devenu orgueilleux. Pire, dans cet orgueil, il entreprit de prendre la place de Dieu et de Le calomnier. Le terme hébreu pour « commerce » dans Ézéchiel 28:16 signifie également « calomnie », une indication de la façon dont Satan agira contre Dieu et contre nous aussi.

Comment comprendre le fait que Lucifer, qui est tombé, était à l'origine, parfait « depuis le jour » où il a été créé « jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée » en lui *(Ez 28:15)*? Comment un être parfait peut-il tomber si le fait d'être « parfait » n'incluait pas une véritable liberté morale?

Si tu m'adores

La quête du pouvoir par Satan et son désir d'usurper le trône de Dieu sont également révélés dans les récits de la tentation que l'on trouve dans Matthieu 4 et Luc 4. Dans la rencontre frappante entre Jésus et le tentateur, beaucoup de choses sont révélées sur la nature du conflit. Nous voyons ici la réalité du grand conflit entre Christ et Satan, mais jouée en termes crus et graphiques.

Lisez Matthieu 4:1-11. Comment la réalité du grand conflit entre Christ et Satan est-elle révélée ici?

L'Esprit avait « emmené » Jésus dans le désert dans le but exprès que Jésus soit « tenté par le diable » *(Mt 4:1, LSG)*. Et avant de faire face à cette rencontre, Jésus avait jeuné pendant quarante jours. Alors, quand le diable apparut, il tenta Jésus de transformer des pierres en pain, jouant sur l'extrême faim de Jésus. Mais Jésus avait contré cette tentation par les Écritures, et le plan de Satan échoua.

Ensuite, dans une tentative d'amener Jésus à agir de manière présomptueuse, le diable tenta Jésus de se jeter du haut du temple. Satan avait déformé les Écritures pour suggérer que si Jésus était vraiment le Fils de Dieu, les anges Le protègeraient. Mais avec une lecture correcte des Écritures, Jésus contrecarra à nouveau cette tentation.

La troisième tentation révèle clairement ce que le diable essayait d'accomplir. Il voulait que Jésus l'adore. Satan tentait d'usurper l'adoration qui est due à Dieu seul. Et pour ce faire, il montra à Jésus « tous les royaumes du monde et leur gloire » et affirma ensuite: « « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores » *(Mt 4:8, 9, LSG)*. En effet, dans Luc 4:6, un texte parallèle à Matthieu, le diable affirma: « Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » *(Lc 4:6, LSG)*.

Une fois de plus, Jésus contrecarra la tentation avec les Écritures, et encore une fois Satan échoua.

Dans les trois cas, Jésus avait utilisé les Écritures pour se défendre contre les attaques de l'ennemi.

Éphésiens 6:12 nous rappelle que « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (*LSG*). Bien que nous ne devrions pas vivre dans la peur, pourquoi devons-nous toujours nous souvenir de la réalité de la lutte qui se déroule autour de nous?

La nature du conflit cosmique

Nous avons examiné certains passages qui évoquent un conflit cosmique entre Dieu et Satan. Mais comment un tel affrontement peut-il être envisageable? Comment pourrait-on contester l'autorité d'un Dieu omnipotent? Si ce conflit se limitait à une simple démonstration de puissance, il aurait été résolu avant même de prendre forme. Il doit donc revêtir une autre nature. En effet, les Écritures révèlent que ce conflit porte sur le caractère même de Dieu – un conflit fondé sur des accusations diffamatoires émises par le diable à l'encontre de Dieu, prétendant, entre autres, qu'Il n'est ni parfaitement bon ni véritablement aimant. De telles accusations ne sauraient être réfutées par la force ou la coercition, mais seulement par une comparaison des deux caractères antagonistes.

« Dans sa lutte contre le péché, Dieu ne pouvait employer d'autres armes que la justice et la vérité, tandis que Lucifer pouvait faire usage de flatterie et de mensonge. Falsifiant les paroles de Dieu et calomniant les plans de son gouvernement, il prétendit que Dieu n'était pas juste en imposant des lois et des règlements aux habitants du ciel; qu'en exigeant de ses créatures la soumission et l'obéissance, il n'avait en vue que sa propre exaltation. Aussi l'habileté, les sophismes et la calomnie dont il usa lui donnèrent-ils au début un avantage considérable. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 437.

Lisez Jean 8:44, 45 à la lumière d'Apocalypse 12:7-9. Que révèlent ces passages sur le caractère du diable et sa stratégie?

_____

_____

_____

Le plan du diable depuis le début, était d'essayer de faire croire aux créatures que Dieu n'était pas vraiment juste et aimant et que Sa loi était oppressive et nuisible. Il n'est pas étonnant que Jésus qualifie le diable de « menteur et le père du mensonge » *(Jn 8:44, LSG)*. En revanche, Jésus était venu pour « rendre témoignage à la vérité » *(Jn 18:37, LSG)* et contrer directement les mensonges et les calomnies de Satan, en vainquant et, finalement, en détruisant le diable et son pouvoir *(1 Jn 3:8, Hb 2:14)*.

Apocalypse 12:9, 10 identifie Satan comme (1) le « serpent ancien » (*LSG*), (2) celui qui accuse le peuple de Dieu, dans la cour céleste et (3) le grand dragon qui séduit toute la terre. Le mot grec traduit par « diable » signifie simplement « diffamateur », montrant une fois de plus que la nature du conflit est une question de croyances, y compris les croyances sur le caractère de Dieu.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'origine du mal », pp. 433-443, dans *La tragédie des siècles*.

« Dieu n'est pas responsable de l'entrée du péché dans le monde: rien n'est plus clairement enseigné par les Écritures. Aucun refus arbitraire de la grâce divine, aucune erreur dans le gouvernement divin n'a donné lieu à un mécontentement et à une révolte. Le péché est un intrus mystérieux et inexplicable; sa présence est injustifiable. L'excuser, c'est le défendre… Si l'existence de Satan avait été immédiatement supprimée, l'univers aurait servi Dieu par crainte plutôt que par amour. Les sympathies qui allaient au chef de la révolte n'auraient pas complètement disparu, et l'esprit d'insurrection n'aurait pas été entièrement déraciné… Il fallait donc que l'univers tout entier comprît le caractère réel de l'usurpateur et la vraie nature de ses machinations. Il fallait que, devant les habitants du ciel et de tous les mondes, fussent démontrées la justice de Dieu et la perfection de sa loi. Dans l'intérêt de l'univers entier à travers les âges éternels, il importait que chacun pût voir sous leur véritable jour les accusations de Lucifer contre le gouvernement divin. Il fallait, en outre, d'une manière indubitable, que l'immutabilité de la loi de Dieu fût établie et que les accusations du grand révolté fussent condamnées par ses propres œuvres. Il fallait laisser murir le mal. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, pp. 433, 438.

Discussion:

❶ Beaucoup de gens se demandent comment une créature sans péché comme Lucifer avait pu pécher pour la première fois. Pourquoi le péché est-il si « mystérieux » et « inexplicable »? Comment expliquer ce premier péché sans l'excuser ou le justifier? C'est-à-dire, pourquoi le fait d'expliquer l'origine du péché reviendrait-il à le justifier?

❷ Pourquoi Dieu n'avait-Il pas simplement supprimé immédiatement l'existence de Satan? Pourquoi fallait-il « laisser murir le mal »? En quoi cela est-il « dans l'intérêt de l'univers entier à travers les âges éternels »?

❸ Pourquoi est-il si important de comprendre que le conflit entre Dieu et Satan n'est pas un conflit de pure puissance, mais un conflit d'un autre genre? Comment un conflit sur la nature divine peut-il revêtir un sens, là où une controverse portant exclusivement sur la puissance ne saurait en avoir?

❹ Comment la compréhension de la nature du conflit tire-t-elle le voile, pour ainsi dire, sur la façon dont votre propre vie pourrait être un microcosme du conflit cosmique? De quelle manière vivez-vous encore aujourd'hui la réalité de ce conflit? Comment devriez-vous réagir de manière à montrer de quel côté vous êtes vraiment?

Un appel persistant: 1re partie

par **Par Andrew McChesney**

L'appel Zoom n'avait tout simplement pas abouti. « Ça ne marche pas! » s'exclama Matrona.

Au téléphone, Colette pouvait entendre Matrona taper et retaper le mot de passe Zoom sur un ordinateur de l'établissement.

C'était un appel qu'ils avaient tenté plusieurs fois cette semaine-là. Matrona faisait partie des nombreux enfants autochtones de l'Alaska vivant dans des établissements et des foyers d'accueil en Alaska, et elle était impatiente de faire la connaissance de Colette.

Elle réessaya le mot de passe. « Ça ne marche pas! » s'écria-t-elle.

« C'est bon », déclara Colette. « Ce n'est pas bon! Je veux réessayer », déclara Matrona. Comme cela ne fonctionnait toujours pas, Colette avait suggéré qu'elles parlent plutôt au téléphone.

Colette Reahl, pédiatre adventiste du septième jour à Anchorage, était également impatiente de faire la connaissance de Matrona. Fille autochtone de l'Alaska, Matrona était éligible à l'adoption dans un établissement de Fairbanks, situé à environ 500 mètres de là.

Matrona accepta à contrecœur de parler au téléphone. La première question qu'elle avait posée était: « Quelles est votre règlement intérieur? » « C'est une chose dont nous pourrons discuter davantage lorsque tu seras à la maison », déclara Colette. « Mais le respect est assez important dans ma maison. »

Matrona interrogea Colette pendant les 30 minutes suivantes. À la fin de la conversation, elle dit: « Vous savez, ma mère adoptive va m'adopter, n'est-ce pas? » Colette, originaire de Floride qui vivait avec son mari en Alaska depuis huit ans, ne le savait pas. Elle se disait: « Matrona est tellement intéressante et elle a une si grande personnalité. Cela va être une belle aventure! »

De son côté, Matrona savait que Colette cherchait à adopter, mais elle ne voulait pas être blessée. Alors, elle rendit difficile pour Colette le fait d'être familière avec elle.

Colette demanda à quelle fréquence elle pouvait appeler, et Matrona lui proposa une fois par semaine le mardi. Mais lorsque Colette appelle, Matrona n'est toujours pas disponible ou ne répond pas. Elles changèrent l'heure sur le jeudi, puis le samedi.

Colette sentit que Matrona était agacée, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Elle décida de continuer à appeler chaque semaine, que Matrona veuille parler ou non. Alors qu'elle continuait à appeler avec un amour inconditionnel, le cœur de Matrona commença à se dégeler.

Cette histoire missionnaire donne un aperçu d'un précédent projet du Treizième sabbat. La pédiatre Colette Reahl est également coresponsable de l'église adventiste du septième jour de Bethel (Alaska), qui avait reçu une partie d'une offrande de treizième sabbat en 2024. Merci d'aider à répandre l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 29 mars. En savoir plus sur Colette et Matrona la semaine prochaine.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Genèse 3:15*

Étude contextuelle: *Gn 3:1-4, Esa 14:12-15, Ez 28:12-19, Mt 13:24-30, Jn 8:44, Apo 12:7-9.*

Introduction: Le conflit cosmique a un impact sur chaque être humain au quotidien et sur l'univers en général. Satan tente d'usurper l'adoration qui est dû à Dieu, mais il sera vaincu à la fin.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois notions principales.

1. Le conflit cosmique n'est pas une bataille dualiste de puissances omnipotentes: le conflit cosmique est centré sur la perfection morale du caractère de Dieu. Le conflit n'implique pas deux puissances également indépendantes qui se battent pour une guerre sans fin, car Lucifer a été créé à l'origine par Dieu et a décidé de remettre en cause le caractère de son Créateur.
2. Le conflit cosmique implique le peuple de Dieu: l'univers entier ressent les effets du conflit cosmique. Au ciel, Christ était la cible principale de la rébellion de Lucifer. Dans le désert, Satan avait remis en cause la filiation de Jésus. Pourtant, Jésus fut victorieux, et Il a le pouvoir de faire de nous des fils et des filles de Dieu.
3. La résolution du conflit cosmique ne pouvait pas être prématurée: cela viendra un jour où Dieu mettra enfin un terme au mal. Pendant ce temps, le mal est autorisé à arriver à maturité afin que les fausses accusations portées contre le gouvernement divin puissent être vues sous leur vrai jour par tous les êtres créés.

Application: Comment le fait que nous soyons confrontés quotidiennement aux effets du conflit cosmique devrait-il nous rendre encore plus conscients et disposés à dépendre de Dieu à tout moment?

IIe partie: Commentaire

1. Le conflit cosmique n'est pas une bataille dualiste de puissances omnipotentes.

Il existe des versions distinctes du conflit cosmique dans différents

cercles religieux et/ou philosophiques. Une version non chrétienne influente est le dualisme. Comme le souligne C. S. Lewis, le dualisme est « la croyance selon laquelle il y a deux puissances égales et indépendantes à l'arrière de tout, l'une bonne et l'autre mauvaise, et que cet univers est le champ de bataille dans lequel elles se livrent une guerre sans fin ». Dire que ces pouvoirs sont indépendants de manière égale signifie qu'« ils ont tous deux existé de toute éternité ». (Mere Christianity, New York: The Macmillan Co., 1960, pp. 33, 34). Cet engagement dualiste n'est pas le type de conflit cosmique souligné dans la Bible. D'un point de vue biblique, celui qui est maintenant appelé Satan « a été créé par Dieu, et il était bon quand il a été créé, et il s'est trompé ». Semblable au dualisme, le point de vue chrétien est que notre « univers est en guerre ». Mais contrairement au dualisme, « ce point de vue ne véhicule pas l'idée qu'il s'agisse d'une guerre entre des puissances indépendantes. Il affirme l'idée d'une guerre civile, une rébellion, et le fait que nous vivons dans une partie de l'univers occupée par le rebelle. » — *Mere Christianity*, p. 36.

Par conséquent, au lieu d'un conflit cosmique entre deux puissances omnipotentes indépendantes, nous avons une rébellion de la créature contre le Créateur. Selon ce que nous apprenons sur le rôle du serpent trompeur dans Genèse 3, le conflit est centré sur la perception du caractère de Dieu tel qu'il se reflète dans Sa loi. En d'autres termes, Dieu est-Il digne de confiance? Pouvons-nous croire Ses paroles? Évidemment, ces deux questions sont cruciales pour une relation amoureuse. Il est fondamentalement impossible de développer une relation d'amour authentique et profonde avec quelqu'un en qui nous n'avons pas confiance.

La rébellion de Lucifer contre Dieu, qui marque le début du conflit cosmique, a commencé dans le ciel et est observée dans Ésaïe 14:12-15 et Ézéchiel 28:12-19, surtout si nous comparons ces chapitres avec Genèse 3 et Apocalypse 12. Alors que les passages d'Ésaïe et d'Ézéchiel se réfèrent directement aux rois de Babylone et de Tyr, respectivement, « dans chaque passage, il y a un mouvement du royaume local et historique des rois terrestres vers le royaume céleste surnaturel décrivant Lucifer/Satan et la naissance du grand conflit ». (Richard Davidson, "Cosmic Narrative for the Coming Millennium," Journal of the Adventist Theological Society 11/1-2 (2000): p. 107). Essentiellement, Lucifer/Satan veut se rendre exalté comme Dieu. Plus précisément, il souhaite posséder/usurper le statut et la puissance dignes de Dieu, mais pas Son caractère d'amour. Pour parvenir à ces fins, Lucifer/Satan tente de s'exalter par le biais du commerce/de la calomnie *(Ez 28:16)* et des mensonges *(Gn 3:4, Jn 8:44)*.

2. Le conflit cosmique implique le peuple de Dieu.

Alors que le conflit cosmique avait commencé avec la rébellion de Lucifer contre Dieu dans le ciel, cela a finalement impliqué d'une manière ou d'une autre l'univers dans son ensemble. Plus précisément, le conflit avait impliqué des anges *(Apo 12:7-9)* et des êtres humains *(Gn 3)*. Puisque Ève était tombée dans la tentation du diable et qu'Adam l'avait intentionnellement suivie, notre monde est devenu le théâtre du conflit cosmique. Dans ce monde pécheur, la vie humaine est désormais caractérisée par le conflit cosmique. En d'autres termes, les créatures humaines sont confrontées chaque jour à l'existence et aux effets du conflit cosmique. De toute évidence, ce scénario est également vrai pour l'histoire du peuple de Dieu à travers les Écritures.

Puisque le divin Christ était déjà la cible principale de la rébellion de Lucifer au ciel (Apo 12:7; voir aussi Ellen G. White, Patriarches et prophètes, chapitre 1 [L'origine du mal]), la condition terrestre du Christ incarné en tant que notre Rédempteur et le nouveau représentant du peuple de Dieu, le second Adam *(Rm 5:14; 1 Cor 15:22, 45),* L'avait placé comme la cible principale des attaques intensifiées de Satan dans le désert.

Le récit de Luc sur la tentation de Christ est précédé par l'affirmation divine de Son statut de Fils (« Tu es mon Fils bienaimé; en toi j'ai mis toute mon affection », Lc 3:22) dans le récit de Son baptême, qui est suivi d'une liste généalogique, commençant par Jésus comme « fils de Joseph » *(Lc 3:23)*, et remontant progressivement *(Lc 3:23-38)* à Adam, le « fils de Dieu » *(Lc 3:38)*. Ayant ce contexte de langage de filiation à l'esprit, l'auditeur/lecteur attentif de l'Évangile voit Satan commencer ses tentations dans le désert en demandant si Jésus est effectivement le « Fils de Dieu » *(Lc 4:3)*, ce que la voix divine avait clairement et précisément dit à Jésus quelques versets plus tôt. Si nous prenons Adam comme une référence importante dans la généalogie qui précède immédiatement le récit de la tentation, il y a une similitude frappante avec la tentation du serpent en Éden, où Ève avait également remis en cause *(voir Gn 3:1, 4)* une déclaration claire de Dieu à son mari et à elle sur les résultats mortels de la consommation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme indiqué quelques versets plut tôt *(voir Gn 2:17)*.

Dans tous les cas, la bonne nouvelle du récit de la tentation dans l'Évangile est que nous avons une histoire différente de l'humanité en Jésus, le nouvel Adam. Alors qu'Adam était tombé dans la tentation en Éden, Jésus a été victorieux dans la tentation dans le désert. Sa victoire a ouvert un

nouvel horizon aux fils et aux filles de Dieu dans le conflit cosmique, dans la mesure où Christ est le nouvel Adam, c'est-à-dire, le nouveau chef de la famille humaine.

Dans l'Évangile de Matthieu, le récit de la tentation apparait juste après le récit du baptême de Jésus. Au lieu de la référence universelle de Luc à Adam, Matthieu semble avoir à l'esprit le peuple d'Israël. La généalogie se centre sur des personnages tels qu'Abraham et David *(Mt 1:1-17)*, et le décret de mort des enfants dans le contexte de l'histoire de Jésus *(Mt 2:13-16)* fait écho à l'histoire de Moïse. La comparaison avec le peuple d'Israël devient plus catégorique lorsque nous remarquons que toutes les réponses que Jésus avait données au diable dans le désert sont tirées de l'expérience d'Israël dans le désert *(Dt 8:3, Dt 6:16, Dt 6:13)*. En bref, là où Israël a échoué, Jésus a été victorieux, ce qui ouvre un nouvel horizon pour le peuple de Dieu dans le conflit cosmique, car Christ prend la place représentative d'un nouvel Israël.

3. La résolution du conflit cosmique ne pouvait pas être prématurée.

La parabole du blé et de l'ivraie dans Matthieu 13:24-30 indique la présence d'un conflit cosmique dans l'enseignement de Jésus sur le royaume des cieux. L'ennemi est capable de semer des mauvaises herbes pour qu'elles poussent avec le blé (la bonne graine). Cette semence n'est pas seulement une mauvaise action, mais aussi une action trompeuse, car toute tentative corrective d'arracher immédiatement les mauvaises herbes afin de résoudre cette situation problématique peut mettre en danger le blé *(Mt 13:29)*. Pour cette raison, la distinction et la séparation nécessaires entre eux doivent attendre la moisson ou le jugement final *(Mt 13:30)*.

Il convient de noter que le récit d'Ellen G. White sur la réaction de Dieu envers Lucifer/Satan dans les premières étapes du conflit cosmique dans le ciel suit le même principe biblique souligné dans la parabole du blé et de l'ivraie. En expliquant pourquoi Dieu n'avait pas immédiatement détruit Satan, Ellen G. White souligne que « Les sympathies qui allaient au chef de la révolte n'auraient pas complètement disparu, et l'esprit d'insurrection n'aurait pas été entièrement déraciné… Il fallait donc que l'univers tout entier comprît le caractère réel de l'usurpateur et la vraie nature de ses machinations. Il fallait que, devant les habitants du ciel et de tous les mondes, fussent démontrées la justice de Dieu et la perfection de sa loi. Dans l'intérêt de l'univers entier à travers les âges éternels, il importait que chacun pût voir sous leur véritable jour les accusations de Lucifer contre le gouvernement divin. Il fallait, en outre, d'une manière indubitable, que l'immutabilité de la loi de Dieu fût établie et que les accusations du grand révolté fussent condamnées par ses propres œuvres. Il fallait laisser murir le mal. » *La tragédie des siècles*, pp. 433, 438.

III^e partie: Application

Discutez des questions suivantes avec les membres de votre classe:

1. Comment pourriez-vous expliquer au mieux la nature du conflit cosmique à un non-croyant, en tenant compte du fait que nous sommes tous confrontés aux effets de ce conflit dans le monde?

2. En pensant à la façon dont Dieu traite les fausses allégations soulevées par le diable, nous sommes émus par Son caractère aimant et digne de confiance. Comment l'établissement des relations de confiance entre les membres d'Église montre-t-il le caractère aimant de Dieu?

3. Aimer et faire confiance à quelqu'un dépend du caractère moral de la personne en question. Dans votre propre vie, quelles vertus devez-vous cultiver, par la grâce de Dieu, afin de refléter le caractère de Dieu?

4. Lorsque les gens deviennent distants et cessent d'être intimes avec Dieu, quelque chose change souvent dans leur vision du caractère de Dieu. Afin d'éviter ce danger, de quelles manières pouvons-nous être plus intentionnels dans l'expérience de la présence de Dieu et exalter/exprimer Ses attributs et Son caractère aimant aux autres?

*Du 1er au 7 mars

Protocoles d'engagement

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Dn 10:1-14, Apo 13:1-8, Jb 1:1-12, Jb 2:1-7, Jn 12:31, Jn 14:30, Mc 6:5, Mc 9:29.*

Verset à mémoriser: **« Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. »** *(1 Jean 3:8, LSG)***.**

Nous pouvons trouver dans 1 Rois 18:19-40, un récit puissant qui révèle la nature du conflit cosmique, concernant Élie sur le mont Carmel, où l'Éternel exposa les soi-disant « dieux des nations ». Pourtant, il y a plus de choses à propos de ces « dieux » que le fait qu'ils ne sont que le fruit de l'imagination païenne. Derrière les « dieux » que les nations voisines d'Israël pensaient adorer se trouvait, en effet, quelque chose d'autre.

« Ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient point, nouveaux, venus depuis peu, et que vos pères n'avaient pas craints » *(Dt 32:17, LSG)*. Paul ajoute: « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons » *(1 Cor 10:20, LSG)*.

Derrière les faux « dieux » des nations, il y avait donc en effet des démons déguisés. Cela signifie donc que tous les textes de l'Écriture traitant de l'idolâtrie et des dieux étrangers sont des textes portant sur le « conflit cosmique ».

Dans ce contexte, le thème du conflit cosmique est mieux compris. Et cette vérité a des implications massives pour mieux comprendre la nature de ce conflit et comment cela éclaire le problème du mal.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 8 mars.*

Un ange retardé

Comme nous l'avons vu, les faux « dieux » des nations étaient des démons déguisés. Et ailleurs, nous voyons des preuves que les principautés célestes démoniaques agissent parfois à travers les dirigeants terrestres. Les forces de l'ennemi peuvent même s'opposer aux agents angéliques envoyés par Dieu.

Lisez Daniel 10:1-14, en accordant une attention particulière aux versets 12 et 13. Quel enseignement pertinent y'a-t-il dans ces versets sur le conflit cosmique? Que pensez-vous de l'ange envoyé par Dieu, lequel a rencontré une opposition pendant vingt-et-un jours?

Comment un ange envoyé par Dieu a-t-il pu être « résisté » pendant trois semaines? Étant tout-puissant, Dieu possédait le pouvoir de répondre immédiatement à Daniel, s'Il le voulait. S'Il avait exercé Son pouvoir, Dieu pouvait faire apparaitre un ange à Daniel immédiatement. Toutefois, l'ange envoyé par Dieu fut « résisté » par le « chef du royaume de Perse » pendant trois semaines entières. Que se passe-t-il ici?

« Pendant trois semaines, Gabriel combattit contre les puissances des ténèbres; il s'efforça de contrecarrer les influences qui s'exerçaient sur l'esprit de Cyrus... Tout ce que le ciel pouvait faire en faveur du peuple de Dieu avait été accompli. La victoire était finalement remportée; les forces du mal avaient été tenues en échec pendant tout le règne de Cyrus et de son fils Cambyse, qui occupa le trône environ sept ans et demi. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 784.

Pour qu'un tel conflit ait pu se produire, il est envisageable que Dieu n'ait pas déployé Sa puissance. L'ennemi aurait alors disposé d'une liberté et d'un pouvoir véritable qui ne sont pas révoqués de façon arbitraire, mais restreints par des paramètres spécifiques, dont les deux parties auraient connaissance, bien que les détails nous en demeurent voilés. Il semble donc nécessaire que des limites existent dans ce conflit cosmique, auxquelles même les anges de Dieu doivent se conformer, et que l'on désignera dans les leçons ultérieures par l'expression « protocoles d'engagement ».

Dans un certain sens, comprendre ces limites pourrait ne pas être difficile si nous saisissons l'idée, déjà mentionnée, que Dieu n'agit que par amour, et que l'amour, et non la coercition, est le fondement de Son gouvernement. Cette idée, que Dieu n'agit qu'à travers les principes émanant de l'amour, peut nous aider à mieux comprendre le grand conflit.

Comment avez-vous expérimenté les limites du fait de travailler uniquement à travers les principes de l'amour et non de la coercition? Quelles leçons avez-vous apprises sur les limites du pouvoir?

Le dragon de l'Apocalypse

La perspective globale des principautés célestes dans le conflit cosmique est résumée dans le livre de l'Apocalypse, où le diable est dépeint comme « le grand dragon » qui s'oppose à Dieu et « séduit toute la terre » *(Apo 12:9, LSG)*.

Lisez Apocalypse 13:1-8. Que révèle ce passage sur l'étendue du pouvoir du dragon?

_____

_____

Le dragon (Satan) ne fait pas seulement la guerre à Dieu *(Apo 12:7-9)* et Ses serviteurs *(par exemple, Apo 12:1-6),* mais il est aussi dépeint comme le souverain instigateur du mal derrière les royaumes terrestres qui persécutent le peuple de Dieu à travers les âges.

Le dragon a donné « sa puissance, et son trône, et une grande autorité » à la bête de la mer *(Apo 13:2, LSG; Voir aussi Apo 13:5; Apo 17:13, 14)*. Cette bête de la mer a reçu « une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois » *(Apo 13:5, LSG)*.

Ainsi, Satan (le dragon) donne le pouvoir et l'autorité de diriger à une bête (un pouvoir politico-religieux terrestre). Ce pouvoir est exercé afin d'usurper l'adoration due à Dieu. La bête blasphème le nom de Dieu; il fait également la guerre aux saints de Dieu, et les vainc même, du moins pendant un certain temps. Cette autorité et cette juridiction mondiales lui sont données par le dragon, le grand usurpateur de ce monde.

Toutefois, il y a des limites claires à Satan et à ses agences, y compris des limites temporelles. « C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » *(Apo 12:12, LSG)*.

Satan sait « qu'il a peu de temps » *(Apo 12:12, LSG)*, et les évènements décrits dans l'Apocalypse se déroulent selon des lignes de temps prophétiques, qui montrent des limites spécifiques *(voir Apo 12:14, Apo 13:5)* au règne de ces forces maléfiques.

En effet, Dieu triomphera finalement. « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » *(Apo 21:4, LSG)*.

Aussi difficile que nous puissions le voir maintenant, à la fin le bien triomphera éternellement du mal. Pourquoi est-il si important que nous n'oubliions jamais cette merveilleuse promesse?

_____

_____

Le cas de Job

Nous avons des aperçus fascinants de la réalité du grand conflit dans le livre de Job.

Lisez Jb 1:1-12 et Jb 2:1-7. Quels principes du grand conflit voyons-nous dévoilés ici?

_____

_____

De nombreux détails significatifs peuvent être trouvés dans ces versets. Premièrement, il semble y avoir une sorte de scène de conseil céleste, non pas seulement un dialogue entre Dieu et Satan; d'autres êtres célestes sont impliqués.

Deuxièmement, il y a un différend existant, signalé par le fait que Dieu demande si Satan a remarqué Job. Remarqué Job pour quoi? La question est logique dans le contexte d'un conflit plus vaste et en cours.

Troisièmement, alors que Dieu déclare Job irréprochable, droit et craignant Dieu, Satan insinue que Job semble craindre Dieu uniquement parce que Dieu le protège. Cela équivaut au fait de diffamer à la fois le caractère de Job et celui de Dieu *(voir Apo 12:10, Zac 3)*.

Quatrièmement, Satan allégua que la protection de Job par Dieu est injuste et rend impossible pour lui le fait de prouver ses allégations. Cela indique certaines limites existantes sur Satan (les protocoles d'engagement), et que Satan avait apparemment essayé de nuire à Job.

Dieu répondit à l'accusation de Satan devant le conseil céleste en permettant à Satan de mettre en pratique sa théorie, mais seulement dans certaines limites. Il accorda d'abord à Satan le pouvoir sur « tout ce qui lui appartient », mais lui interdit de nuire corporellement à Job *(Jb 1:12, LSG)*. Plus tard, après que Satan ait prétendu que Job ne se soucie que de lui-même, Dieu permit à Satan d'affliger corporellement Job, mais Satan devait épargner sa vie *(Jb 2:3-6)*.

Satan fit tomber sur la maison de Job de nombreuses calamités, mais dans chaque cas, Job continuait à bénir le nom de l'Éternel *(Jb 1:20-22, Jb 2:9, 10)*, dénaturant les accusations de Satan.

Nous apprenons beaucoup de choses ici, à savoir, le fait qu'il existe des protocoles d'engagement dans le conflit cosmique. Il y a des paramètres dans la cour céleste dans lesquels les allégations soulevées contre Dieu peuvent être réglées, mais sans que Dieu ne viole les principes sacrés inhérents à l'amour, au fondement du gouvernement de Dieu et à la façon dont Il gouverne l'univers et les êtres intelligents qui s'y trouvent.

Ces scènes célestes du livre de Job nous donnent un aperçu fascinant de la réalité du grand conflit et de la façon dont il se déroule ici sur terre.

Le prince (temporaire) de ce monde

Nous avons vu dans les leçons précédentes que, dans le conflit cosmique, Satan et ses cohortes se voient temporairement accorder une juridiction importante dans ce monde, limitée par des protocoles d'engagement.

Ces protocoles d'engagement limitent non seulement les actions de l'ennemi – le diable et ses cohortes – mais elles limitent également l'action de Dieu pour éliminer ou atténuer le mal qui tombe (temporairement) sous la juridiction de l'ennemi. Puisque l'Éternel tient toujours Ses promesses, dans la mesure où il a accepté les protocoles d'engagement – accordant ainsi une domination limitée et temporaire au diable – Dieu a moralement limité Sa ligne de conduite future (sans diminuer Sa puissance).

Lisez *Jn 12:31, Jn 14:30, Jn 16:11, 2 Cor 4:4 et Lc 4:6.* **Qu'enseignent ces textes sur la domination de l'ennemi dans ce monde?**

_____

_____

Le Nouveau Testament présente un conflit entre le royaume de la lumière et le royaume des ténèbres, les ténèbres venant de Satan et de sa rébellion. Une partie de la mission de Christ était de vaincre le royaume de Satan: « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable » *(1 Jn 3:8)*.

Néanmoins, il existe des « règles » qui limitent ce que Dieu peut faire tout en restant fidèle aux principes qui sous-tendent Son gouvernement. Ces limites incluent au moins (1) l'octroi du libre arbitre aux créatures et (2) les protocoles d'engagement de l'alliance, dont nous ne sommes pas au courant, du moins maintenant. De tels obstacles et limitations à l'action divine ont des implications importantes pour la capacité morale de Dieu à réduire et/ou à éliminer immédiatement le mal dans ce monde. Ainsi, nous voyons le mal et la souffrance perdurer, ce qui peut en effet amener beaucoup de gens à mettre en cause l'existence de Dieu ou Sa bonté. Cependant, une fois que le contexte du grand conflit est compris ainsi que les limites que Dieu a placées sur la façon dont Il traitera le mal, nous pouvons dans une certaine mesure mieux comprendre pourquoi les choses sont ainsi, du moins jusqu'au triomphe final de Dieu sur le mal.

Comment le fait que Jésus appelle Satan le « prince » de ce monde aide-t-il, du moins dans une certaine mesure, notre compréhension du mal qui existe dans le monde maintenant? Il est des plus réconfortant de constater qu'il ne s'agit, en vérité, que d'un règne de nature temporaire!

_____

_____

Limites et protocoles

Le conflit cosmique est principalement une dispute sur le caractère de Dieu, causée par les allégations calomnieuses du diable contre la bonté, la justice et le gouvernement de Dieu. C'est une sorte de procès d'alliance cosmique.

Un tel conflit ne peut être réglé par la force seule, mais nécessite plutôt une démonstration.

Si des allégations graves sont portées contre une personne au pouvoir, la meilleure (et peut-être la seule) façon de vaincre les allégations serait de permettre une enquête libre, équitable et ouverte. Si les allégations menacent l'ensemble du gouvernement, elles ne peuvent pas simplement être balayées sous le tapis.

Comment cela nous aide à comprendre le conflit cosmique et se rapporter au problème du mal? Si Dieu fait une promesse, la violera-t-Il? Bien sûr que non. Dans la mesure où Dieu accepte des protocoles d'engagement, Son action future serait (moralement) limitée. En tant que tels, certains maux peuvent tomber dans le domaine d'activité temporaire du royaume des ténèbres.

Lisez Mc 6:5 et Mc 9:29. Que montrent ces textes sur la façon dont même l'action divine peut être intégralement liée à des facteurs tels que la foi et la prière?

_____

_____

Dans ces deux récits, certaines limites ou protocoles d'engagement semblent être en place, liées dynamiquement à des choses comme la foi et la prière. Ailleurs, nous voyons des preuves abondantes que la prière fait une différence dans ce monde, ouvrant des voies pour l'action divine qui, autrement, ne serait peut-être pas (moralement) disponible. Cependant, nous ne devons pas commettre l'erreur de penser que la foi et la prière sont les seuls facteurs. Il y a probablement beaucoup d'autres facteurs dont nous ne sommes peut-être pas conscients.

Cela correspond à ce que nous avons vu précédemment sur les protocoles d'engagement. Dans la mesure où Dieu prend un engagement ou accepte certaines règles, Son action future sera (moralement) limitée. Ainsi, certains maux peuvent tomber dans le domaine d'activité temporaire du royaume des ténèbres.

Lisez Romains 8:18 et Apocalypse 21:3, 4. Comment ces textes vous donnent-ils confiance que, même s'il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas, nous pouvons avoir confiance que Dieu sait ce qui est le mieux, veut ce qu'il y a de mieux, et mettra fin au mal et apportera une éternité de félicité?

Réflexion avancée: « La puissance de Satan », p. 131-138, dans *Témoignages pour l'Église*, vol. 1.

« La mission du Christ était d'arracher l'homme, prisonnier de Satan, à la puissance de son grand adversaire. L'homme est naturellement enclin à céder aux tentations de Satan et il ne peut lui résister si Jésus, puissant vainqueur, n'habite en lui, dirigeant ses désirs et lui communiquant sa force. Dieu seul peut limiter le pouvoir d'un si terrible ennemi qui rôde çà et là sur la terre, toujours à l'affut, craignant de perdre la moindre occasion de détruire les âmes. Il importe que les enfants de Dieu soient conscients de ce danger constant s'ils veulent échapper aux pièges de l'ennemi. Satan prépare ses batteries de telle sorte que, lors de sa dernière offensive contre les enfants de Dieu, ceux-ci ne puissent se rendre compte qu'ils ont affaire à lui. "Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière." 2 Corinthiens 11:14. Certaines personnes abusées prétendent que le diable n'existe pas, et celui-ci s'empare d'elles et en fait ses meilleurs instruments. Satan sait mieux que les chrétiens quelle puissance ils peuvent avoir contre lui s'ils se reposent sur Jésus. En effet, s'il demande au grand Vainqueur de le secourir, le plus faible disciple du Christ peut résister à Satan et à toute son armée. L'ennemi est trop rusé pour tenter les hommes ouvertement, car alors le chrétien banderait toutes ses énergies et se réfugierait auprès du grand Libérateur. Mais il vient à l'improviste et travaille sous le couvert des enfants de désobéissance qui professent la piété. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, pp. 131, 132.

Discussion:

❶ Que signifie le fait d'être « prisonnier de Satan »? Cela signifie-t-il que le diable peut faire ce qu'il veut avec les gens? Si non, pourquoi? Quel est le lien avec ce que nous pouvons appeler les « protocoles d'engagement » dans le conflit cosmique?

❷ Pourquoi Dieu accorderait-il à Satan une quelconque juridiction dans le conflit cosmique, même si cela n'est que temporaire? Que nous dit cela sur la façon dont Dieu cherche à répondre aux accusations de Satan?

❸ Que répondez-vous à ceux qui, même chrétiens, nient l'existence de Satan en tant qu'être réel et personnel? Bien que nous ne puissions pas prouver l'existence de Satan, quelles preuves pouvez-vous rassembler pour aider une personne qui est si grandement trompée?

Un appel persistant: 2e partie

par **Andrew McChesney**

Pour la pédiatre adventiste du septième jour, la jeune fille de 13 ans ressemblait à une géante. Quatre mois après leur premier appel téléphonique, la pédiatre Colette Reahl fit sept heures de route d'Anchorage à Fairbanks, en Alaska, pour rencontrer Matrona pour la première fois dans l'établissement où elle vivait avec 19 autres filles et garçons. Matrona mesurait environ 1,74 mètres. En comparaison, Colette mesurait 1,62 mètres. Quand Colette vit la fille, elle se dit: « Elle ressemble à une géante pour moi. Cela devrait être intéressant. »

Matrona, qui était assise par terre dans une salle de réunion, était très timide et ne voulait pas parler au début. Colette s'assit sur un canapé près d'elle. Quelques minutes gênantes passèrent, puis elle se souvint qu'elle avait apporté un cadeau, une encyclopédie sur les animaux, pour Matrona. Colette ouvrit le livre et commença silencieusement à feuilleter les pages. La curiosité de Matrona fut éveillée, et elle se dirigea lentement vers Colette. Peu de temps après, Matrona était assise à côté de Colette et regardait les photos avec elle. Ce fut une première visite agréable, et elle dura trois heures.

Les deux s'étaient revus le mois suivant, et Colette donna une Bible à Matrona. Elle suggéra qu'elles lisent la Bible ensemble au téléphone. Mais quand elle avait appelée, Matrona s'était rendue indisponible pour parler. Ensuite, Matrona déménagea dans un autre établissement à Anchorage. Elle se sentait seule et ses amis de Fairbanks lui manquaient. Elle commença à appeler Colette tous les jours, essayant de la persuader de l'adopter.

Colette, quant à elle, avait commencé un processus de changement d'emploi. Le délai du contrat de son travail de pédiatre à Anchorage se terminait et elle se préparait à déménager à Bethel, la plus grande communauté de l'ouest de l'Alaska, avec une population de 6 000 habitants. Elle travaillerait dans un hôpital là-bas.

« Oh non! », s'exclama Matrona lorsqu'elle apprit le déménagement. Pour elle, Bethel était un petit village, et elle pensait que ce serait ennuyeux.

Cette histoire missionnaire donne un aperçu d'un précédent projet du treizième sabbat. La pédiatre Colette Reahl est également coresponsable de l'église adventiste du septième jour de Bethel (Alaska), qui avait reçu une partie d'une offrande du treizième sabbat en 2024. Merci d'aider à répandre l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 29 mars. En savoir plus sur Colette et Matrona la semaine prochaine.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *1 Jean 3:8*

Étude contextuelle: *Jb 1:1-12, Jb 2:1-7, Dn 10, Lc 4:6, Jn 12:31.*

Introduction: Satan est limité par Dieu dans son règne. C'est un souverain illégitime, surtout du point de vue de son caractère.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois notions principales.

1. Satan est un « souverain » illégitime et temporaire: Dieu a accordé à Satan une domination limitée et temporaire après que le péché soit entré dans ce monde, mais cette domination n'est pas une autorité légitime. Bien que Dieu ait limité Sa propre activité pour éliminer le mal dans ce monde, Jésus a vaincu le diable. La victoire de Christ sur la tentation dans le désert et la défaite de Satan sur la croix indiquent que le règne de Satan est illégitime et temporaire.
2. Satan calomnie et fait des captifs sous son « règne »: Bien que Satan soit un souverain illégitime et temporaire, les êtres humains peuvent devenir des prisonniers de son pouvoir. Notre volonté humaine est encline à suivre les suggestions de Satan, à moins que Christ n'habite en nous, guidant nos désirs et nos vies.
3. Satan est limité dans sa « domination »: Satan a de l'espace et du temps pour « régner », mais il est limité par Dieu dans cette « domination ». Dans le déroulement de l'histoire humaine, les puissances transcendantes du bien s'opposent au mal, et les prières des croyants sont une ressource efficace contre eux.

Application: Satan est limité dans son règne temporaire. Sur la base de la victoire de Jésus, nous ne sommes pas sous l'esclavage de la peur de la mort. Mais nous devons toujours être vigilants et dépendre de la puissance de Dieu. Comment votre vie de prière peut-elle vous aider à résister avec succès à la domination illégitime de Satan?

IIe partie: Commentaire

1. Satan est un « souverain » illégitime et temporaire.

Dans les Évangiles synoptiques, l'antagonisme entre Satan et Jésus

est au centre de la tentation dans le désert *(Mt 4:1-11; Mc 1:12, 13 ; Lc 4:1-13)*. Parmi les trois Évangiles synoptiques, Luc donne des détails supplémentaires, dans la troisième tentation sur l'autorité présumée de Satan. Montrant à Jésus « en un instant tous les royaumes de la terre » *(Lc 4:5, LSG)*, le diable Lui offrit « toute cette puissance, et la gloire… car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux » *(Lc 4:6, LSG)*.

On peut se demander si Satan avait vraiment l'autorité qu'il prétendait avoir et, si cela est vrai, comment il l'avait acquise. Certes, après que le péché soit entré dans le monde, « Dieu a accordé à Satan une liberté considérable pour exercer son influence néfaste dans le monde entier ». (Sydney H.T. Page, Powers of Evil: A Biblical Study of Satan and Demons, Grand Rapids, MI: Baker Books, 1995, p. 98). Cependant, cette liberté est différente pour faire dire que Satan a une autorité légitime dans le monde. En effet, en rejetant l'offre de Satan, Jésus n'avait pas reconnu la légitimité d'une telle autorité.

Dans l'Évangile de Jean, l'antagonisme entre Satan et Jésus est particulièrement mis en évidence dans les références au « prince de ce monde » *(Jn 12:31, LSG; Jn 14:30, LSG; Jn 16:11, LSG)*. Dans Jean 12:31-33, Jésus met l'accent sur le jugement du monde et l'expulsion de son chef/prince, avec une référence particulière à Sa mort. Dans Jean 14:30, Jésus souligna dans le contexte de Son discours d'adieu aux disciples que « le prince du monde vient » (LSG). Jésus, soulignant l'antagonisme dans cette déclaration, ajoute: « Il n'a rien en moi » (LSG). Cette déclaration avait probablement en vue la venue de Judas Iscariote, qui est l'agent par lequel « le diable lui-même précipita la mort de Jésus ». Cependant, la croix n'est pas le triomphe du diable, mais étonnamment son renversement (voir D. A. Carson, The Gospel *According to John*, The Pillar New Testament Commentary [Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1991], p. 508). Puis, comme Jésus enseignait aux disciples au sujet du *Parakletos* promis, le Saint-Esprit, Il souligna à nouveau, dans Jean 16:11, que « le prince de ce monde est jugé » (LSG), ce qui semble faire écho à l'expulsion du diable dans Jean 12:31.

Par conséquent, alors que les Évangiles synoptiques soulignent la victoire de Christ sur Satan dans la tentation dans le désert, au début de Son ministère public, l'Évangile de Jean souligne la défaite de Satan, le chef/prince de ce monde, à la croix (voir aussi *Powers of Evil: A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 129); c'est-à-dire, à la fin du ministère terrestre de Jésus. Dans les deux cas, nous apprenons que Satan est un souverain illégitime et temporaire d'un monde pécheur, un monde qui est paradoxalement aimé de Dieu mais aussi jugé pour avoir rejeté Jésus *(Jn 1:10, 29; Jn 3:16, 17, 19; Jn 9:39; Jn 12:31, 47; Jn 14:17; Jn 15:18, 19; Jn 16:8; Jn 17:9, 14, 16, 21)*. Comme l'indique Robert Recker, Satan « est un prince déchu, ou en cours de déposition ». ("Satan: In Power or Dethroned?", *Calvin Theological Journal* 6, no. 2,

1971, p. 147.)

2. Satan calomnie et fait des captifs sous sa « domination ».

Bien qu'illégitime en tant que souverain, les êtres humains sont devenus des prisonniers de la domination de Satan à cause du péché. Ellen G. White souligne que « La mission du Christ était d'arracher l'homme, prisonnier de Satan, à la puissance de son grand adversaire. L'homme est naturellement enclin à céder aux tentations de Satan et il ne peut lui résister si Jésus, puissant vainqueur, n'habite en lui, dirigeant ses désirs et lui communiquant sa force. » Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 131. Ce n'est pas Dieu qui « a fait de Satan le prince de ce monde, mais... les êtres humains l'ont rendu tel par leur péché. » *Powers of Evil: A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 129.

Même si Satan est, du point de vue du péché humain, un souverain légitime d'êtres humains corrompus, il est un dirigeant illégitime du point de vue de son caractère et de ses actions. Jésus le décrit avec insistance comme un menteur et un meurtrier. Selon Ses paroles, Satan est un « meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge » *(Jn 8:44, LSG)*. Fondamentalement, les mensonges/calomnies et la captivité mortelle sont l'essence de sa « domination », qui doit être renversée par Jésus.

L'Évangile de Jean semble souligner que « le prince de ce monde » est vaincu et chassé par le sacrifice de Christ sur la croix, Sa résurrection et Son ascension vers le Père *(Jn 12:31-33, Jn 16:11)*. Cependant, la prière d'intercession de Jésus en faveur de Ses disciples, dans Jean 17, suppose que l'influence de Satan sur l'humanité ne s'arrête pas avec la croix. « Au contraire, Jean indique que l'opposition incitée par Satan contre Jésus sera également dirigée contre les disciples de Jésus. » *Powers of Evil: A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 130). Dans Jean 17:15 Jésus prie pour que le Père les préserve « du mal », parce qu'ils sont dans le monde mais n'en font pas partie *(Jn 17:15, 16, LSG)*. Dans 1 Jean 5:19, la distinction est faite entre les croyants de Dieu et les incroyants (ceux du monde), opposant le peuple de Dieu à ceux qui sont sous la puissance du diable: « Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin » (LSG).

Hébreux 2:14, 15 énonce le pouvoir que le diable a sur les êtres humains pécheurs, les soumettant à l'esclavage, en termes de « puissance de la mort ». Ce passage enseigne également que Jésus a détruit ce pouvoir par Sa mort. Ainsi, sur la base de la victoire de Jésus, nous ne sommes pas sous l'esclavage de la peur de la mort. Mais nous devons toujours être vigilants et dépendre de la puissance de Dieu. L'histoire du salut

n'est pas encore terminée, et « le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » *(1 Pi 5:8, LSG)*. De plus, avant sa destruction finale *(Apo 20:10),* Satan continue d'accuser les croyants devant Dieu *(Apo 12:10)*, et l'histoire de Job suggère que la calomnie *(Jb 1:9-11, Jb 2:5)* fait partie de la stratégie d'accusation du diable.

3. Satan est limité dans sa « domination ».

Des êtres humains pécheurs ont fait de Satan un souverain, et ses accusations calomnieuses sont prises en considération, au lieu d'être simplement rejetées par Dieu. Dieu permet que cela se produise afin que ces accusations puissent être clairement prouvées fausses. Pour cette raison, Satan a de l'espace et du temps pour « régner », mais, comme l'indique également l'histoire de Job, (« ne porte pas la main sur lui » *[Jb 1:12, LSG];* « épargne sa vie » *[Jb 2:6, LSG])*, il est limité par Dieu dans cette « domination ».

De plus, nous apprenons, dans Daniel 10, les limites de la puissance du mal. Selon ce chapitre, « le déroulement de l'histoire humaine n'est pas déterminé uniquement par les décisions prises par les êtres humains, car il y a une dimension invisible de la réalité qui doit également être prise en compte. En particulier, il y a des forces malveillantes dans l'univers qui exercent une influence néfaste dans le domaine sociopolitique, surtout en ce qui concerne le peuple de Dieu. Néanmoins, le pouvoir de ces agents maléfiques est limité, car les puissances transcendantes de la bonté s'opposent à elles, et les prières fidèles des croyants sont également efficaces contre elles. Aussi antagonistes que puissent être les forces du mal envers la volonté de Dieu, elles ne peuvent pas l'empêcher de s'accomplir. » (*Powers of Evil: A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 64).

Ellen G. White affirme l'existence d'un conflit cosmique similaire concernant la vie de chaque personne, et elle souligne également l'importance de la prière dans ce contexte. Dans le chapitre « La puissance de Satan » dans Témoignages pour l'Église, vol. 1, elle souligne que « Dieu seul peut limiter le pouvoir d'un si terrible ennemi » *(Page 131)* et qu'elle a vu « les anges de Satan essayer de ravir aux anges de Dieu les âmes des disciples du Christ. La lutte était farouche. » *(Page 136)*. Cependant, ajoute-t-elle, « Les saints anges veillaient anxieusement afin d'écarter l'armée de l'ennemi. Mais ils ne peuvent influencer les esprits des hommes sans le consentement de ceux-ci. Si nous cédons à l'ennemi, si nous ne faisons aucun effort pour lui résister, les anges de Dieu peuvent seulement tenir en échec l'armée de Satan afin que nous ne soyons pas détruits, jusqu'à ce que, recevant plus de lumière, nous nous rendions compte du danger et demandions le secours du ciel. » *(Page 136)*. Dans ce contexte, elle dit que « le grand Chef du ciel et de la terre a mis une limite à la puissance

de Satan », et, en même temps, elle souligne l'importance de la prière, car « notre Sauveur écoute la fervente prière de la foi et envoie à son tour pour la délivrer des anges plus puissants encore » *(Page 136)*.

III^e partie: Application

Le livre de Job donne des aperçus fascinants de la réalité du grand conflit. Job avait décidé de craindre Dieu malgré les circonstances. En tenant compte de cette perspective, discutez des questions suivantes:

1. Comment la protection de Dieu sur nous peut-elle nous inspirer à Le craindre, à Le désirer et à L'aimer encore plus? De quelles manières Sa protection pourrait-elle défier certains d'entre nous ou être un obstacle à notre réponse à Lui?

2. Satan a des limites imposées à sa domination, qui deviennent évidentes dans la scène du conseil céleste dans Job. Que nous disent les limites actuelles du pouvoir de Satan sur le pouvoir et les actions de Dieu?

3. Dans le chapitre « La puissance de Satan » (*Témoignages pour l'Église,* vol. 1, p. 136), Ellen G. White souligne l'importance de la prière pour que Dieu envoie des anges pour nous délivrer. Ainsi, quelle est l'importance de votre vie de prière pour ouvrir des voies à l'action divine?

Qu'y avait-il *encore à* faire?

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jn 18:37, Rm 3:23-26, Rm 5:8, Esa 5:1-4, Mt 21:33-39, Esa 53:4, Rm 3:1-4.*

Verset à mémoriser: **« Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix »** *(Jean 18:37, LSG)***.**

Il y a quelques années, le magazine *Guide* avait publié une histoire d'enfants très instructive. L'histoire porte sur un garçon nommé Denis, un orphelin vivant en famille d'accueil à l'époque médiévale. Denis détestait passionnément le roi de son pays, car, lorsque ses parents étaient malades, les soldats du roi l'avaient emmené loin, et il ne les a jamais revus. Ce n'est que plus tard qu'il apprit que le roi les avait séparés afin d'épargner les vivants de toutes les horreurs de la peste noire. La vérité sur le roi libéra Denis de la haine qu'il avait nourrie presque toute sa vie. Le roi avait toujours, et dans tous les cas, agi par amour pour son peuple.

Beaucoup de gens aujourd'hui voient Dieu un peu comme Denis voyait le roi. Le mal dont ils ont été témoins ou qu'ils ont vécu les amène à haïr ou à rejeter Dieu. Où est Dieu quand nous souffrons? Si Dieu est bon, pourquoi y a-t-il tant de mal? Le conflit cosmique éclaire cette question cruciale, mais de nombreuses questions demeurent. Toutefois, lorsque toutes nos tentatives de réponses échouent, nous pouvons contempler Jésus sur la croix et voir en Lui le fait que l'on peut faire confiance à Dieu, même avec toutes les questions qui restent sans réponse pour le moment.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 15 mars.*

Christ le vainqueur

Bien qu'il y ait un ennemi à l'œuvre que Christ Lui-même appelle le « prince de ce monde » (par usurpation), le vrai roi de l'univers est Jésus-Christ. Jésus remporte la victoire pour nous, et en Lui nous pouvons avoir la victoire, même au milieu des difficultés et de la souffrance. En effet, l'œuvre de Christ s'oppose à l'ennemi à chaque tournant.

Nous avons vu que les Écritures décrivent le diable comme:

(1) le séducteur de toute la terre depuis le commencement *(Apo 12:9, Mt 4:3, Jn 8:44, 2 Cor 11:3, 1 Jn 3:8)*.

(2) le calomniateur et l'accusateur de Dieu et de Son peuple dans le ciel *(Apo 12:10; Apo 13:6; Jb 1-2; Zac 3:1, 2; Jd 9)*.

(3) le prince de ce monde, par usurpation *(Jn 12:31, Jn 14:30, Jn 16:11, Ac 26:18, 2 Cor 4:4, Eph 2:2, 1 Jn 5:19)*.

Lisez Jean 18:37. Que nous dit ce passage sur l'œuvre de Christ pour contrer les tromperies de l'ennemi? Que signifie le fait que Jésus est Roi?

_____

_____

Bien que les Écritures enseignent que Satan est le grand séducteur, le calomniateur, l'accusateur et le prince de ce monde, elles enseignent également que Jésus est le vainqueur de Satan à tous points de vue.

(1) Jésus est « venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » *(Jn 18:37, LSG)*.

(2) Par la croix, Jésus a démontré suprêmement la justice et l'amour parfaits de Dieu *(Rm 3:25, 26 ; Rm 5:8)*, réfutant ainsi les allégations calomnieuses du diable *(Apo 12:10, 11)*, et

(3) Jésus détruira finalement le royaume du diable, qui sait « qu'il a peu de temps » *(Apo 12:12, LSG; voir Rm 16:20)*, et Christ « règnera aux siècles des siècles » *(Apo 11:15, LSG)*.

En fin de compte, peu importe ce que Satan fait, il est déjà un ennemi vaincu, et la clé pour nous est de revendiquer la victoire de Christ pour nous-mêmes chaque jour, instant après instant, et aussi de revendiquer les promesses que la croix nous a offertes.

Dans le grand conflit, nous savons quel camp gagne. Comment nos choix quotidiens influencent-ils le camp dans lequel nous nous trouvons? Comment pouvons-nous nous assurer que nous sommes du côté des gagnants même en ce moment?

_____

_____

Le juste et le Justificateur

À chaque tournant, l'œuvre de Christ annule l'œuvre du diable. Et, selon 1 Jean 3:8, Jésus « a paru afin de détruire les œuvres du diable » *(1 Jn 3:8, LSG)* et d'anéantir « celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable » *(Hb 2:14, LSG)*. Pourtant, la défaite totale de la domination de l'ennemi se déroule en deux étapes. Premièrement, par l'œuvre de la croix, Christ a contredit les allégations calomnieuses de Satan. Et, plus tard, Satan et son royaume seront détruits.

Lisez Rm 3:23-26 et Rm 5:8. Que révèlent ces passages sur la façon dont Christ renverse les allégations du diable?

Comme nous l'avons vu, l'ennemi prétend que Dieu n'est pas pleinement juste et aimant. Cependant, en Christ, Dieu révèle la manifestation ultime de Sa justice et de Son amour, et Il l'a fait à travers la croix.

Après la mort de Jésus, « Satan se vit démasqué. Son système de gouvernement était dévoilé aux yeux des anges qui n'ont pas péché et devant tout l'univers céleste. Il s'était fait connaitre comme un meurtrier. En versant le sang du Fils de Dieu, il avait perdu les dernières sympathies des êtres célestes. » Ellen G. White, *Jésus-Christ,* p. 765.

Lisez Apo 12:10-12 à la lumière de Gn 3:15. Comment ce passage éclaire-t-il la portée cosmique de la victoire de Christ à la croix?

L'histoire de la rédemption nous donne des preuves abondantes pour être confiant que Dieu œuvre toujours pour réaliser à la fin ce qui est bon pour toutes les personnes concernées. Le Dieu de l'Écriture fait toujours ce qui est bon et préférable, étant donné les voies qui s'offrent à Lui dans le grand conflit *(Dt 32:4, 1 S 3:18, Ps 145:17, Dn 4:37, Hab 1:13, Apo 15:3, Gn 18:25)*.

Pourquoi la démonstration de la justice et de l'amour de Dieu dans le conflit cosmique est-elle si importante? Lorsque vous pensez à la croix et à toutes les œuvres de Dieu dans le plan de la rédemption, comment ces œuvres vous donnent-elles confiance en l'amour de Dieu, même au milieu des épreuves et des souffrances?

Le chant de mon bienaimé

De manière surprenante, Dieu a manifesté Son amour et Sa justice au milieu du conflit cosmique. Pourtant, certains pourraient demander: *Dieu aurait-Il dû faire plus qu'Il n'a fait pour prévenir et/ou éradiquer le mal?* Nous avons vu un cadre de conflit cosmique qui indique que Dieu agit afin de respecter le libre arbitre nécessaire à l'épanouissement maximal des relations d'amour entre Lui et l'humanité. De plus, Il agit apparemment dans le cadre de contraintes morales, ou de règles d'engagement, dans le contexte d'une dispute cosmique sur Son caractère, qui ne peut être réglée que par la démonstration de Son amour.

Lisez Ésaïe 5:1-4. Qui parle dans ces versets? De qui parle Ésaïe? Quels personnages la vigne et le propriétaire représentent-ils? Quelle est la signification des actions du propriétaire envers la vigne? Quel est le résultat?

Dans ces versets, Ésaïe chante un cantique de son bienaimé, une vigne. Le propriétaire de la vigne est Dieu Lui-même, et la vigne représente le peuple de Dieu *(voir, par exemple, Esa 1:8, Jer 2:21)*. Mais les implications ici peuvent également être étendues par rapport à l'œuvre plus large de Dieu dans ce monde. Selon ces versets, le propriétaire de la vigne (Dieu) a fait tout ce à quoi l'on pouvait raisonnablement s'attendre pour assurer l'épanouissement de Sa vigne. La vigne aurait dû produire de bons raisins, mais elle n'avait produit que de « mauvais » raisins, que d'autres traductions qualifient de « sans valeur ». En effet, la formulation hébraïque ici pourrait littéralement être traduite par fruits puants. La vigne de Dieu a produit des raisins pourris.

Ésaïe 5:3 passe au discours de Dieu lui-même, invitant les gens à être « juges » entre Lui et Sa vigne. Et, dans Ésaïe 5:4, Dieu Lui-même pose la question la plus importante: « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais? » (*LSG*). Que pouvait-Il encore faire? Comme il est fascinant qu'Il demande même aux autres de juger ce qu'Il a fait.

Quand vous regardez la croix, où Dieu s'est offert en sacrifice pour tous nos péchés, comment Ses paroles, « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? », prennent une signification tout à fait merveilleuse?

La parabole de Christ sur la vigne

Dans la parabole du maitre de maison, dans Matthieu 21, Jésus reprit l'histoire là où Ésaïe 5 s'était arrêté, jetant une lumière supplémentaire sur le caractère et les actions du propriétaire envers sa vigne.

Lisez Matthieu 21:33-39 en gardant particulièrement à l'esprit la question d'Ésaïe 5:4. Qu'y avait-il encore à faire, qu'Il n'ait pas fait?

_____

_____

La première partie de la parabole de Christ cite directement le cantique d'Ésaïe 5 sur le propriétaire et sa vigne. Ensuite, ajouta Jésus, le propriétaire de la vigne « afferma » Sa vigne « à des vignerons, et quitta le pays » *(Mt 21:33, LSG)*. Cependant, lorsque le propriétaire de la vigne envoya deux fois Ses serviteurs (les prophètes) pour recevoir les produits, ceux qui gardaient Sa vigne battirent et tuèrent Ses serviteurs *(Mt 21:34-36)*. Finalement, Il envoya Son Fils (Jésus), en disant « Ils auront du respect pour mon fils » *(Mt 21:37, LSG)*. Mais ils tuèrent aussi Son Fils, en disant: « Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent » *(Mt 21:38, 39, LSG)*.

Qu'y avait-il encore à faire? Le Père nous a tant aimés qu'Il a donné Son Fils bienaimé *(Jn 3:16)*. Puisque le conflit cosmique est du genre suggéré ici, il ne pouvait pas être réglé prématurément par l'exercice du pouvoir divin, mais exigeait d'abord une démonstration publique du caractère de Dieu. Cette démonstration a été finalement présentée dans l'œuvre de Christ *(Rm 3:25, 26; Rm 5:8)*. Que demander de plus que Dieu (en Christ) se donne Lui-même pour mourir pour nous, afin de pouvoir nous justifier sans compromettre en aucune façon Sa justice et Son amour parfait?

L'évènement de la croix démontre que Dieu a fait tout ce qui pouvait être fait pour atténuer et éradiquer le mal, mais sans détruire le contexte pour l'épanouissement de l'amour authentique. S'il y avait une voie préférable à la disposition de Dieu, ne l'aurait-Il pas choisie? Alors que les gens souffrent beaucoup dans ce conflit cosmique, Dieu Lui-même souffre le plus. Lorsque nous regardons la croix, nous pouvons, en effet, voir quelle souffrance et quelle douleur le péché a apportées à Dieu Lui-même. Pourtant, la liberté inhérente à l'amour était si sacrée que Christ était prêt à endurer la croix en notre faveur.

Lisez Ésaïe 53:4. À qui étaient les « souffrances » et les « douleurs » que Christ a porté sur la croix? Que devrait nous dire cela sur tout ce que Dieu a fait pour nous et ce que le salut Lui a couté?

La justification du nom de Dieu

En fin de compte, le nom de Dieu est justifié de toutes les manières. Par l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le plan de la rédemption, la justice et l'amour parfaits de Dieu sont manifestés au-delà de tout doute raisonnable *(voir Rm 3:25, 26; Rm 5:8)*.

Lisez Romains 3:1-4 à la lumière d'Ésaïe 5:3, 4. Qu'enseigne cela sur Dieu Lui-même étant justifié dans le conflit cosmique?

Dans Romains 3 et Ésaïe 5, nous voyons que Dieu (dans un sens limité) invite de simples créatures à juger Son caractère, même si nous n'avons pas le droit ou la position de le faire. À la fin des temps, lorsque tous les « livres » seront ouverts, nous verrons la preuve que Dieu est parfaitement juste et droit. Dieu se justifiera devant toute la création intelligente.

Lisez Apo 15:3 et Apo 19:1-6. Qu'enseignent ces passages sur la justification du nom de Dieu à la fin?

Tout au long des Écritures, Dieu se soucie de la justice de Son nom. Pourquoi? Vous ne pouvez pas avoir une relation amoureuse profonde avec quelqu'un dont vous détestez le caractère ou en qui vous n'avez pas confiance. Si quelqu'un disait à votre conjoint ou à votre futur conjoint d'horribles mensonges sur votre caractère, vous feriez ce que vous pouviez pour contrer de telles affirmations, car si de telles affirmations sont crues, elles briseraient votre relation amoureuse.

Dieu est justifié à la croix et à travers tout le plan de la rédemption. Dans le jugement avant la venue de Christ, Dieu est justifié devant tout l'univers observateur.

Ensuite, dans le jugement d'après la venue de Christ au cours duquel les rachetés « jugerons les anges » *(1 Cor 6:2, 3)*, Dieu sera justifié, car les rachetés auront l'occasion d'examiner les archives pour voir par eux-mêmes les raisons des actions de Dieu, et verront que tous les jugements de Dieu ont toujours été parfaitement justes et aimants. Qui d'entre nous n'a pas beaucoup de questions qui nécessitent des réponses? Avant que tout ne soit terminé, nous aurons des réponses à ces questions *(voir 1 Cor 4:5)*.

Finalement, tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur *(Phil 2:10, 11)*. Tout cela fait partie de la justification du caractère de Dieu.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'effort récompensé », pp. 512-515, dans *Témoignages pour l'Église*, vol. 3.

« Tout ce qui nous a troublés dans les dispensations divines deviendra clair, ainsi que les choses difficiles à comprendre. Les mystères de la grâce nous seront dévoilés. Où nos esprits bornés ne voyaient que confusion, nous découvrirons une harmonie merveilleuse. Nous reconnaitrons alors que c'est l'amour infini qui a ordonné les péripéties les plus pénibles de notre existence. Lorsque nous nous rendrons compte de la tendre sollicitude de celui qui fait tout concourir à notre bien, nous nous réjouirons d'une joie ineffable et glorieuse. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 513.

Discussion:

❶ Avez-vous déjà été perplexe en essayant de comprendre les providences de Dieu? Comment le fait de savoir que toutes ces choses seront claires à la fin vous réconforte-t-il?

❷ Pensez à ce que Christ a abandonné pour devenir humain et mourir pour ce monde. Réfléchissez davantage à ce que cela nous dit sur l'amour de Dieu et sur la question de savoir si l'on peut faire confiance à Dieu. Qu'y avait-il à faire de plus?

❸ « Qu'est-ce qu'il y a de si important à propos du « nom » de Dieu? Quelles implications cela a-t-il pour les chrétiens? De quelles manières les chrétiens ont-ils parfois jeté le discrédit sur le nom de Christ, et que pouvons-nous faire dans nos communautés locales pour montrer aux gens ce à quoi ressemble le fait de suivre Christ dans la pratique?

❹ En fin de compte, même nos meilleures « réponses » relatives au problème du mal sont incomplètes pour l'instant. Que pouvons-nous faire en pratique pour nous rapprocher de ceux qui souffrent et être des agents de soulagement de la souffrance dans ce monde en attendant la solution finale et eschatologique au problème du mal que seul Dieu peut apporter?

❺ Méditez davantage sur Ésaïe 53:4, sur le fait que Christ a porté nos « souffrances » et nos « douleurs ». Que s'est-il passé collectivement à la croix, nous aidant à comprendre le plan du salut et ce que cela a couté à Dieu pour nous sauver?

La mère persistante

par **Andrew McChesney**

La pédiatre Colette Reahl espérait ramener la jeune fille de 13 ans à la maison avant les heures du sabbat. Elle avait dit à Matrona qu'elle était adventiste du septième jour, mais cela semblait être une bonne idée de s'installer chez elle à Anchorage avant de passer leur premier sabbat ensemble. Les autorités d'adoption de l'Alaska, cependant, avaient d'autres idées. Elles avaient dit à Colette qu'elle pouvait emmener la fille le jour du sabbat.

La veille du grand déménagement, Colette appela Matrona dans ses locaux d'Anchorage. « Je vais à l'église le sabbat », déclara-t-elle. « Veux-tu y aller avec moi? »

« Non », déclara Matrona.

Lorsque Matrona arriva le lendemain matin, elle annonça qu'elle voulait regarder la télévision. « Chez moi, le jour du sabbat, nous regardons des émissions sur des thèmes chrétiens ou des vidéos sur la nature », répondit Colette.

Matrona fut surprise. Elle demanda si elle pouvait regarder plutôt une émission de dessein animée sur les animaux sauvages.

Colette et Matrona avaient pu passer deux mois de temps de qualité ensemble à Anchorage avant de déménager à Bethel, où Colette avait un nouvel emploi dans un hôpital. Pendant ce temps, elles avaient développé des routines et construit leur relation. Elles avaient un culte matin et soir, et Matrona grandissait spirituellement.

Aujourd'hui, Matrona a 15 ans et elle aime vivre à Bethel, où elle va à l'école de maison, prend des cours de piano, a beaucoup d'amis et est activement impliquée dans la vie de l'église adventiste du septième jour de Bethel.

« Dieu a tout orchestré », déclara Colette, qui, en plus de travailler comme pédiatre, est une ouvrière biblique et codirigeante d'église. « La Matrona impertinente que j'avais rencontrée pour la première fois au téléphone est très différente de la Matrona de maintenant », déclara-t-elle. « Elle est une leader pour les enfants à l'église et dans la communauté. Je vois Dieu œuvrer dans sa vie et faire murir sa foi. »

Matrona exprima sa gratitude pour les appels téléphoniques persistants de Colette et maintenant son amour persistant en tant que mère. « Si elle n'avait pas essayé de me joindre maintes fois, je ne saurais pas qui est Dieu », déclara-t-elle. Elle dit que Dieu a utilisé Colette pour changer sa vie. « La façon dont elle m'a trouvée n'était pas une coïncidence », déclara-t-elle. « Je sens que Dieu l'a conduite à moi et Dieu m'a conduite à elle. Dieu m'a amenée à un bon endroit et m'a donné la paix. »

Cette histoire missionnaire donne un aperçu de l'église adventiste du septième jour de Bethel (Alaska), qui avait reçu une partie d'une offrande de treizième sabbat en 2024. Merci d'aider à répandre l'évangile avec l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre, le 29 mars.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Jean 18:37*

Étude contextuelle: *Esa 5:1-4; Mt 21:33-41; Rm 3:25, 26; Rm 5:8; Apo 15:3; Apo 19:2.*

Introduction: Nous sommes invités à reconnaitre et à proclamer la justice de Dieu et Ses intentions d'amour envers Son peuple.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois points principaux.

1. Nous devons reconnaitre la justice de Dieu: Nous sommes invités à reconnaitre que Dieu est juste. Dans la parabole de la vigne, la justice de Dieu est affirmée et reconnue au sens figuré par l'auditoire. Jésus raconte la parabole de manière à ce que le public reconnaisse la légitimité des actions du propriétaire par rapport aux vignerons.
2. Nous devons reconnaitre les intentions aimantes de Dieu: Dans Matthieu 21:33-41, l'auditoire reconnait que le propriétaire avait fait tout ce qu'il pouvait avant d'apporter le jugement. De plus, dans Ésaïe 5, Dieu Lui-même souligne qu'Il a fait tout ce qu'Il pouvait pour Son peuple. La question: « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? » est un appel à la reconnaissance des intentions et des actions d'amour de Dieu en faveur de Son peuple *(Esa 5:4, LSG)*.
3. Nous devons proclamer la justice et les intentions d'amour de Dieu: La Bible nous invite, non seulement à reconnaitre la justice de Dieu et Ses actions d'amour, mais aussi à proclamer que Dieu est parfaitement juste et droit. Dans Apocalypse 15:3, les saints chantent et proclament: « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! » (*LSG*).

Application: Comment pouvons-nous reconnaitre et proclamer la justice et les intentions d'amour de Dieu dans notre vie quotidienne et dans nos conversations sur Dieu?

II^e partie: Commentaire

1. Nous devons reconnaitre la justice de Dieu.

Selon les Écritures, nous, en tant que créatures faibles et limitées, ne sommes pas en mesure de juger les voies de Dieu (voir le discours de Dieu à la fin du livre de Job, Job 38-42; voir aussi Romains 9:20). Au même moment, nous sommes invités à reconnaitre que Dieu est juste. Romains 3:26 indique que le sang de Christ montre (le terme grec est *endeixis*) la justice de Dieu, parce que dans Sa patience, Il n'avait pas pris en compte « les péchés commis auparavant » *(Rm 3:25, LSG)*. Par conséquent, le sang de Christ montre que Dieu est non seulement pardonneur (le terme est justificateur), mais aussi un Dieu juste. Il est à noter que le nom grec endeixis, qui est traduit par « montrer » (LSG), transmet le sens de « une chose qui oblige à accepter quelque chose mentalement ou émotionnellement, *une démonstration, une preuve*. » (Frederick W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago: University of Chicago Press, 2000), p. 332).

Par conséquent, l'utilisation de ce verbe dans Romains 3:26 souligne que Dieu n'est pas seulement juste, mais qu'Il a l'intention de démontrer, de montrer, de nous prouver qu'Il est juste. Thomas Schreiner soutient que dans ce passage, nous trouvons le « désir de Dieu de démontrer Sa justice ». Il ajoute: « En démontrant Sa justice de rédemption et de jugement, Dieu a justifié Son nom devant le monde. » *Romans: Baker Exegetical Commentary of the New Testament* (Grand Rapids, MI: Baker Books, 1998, pp. 198, 199).

Dans la parabole de la vigne *(Mt 21:33-41; voir aussi Mc 12:1-12, Lc 20:9-19)*, la justice de Dieu est affirmée au sens figuré, et donc reconnue, par l'auditoire. Dans la séquence narrative de la parabole, Jésus présente une progression de décisions raisonnables prises par le propriétaire de la vigne, en réponse aux attitudes déraisonnables des vignerons à qui il louait la vigne. Puisque le propriétaire était parti dans un pays lointain, il était raisonnable qu'il envoie des serviteurs pour recevoir la récolte de la vigne, à l'approche de la vendange. Le fait que les vignerons avaient maltraité violemment les serviteurs à deux reprises et tué même l'un d'entre eux était absurde. Encore une fois, il était raisonnable que le propriétaire

envoie finalement son fils, en supposant que les vignerons lui témoigneraient du respect. Cependant, dans une réaction encore plus absurde, les vignerons tuèrent également le fils afin de voler son héritage.

Jésus racontait cette parabole de manière à ce que le public puisse suivre, et reconnaitre progressivement, la légitimité des actions du propriétaire, contrairement à la folie des vignerons. Jésus était même en mesure d'avoir la conclusion de la parabole directement des lèvres de l'auditoire. Il leur demanda: « Maintenant, lorsque le maitre de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons? Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte » *(Mt 21:40, 41, LSG)*.

Par conséquent, le public qui écoutait la parabole était en mesure de conclure que rien de plus ne pouvait être fait par le propriétaire. Comme ils l'avaient reconnu clairement, le maitre avait fait tout son possible pour traiter les vignerons de manière appropriée. Ainsi, il est considéré comme juste aux yeux du public dans la punition attendue des méchants vignerons. Dans la mesure où cette parabole est un enseignement figuratif sur la justice de Dieu, Il n'est pas seulement juste, mais Il est perçu comme tel. Cette perception semble faire partie de l'intention de Jésus, comme nous l'observons, à partir de la manière interactive dont Il avait conclu la parabole. Cette perception de la justice aux yeux du public découle d'une reconnaissance claire que le propriétaire avait fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir une bonne relation avec ceux qui agissaient mal, avant d'avoir à les juger de manière destructrice.

2. Nous devons reconnaitre les intentions d'amour de Dieu.

Tout comme dans la parabole de la vigne, telle que racontée par Jésus, dans Matthieu 21:33-41, où la conclusion de l'auditoire implique la reconnaissance que le propriétaire avait fait tout ce qu'il pouvait avant d'apporter le jugement, dans Ésaïe 5 (LSG), Dieu Lui-même affirme qu'Il a fait tout ce qu'Il pouvait pour Son peuple: « Le cantique de mon bienaimé sur sa vigne ». Dans la parabole de la vigne racontée par Jésus, le problème était les vignerons, ce qui est une référence figurative aux « principaux sacrificateurs

et les pharisiens » *(Mt 21:45)*. Mais dans le cantique d'Ésaïe 5, le problème vient de la vigne elle-même, ce qui fait référence au sens figuré à « la maison d'Israël » *(Esa 5:7)*, les « hommes de Juda » *(Esa 5:3, 7, LSG)*.

Tout comme le propriétaire dans la parabole avait tout fait pour maintenir une bonne relation avec les vignerons, le Bienaimé du cantique avait tout fait pour que la vigne produise de bons raisins. Plus précisément, il avait choisi « un coteau fertile » *(Esa 5:1)*, « Il en remua le sol, ôta les pierres », « y mit un plant délicieux », « bâtit une tour au milieu d'elle » et « y creusa aussi une cuve » *(Esa 5:2, LSG)*. Toutes ces actions préparatoires ont été nourries par l'attente positive que la vigne « produirait de bons raisins », mais malheureusement « elle en a produit de mauvais » *(Esa 5:2, LSG)*. Concrètement, Dieu « avait espéré de la droiture » parmi Son peuple, mais ce qu'Il voyait, c'était l'oppression. Il cherchait la « justice », mais ce qu'Il entendit était « des cris de détresse » *(Esa 5:7, LSG)*.

Alors que Jésus demande à Son auditoire de répondre à ce que serait l'action raisonnable du propriétaire après tout ce qu'il a fait dans le contexte de la parabole, Dieu invite le peuple de Juda, dans Ésaïe, à être « juges » entre Lui et Sa vigne *(Esa 5:3, LSG)*. Ce jugement doit tenir compte de la question suivante: « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle? » *(Esa 5:4, LSG)*. Cette question rhétorique devrait conduire à la conclusion que Dieu avait fait tout ce qu'Il pouvait pour que Son peuple produise de « bons fruits », pour ainsi dire. Par conséquent, cette question est, en fin de compte, une invitation à reconnaitre toutes les intentions, actions et attentes aimantes que Dieu possède en faveur de Son peuple.

De plus, Dieu aime non seulement Son peuple, comme le souligne Romains 5:8, mais Il lui démontre également cet amour. Ce qui est démontré peut être plus naturellement vu ou reconnu par nous. Tout comme dans Romains 3:26 où le langage de la démonstration (*endeixis*) est employé pour affirmer que Dieu est juste, sur la base du sang de Christ, de même Romains 5:8 utilise ce langage en relation avec la mort de Christ pour nous, maintenant avec le verbe *synístēmi*, pour affirmer que Dieu nous aime. Ce verbe grec transmet le sens de fournir « la preuve d'une caractéristique ou d'une revendication personnelle par l'action, démontrer, montrer, faire ressortir. » (Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 973). Différentes versions de la Bible soulignent cette idée au moyen des mots similaires: « Afin… de faire paraitre

sa justice » (OST), « pour cette démonstration de sa justice » (Annotée Neuchâtel), « afin de montrer… sa justice » (DAR),

3. Nous devons proclamer la justice et les intentions d'amour de Dieu.

La Bible ne nous invite pas seulement à reconnaitre la justice de Dieu et Ses intentions d'amour envers Son peuple. Nous sommes également censés proclamer ce que nous reconnaissons en Dieu. Par exemple, nous trouvons ce type de proclamation chantée par les saints dans l'Apocalypse. Dans Apocalypse 15:3, ils chantent: « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! » (LSG). De même, dans Apocalypse 19:2, une grande multitude dans le ciel dit d'une voix forte: « ses jugements sont véritables et justes; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main » (LSG).

III^e partie: Application

Romains 3:26 souligne que Dieu est non seulement juste, mais qu'Il a aussi l'intention de démontrer, de montrer ou de prouver, qu'Il est juste. Ayant cette idée à l'esprit, discutez des questions suivantes avec votre classe:

1. N'est-il pas rassurant de savoir que Dieu fait tout pour démontrer Sa droiture et Sa justice pour Son peuple? Qu'est-ce que cela vous fait ressentir à propos de Dieu?

_____

2. Comment la reconnaissance de la justice de Dieu et de Ses intentions d'amour envers Son peuple influence-t-elle notre proclamation de Sa justice aux autres? Comment cette reconnaissance peut-elle être mise en évidence dans notre prédication de l'évangile?

_____

3. Comment pouvons-nous être intentionnels dans la démonstration de notre amour pour Dieu, même dans les moments de souffrance.

L'amour *et la* justice: *les deux plus* grands commandements

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine: *Mt 22:34-40, Zac 7:9-12, Ps 82, Mi 6:8, Mt 23:23-30, Lc 10:25-37.*

Verset à mémoriser: **« Si quelqu'un dit: j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? »** *(1 Jean 4:20, LSG)***.**

Bien que nous ayons la conviction que Dieu rétablira toutes choses en fin de compte, il n'en demeure pas moins que nos actions, en tant que chrétiens, ont de l'importance ici et maintenant. Bien qu'il puisse exister de nombreuses injustices et des maux que Dieu n'éradiquera pas immédiatement (en raison des limites imposées par le conflit cosmique), cela ne signifie pas pour autant que nous ne puissions être utilisés pour atténuer les souffrances et les maux auxquels nous sommes confrontés, dans la mesure du possible. En réalité, en tant que chrétiens, nous avons le devoir de le faire.

Comme nous l'avons vu, l'amour et la justice vont de pair; ils sont inséparables. Dieu aime la justice. Par conséquent, si nous aimons Dieu, nous aimerons aussi la justice.

De même, si nous aimons Dieu, nous nous aimerons les uns les autres. Une partie de l'amour mutuel consiste au fait de nous préoccuper du bienêtre de ceux qui nous entourent. Lorsque d'autres sont affligés par la pauvreté, l'oppression ou toute autre forme d'injustice, nous devons nous inquiéter. Nous ne devons pas fermer les yeux devant l'oppression. Au contraire, nous devons nous demander ce que nous pouvons faire, individuellement et collectivement, pour faire progresser l'amour et la justice de Dieu d'une manière qui reflète, dans notre monde brisé, le caractère parfait de justice et d'amour de notre Seigneur.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 22 mars.*

Les deux plus grands commandements

Pour réfléchir à ce que nous pourrions faire, individuellement et collectivement, pour faire progresser l'amour et la justice de Dieu dans notre monde, il convient de commencer par nous concentrer sur ce que Dieu nous a commandé.

Lisez Matthieu 22:34-40. Comment Jésus avait-Il répondu à la question du docteur de la loi?

Selon Jésus Lui-même, le « premier et le plus grand commandement » est « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée ». Et Jésus ajouta: « le second, qui lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ces commandements ne sont cependant pas isolés. Jésus enseigna en outre: « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » *(Mt 22:37–40, LSG)*. En effet, ces commandements sont eux-mêmes cités de l'Ancien Testament.

Lisez Matthieu 19:16-23. Comment les réponses de Jésus aux questions du jeune homme riche sont-elles liées à Ses réponses à la question du docteur de la loi dans Matthieu 22?

Que se passait-il dans ce passage? Pourquoi Jésus avait-Il répondu à ce jeune homme ainsi? Et que devraient nous dire ces rencontres, quelle que soit notre rang ou notre statut social?

« Les conditions que le Christ offrit au chef étaient les seules qui pouvaient lui permettre de former un caractère vraiment chrétien. Ses paroles étaient sages, sous leur apparence sévère et excessive. Il n'y avait d'espoir de salut pour le chef que s'il les acceptait et s'y conformait. La position élevée qu'il occupait et les richesses dont il jouissait exerçaient une influence mauvaise, quoique subtile, sur son caractère. S'il s'attachait à ces choses, elles finiraient par prendre la place de Dieu dans ses affections. Refuser quoi que ce soit à Dieu, c'était amoindrir sa force morale, car l'attachement aux choses du monde, incertaines et indignes de nous, finit par absorber toute notre attention. » Ellen G. White, *Jésus-Christ,* p. 516.

Bien que nous ne soyons pas tous appelés à vendre tout ce que nous avons, comme ce jeune homme riche, à quoi pourriez-vous, personnellement, vous accrocher, au point que si vous n'abandonnez pas, cela pourrait conduire à votre ruine éternelle?

Les deux plus grands péchés

Selon Jésus Lui-même, les deux plus grands commandements sont l'amour de Dieu et l'amour les uns pour les autres. Et la pratique de ces commandements implique des sacrifices qui montrent concrètement l'amour envers les autres, ce qui est en termes pratiques le fait de marcher dans les pas de Jésus.

Maintenant, si les deux plus grands commandements sont l'amour de Dieu et l'amour des autres, quels sont les deux plus grands péchés?

Lisez Psaume 135:13-19. Que révèle ce passage sur un péché commun souligné dans les Écritures?

_____

_____

L'Ancien Testament souligne continuellement l'importance de l'amour pour Dieu avant tout *(voir Dt 6:5)*. Ceci est étroitement lié au grand péché de l'idolâtrie, qui est le contraire de l'amour pour Dieu.

Lisez Zacharie 7:9-12. Selon le prophète Zacharie dans ce passage, que dénonce Dieu? Comment ce fait et le péché d'idolâtrie se rapportent-ils aux deux plus grands commandements?

_____

_____

Ce n'est pas seulement à l'idolâtrie que Dieu répond par la colère de l'amour, mais aux mauvais traitements infligés à Son peuple, que ce soit individuellement ou collectivement. Dieu s'irrite contre l'injustice parce qu'Il est amour.

Les deux grands péchés soulignés tout au long de l'Ancien Testament sont des manquements par rapport aux deux grands commandements: aimer Dieu et s'aimer les uns les autres. Les deux plus grands péchés sont les manquements à l'amour. En bref, vous ne pouvez pas garder les commandements si vous n'aimez pas Dieu et si vous n'aimez pas les autres.

En effet, 1 Jean 4:20, 21 déclare: « Si quelqu'un dit: j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de lui ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (*LSG*).

Comment expliquez-vous la raison pour laquelle l'amour pour Dieu ne peut être séparé de l'amour pour les autres? Comment comprendre ce lien indéfectible?

_____

Dieu aime la justice

Les Écritures déclarent que Dieu aime la justice et hait le mal *(par exemple, Ps 33:5, Esa 61:8)*, et Il est profondément préoccupé par l'injustice, qui suscite une juste indignation en faveur de tous ceux qui en sont victimes. Tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, Dieu est constamment passionné en faveur des opprimés tout en exprimant une colère juste contre les bourreaux et les oppresseurs.

Lisez Psaumes 82. Comment ce psaume exprime-t-il l'intérêt de Dieu pour la justice dans ce monde? Qu'est-ce que cela pourrait signifier pour nous aujourd'hui?

_____

_____

Comme beaucoup de commentateurs le comprennent, ce passage dénonce à la fois les dirigeants terrestres responsables de l'injustice dans la société et est également une référence au moment où Dieu juge les autorités célestes (les « dieux », les forces démoniaques, évidemment) derrière les juges et les dirigeants terrestres corrompus. Plus précisément, on demande aux dirigeants: « Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants? » *(Ps 82:2, LSG)*.

De plus, Dieu leur ordonne: « Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre, sauvez le misérable et l'indigent, délivrez-les de la main des méchants » *(Ps 82:3, 4, LSG)*. Ici et ailleurs, les prophètes de l'Ancien Testament lancent un appel à la justice. Ce n'est pas une préoccupation périphérique de l'Écriture; elle est au cœur du message des prophètes tout au long de l'Ancien Testament et de ce que Jésus enseignait lorsqu'Il était ici dans la chair.

Ce que Dieu désire et exige de ceux qui déclarent L'aimer et Lui obéir n'est un secret pour personne. Il précise très clairement dans Michée 6:8 (et dans des passages similaires ailleurs): « On t'a fait connaitre, ô homme, ce qui est bien; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » *(LSG)*.

Ce sentiment trouve un écho dans toute l'Écriture. Par exemple, Jésus dit: « à ceci tous connaitront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » *(Jn 13:35, LSG; Voir aussi 1 Jn 4:8-16)*.

À quoi ressembleraient nos familles et nos églises si nous nous concentrions sur Michée 6:8 et le mettions intentionnellement en pratique en paroles et en actions? Quel que soit le contexte dans lequel vous vous trouvez, comment pouvez-vous mettre en pratique ces principes?

Appelés à établir la justice

Les prophètes dans les Écritures soulignent continuellement l'appel de Dieu à la justice dans la société. À maintes reprises, les Écritures n'hésitent pas à mettre en évidence les problèmes d'injustice et d'oppression. En effet, invoquer Dieu afin de rendre un jugement équivalait à solliciter Son intervention pour instaurer la justice.

Par exemple, le prophète Ésaïe ne mâchait pas ses mots sur l'injustice en Israël à l'époque. Ses paroles et son appel à la justice doivent résonner haut et fort à nos oreilles aujourd'hui. « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve » *(Esa 1:17, LSG)*. De plus, il proclame le « malheur » contre ceux qui « prononcent des ordonnances iniques » et volent le « droit aux malheureux » *(Esa 10:1, 2, LSG)*, avertissant: « que ferez-vous au jour du châtiment, et de la ruine qui du lointain fondra sur vous? Vers qui fuirez-vous, pour avoir du secours, et où laisserez-vous votre gloire? » *(Esa 10:3, LSG)*.

De même, le prophète Jérémie proclame le message de Dieu: « Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice, et ses chambres par l'iniquité; Qui fait travailler son prochain sans le payer, Sans lui donner son salaire… Ton père ne mangeait-il pas, ne buvait-il pas? Mais il pratiquait la justice et l'équité, Et il fut heureux; Il jugeait la cause du pauvre et de l'indigent, Et il fut heureux. N'est-ce pas là me connaitre? dit l'Éternel » *(Jer 22:13, 15, 16, LSG)*.

Lisez Matthieu 23:23-30. Qu'enseigne Jésus ici sur ce qui est le plus important? À votre avis, que veut-Il dire quand Il parle de « ce qui est plus important »?

_____

_____

De peur que l'on ne pense que l'injustice ne concernait que les prophètes de l'Ancien Testament, nous voyons clairement ici et ailleurs dans le ministère de Jésus que cela concernait au plus haut point Christ Lui-même. Comme Il le dit: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dime de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses » *(Mt 23:23, LSG)*. Dans le passage parallèle de Luc, Jésus se lamente: « vous négligez la justice et l'amour de Dieu » *(Lc 11:42, LSG)*.

Si vous deviez vous concentrer sur « ce qui est plus important » aujourd'hui, à quoi cela ressemblerait-il, par opposition à la « dime de la menthe, de l'aneth et du cumin » sur laquelle nous pourrions nous concentrer à tort?

Qui est mon prochain?

Dans le récit de Luc, juste après que Jésus ait déclaré les deux plus grands commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, un docteur de la loi, « voulant se justifier, dit à Jésus: et qui est mon prochain? » *(Lc 10:29, LSG)*. En réponse à cela, Jésus raconta la parabole maintenant familière, mais choquante dans le temps, du bon Samaritain.

Lisez la parabole du bon Samaritain dans Luc 10:25-37. Que dit ce passage à la lumière du cri des prophètes pour la miséricorde et la justice, et des types d'injustices que différents groupes de personnes ont infligées aux « autres » tout au long de l'histoire humaine?

Jésus ne s'était pas seulement contenté de parler de justice; Il était venu l'apporter. Il était et sera l'accomplissement de l'appel prophétique et de l'aspiration à la justice *(voir Luc 4:16-21 à la lumière d'Ésaïe 61:1, 2)*. Il est le désir de toutes les nations, en particulier de celles qui reconnaissent leur besoin de délivrance.

En contraste direct avec l'ennemi, qui s'était emparé du pouvoir et avait cherché à usurper le trône de Dieu, Jésus s'était abaissé et s'était identifié à ceux qui étaient sous le péché, l'injustice et l'oppression (sans être infecté par le péché), et Il a vaincu l'ennemi en se donnant dans l'amour afin d'établir la justice comme Celui qui est juste et le Justificateur de tous ceux qui croient. Comment pouvons-nous prétendre être préoccupés par la loi que Christ est mort pour défendre si nous ne sommes pas préoccupés par ce qu'Il appelle « le plus important dans la loi »?

Psaume 9:8, 9 proclame: « Il juge le monde avec justice, Il juge les peuples avec droiture. L'Éternel est un refuge pour l'opprimé, un refuge au temps de la détresse » (*LSG*). De même, Psaumes 146:7-9 ajoute que Dieu « fait droit aux opprimés » et « donne du pain aux affamés; l'Éternel délivre les captifs; l'Éternel ouvre les yeux des aveugles; l'Éternel redresse ceux qui sont courbés; l'Éternel aime les justes. L'Éternel protège les étrangers, Il soutient l'orphelin et la veuve, mais il renverse la voie des méchants » (*LSG*)..

À quel point la Parole de Dieu pourrait-elle être plus explicite quant à la manière dont nous devons nous efforcer de servir ceux qui nous entourent, notamment ceux qui sont dans le besoin et qui souffrent?
Que pouvons-nous apprendre de la vie et du ministère de Jésus sur la façon d'atteindre les personnes dans le besoin? Même si nous ne pouvons pas accomplir de miracles comme Christ l'avait fait, pour beaucoup de personnes blessées, comment notre aide peut-elle être considérée comme suffisamment « miraculeuse »?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le sabbat », pp. 268-277, *dans Jésus-Christ*.

« Les espions, craignant de se mettre dans l'embarras, n'osèrent pas répondre au Christ en présence de la foule. Ils savaient bien qu'il avait dit la vérité. Ils auraient préféré laisser quelqu'un souffrir plutôt que d'enfreindre leurs traditions, tandis qu'ils auraient secouru un animal pour éviter une perte matérielle. On prenait donc plus de soins d'une bête que d'un homme, créé à l'image de Dieu. Voilà bien la mentalité de toutes les fausses religions, dont l'origine est le désir de s'élever au-dessus de Dieu; elles ont pour résultat de le dégrader en le faisant descendre au-dessous du niveau de la brute. Toute religion qui fait la guerre à la souveraineté de Dieu, prive l'homme de la gloire qu'il possédait à la création, et qui doit lui être rendue en Christ. Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l'homme. L'Évangile attribue la plus grande valeur à l'humanité qui a été rachetée au prix du sang du Christ, et il nous enseigne les plus tendres égards pour les besoins et les malheurs de l'homme. Le Seigneur dit: "Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin; oui, je rendrai les hommes plus rares que l'or d'Ophir."

En retournant contre les pharisiens leur propre question concernant ce qu'il est permis de faire le jour du sabbat, Jésus plaça devant eux leurs mauvais desseins. Ils le poursuivaient de leur haine jusqu'à vouloir lui ôter la vie, tandis que lui sauvait la vie à une foule de gens et leur apportait le bonheur. Était-il préférable de tuer le jour du sabbat, comme ils se proposaient de le faire, plutôt que de guérir les affligés, comme il l'avait fait? Était-ce plus juste d'entretenir le meurtre, dans son cœur, le saint jour de Dieu, que de nourrir, pour tous les hommes, cet amour qui s'exprime par des actes de miséricorde? » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 274.

Discussion:

❶ Pourquoi et comment est-il vrai que « Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l'homme »? Comment pouvons-nous agir intentionnellement afin d'éviter une telle négligence dans nos communautés ecclésiales et au-delà?

❷ Qui est mon prochain? Qui est votre prochain? De quelles manières pratiques le fait de suivre Christ devrait-il nous rendre plus semblables au Samaritain qui avait franchi les limites de son époque pour agir par amour?

❸ Si Dieu aime la justice et la miséricorde, comment devons-nous agir conformément à ce qui compte le plus pour Dieu? Comment pouvons-nous nous concentrer davantage sur ce que Jésus appelait « ce qui est plus important »?

❹ Lorsque nous pensons et parlons du jugement, combien de fois soulignons-nous que l'une des principales façons dont Jésus parle du jugement est le fait de savoir si, et dans quelle mesure, nous aimons activement les autres, en particulier les opprimés et les marginalisés? Méditez sur cela à la lumière de Matthieu 25:31-46.

Coincé au Moyen-Orient

par **Andrew McChesney**

Le monde de Ki-nam s'était effondré après son arrivée de Corée du Sud pour travailler comme étudiante missionnaire au Moyen-Orient. Elle était arrivée avec un visa touristique de courte durée qui devait être transformé en visa de résidence, ce qui lui permettrait d'y rester toute une année. Le propriétaire de son appartement avait accepté de signer les documents, lui donnant une preuve de résidence pour le nouveau visa. Mais soudain, il changea d'avis et exigea une grosse somme d'argent pour signer le document.

Ki-nam n'avait pas la somme exigée. Le coordinateur du petit groupe d'étudiants missionnaires n'avait pas non plus la somme d'argent. Même la petite communauté adventiste du septième jour n'avait pas cette somme. La communauté était principalement composée de réfugiés pauvres qui priaient dans une église de maison.

Les choix de Ki-nam étaient limités. Elle ne pouvait pas simplement déménager dans un autre appartement car il était difficile de trouver des propriétaires prêts à fournir des logements aux étrangers. Rester illégalement dans le pays n'était pas une option, et elle ne voulait pas soudoyer un fonctionnaire pour le visa de résidence. Elle pria: « Seigneur, si Tu m'as envoyée ici, Tu devrais résoudre mon problème. » Elle priait tous les jours pendant deux mois. Ses parents en Corée du Sud priaient aussi. Le coordinateur missionnaire avait mis le nom de Ki-nam sur la liste de prière de l'église de maison, et les membres de l'église priaient.

Deux mois passèrent et le propriétaire n'avait pas toujours signé le document. Puis arriva le jour où Ki-

ùnam devait passer un entretien pour un nouveau visa. Mais elle n'avait aucun document pour justifier un nouveau visa. Peu de temps avant l'interview, le téléphone portable de Ki-nam sonna. C'était le coordinateur missionnaire. « Il y a peut-être une solution », déclara-t-il. « Allons-y. »

Il expliqua qu'un membre d'église s'était senti conduit dans une agence immobilière quelques minutes plus tôt. Le membre d'église connaissait le propriétaire de l'agence et demanda: « Peux-tu aider mon ami? » Le propriétaire répondit: « Apporte son passeport, et je lui donnerai une preuve de résidence. » Ki-nam était stupéfaite. Elle ne pouvait que dire: « Merci, Dieu. »

Le propriétaire signa le document et Ki-nam reçut le visa de résidence. Après cela, Ki-nam n'avait aucun doute que Dieu bénirait son année au Moyen-Orient. Et c'était le cas. Sept personnes furent baptisées grâce à son œuvre. « Dieu m'a appelée et m'a utilisée pour sauver les gens, » déclara Ki-nam dans une interview avec la Mission adventiste à Séoul, en Corée du Sud. « Il était avec moi à chaque étape du processus. J'ai réalisé qu'il n'y a pas d'erreurs dans l'appel de Dieu, et ce fut une année de gratitude. »

L'Église adventiste du septième jour en Corée du Sud envoie des missionnaires dans le monde entier. Merci pour votre offrande du treizième sabbat, le 29 mars qui aidera les adventistes sud-coréens à répandre l'évangile chez eux. Le nom de l'étudiante missionnaire a été changé.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *1 Jean 4:20*

Étude contextuelle: *Mt 19:16-22; Mt 22:35-40; Mt 25:40, 45; Lc 10:30-37; 1 Jn 4:20.*

Introduction: Si nous aimons Dieu, nous nous aimerons les uns les autres et nous soucierons du bienêtre des autres.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met en évidence deux idées principales.

1. Le lien indissoluble de l'amour de Dieu et de l'amour des autres (la justice): Dans les Écritures, aimer un autre croyant implique des actions concrètes d'amour en partageant des biens matériels avec un frère et une sœur dans le besoin. S'aimer implique le fait de se soucier du bienêtre des uns et des autres. L'amour sacrificiel de Christ pour nous est la base de notre connaissance et de notre pratique de l'amour, dans lequel ne pas aimer les autres signifie ne pas voir le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ.

2. Les défaillances de l'amour – quand l'amour et la justice sont déconnectés: si nous aimons Dieu, nous aimerons les autres et partagerons un intérêt de justice axé sur le bienêtre des gens. À l'inverse, une déconnexion entre le fait d'aimer Dieu et le fait de rendre justice aux autres démontre un manque d'engagement à respecter les commandements de Dieu. C'est le cas dans l'histoire du jeune homme riche, qui prétendait obéir aux commandements tout en négligeant les pauvres. Un autre exemple dans les Évangiles est le sacrificateur, et le lévite dans la parabole du bon Samaritain. Ils prétendaient également suivre les règles de pureté mais n'avaient pas réussi à exprimer la compassion et l'amour.

Application: Comment vivez-vous à la hauteur de l'idée qu'aimer Dieu implique le fait de se soucier des besoins des autres?

IIe partie: Commentaire

1. Le lien indissoluble de l'amour de Dieu et de l'amour des autres (la justice)

Le lien entre aimer Dieu et aimer les autres, dans 1 Jean 4:20, donne une élaboration importante des avertissements pastoraux de Jean contre le manque d'amour des frères et sœurs, comme souligné dans les passages précédents. Karen H. Jobes souligne que dans 1 Jean 4:20, « Jean clôt son raisonnement sur l'amour, en particulier envers les croyants. ». (*1, 2, & 3 John: Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2014, p. 206). Au moins trois passages de 1 Jean portent sur cette discussion.

Dans 1 Jean 2:9-11, Jean associe les attitudes d'aimer et de ne pas aimer/haïr les autres croyants aux images opposées de la lumière et des ténèbres. Selon ses mots, « Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux » *(1 Jn 2:9-11, LSG)*.

De même, dans 1 Jean 3:10, 11, la distinction est faite entre les enfants de Dieu et les enfants du diable. « C'est par là que se font reconnaitre les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. Car ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres » *(1 Jn 3:10, 11, LSG)*.

Puis, dans 1 Jean 3:14-17, nous trouvons plus de détails sur les avertissements de Jean à ce sujet, cette fois-ci avec l'opposition entre la vie et la mort. « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? » *(1 Jn 3:14-17, LSG)*.

Deux détails significatifs sont observés dans ce passage. Premièrement, aimer un autre croyant est énoncé en termes de partage des biens maté-

riels avec un frère ou une sœur qui est dans le besoin. Cette action concrète d'amour est une forme importante de justice, dans la mesure où la promotion de la justice ou du bienêtre de la société est comprise positivement comme la promotion du bienêtre des autres, ce qui implique l'allègement de la souffrance dans le monde. La souffrance est considérée ici comme une forme tangible d'injustice. Deuxièmement, l'amour qui représente la justice, dans le sens de pourvoir aux besoins des autres, est christologiquement fondé sur 1 Jean 3:16 (« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères », LSG). C'est-à-dire, l'amour sacrificiel de Christ pour nous est la base de notre connaissance et de notre pratique de l'amour.

Par conséquent, si nous lisons 1 Jean 4:20 (« Si quelqu'un dit: j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? [LSG]) à la lumière de 1 Jean 2:9-11, 1 Jean 3:10, 11, et surtout 1 Jean 3:14-17, il est possible de tirer les conclusions suivantes. Premièrement, le fait de ne pas aimer les autres croyants s'exprime particulièrement dans la négligence de subvenir aux besoins matériels des frères et sœurs. Selon la déduction théologique de 1 Jean 4:20, cet échec est une preuve que le croyant n'a pas foi en Dieu. L'anthropologie théologique pourrait être la base de cette déduction, car Dieu a créé les êtres humains à Son image *(Gn 1:27)*.

Cependant, la base de la déduction de 1 Jean 4:20 semble également christologique. C'est-à-dire que, comme nous l'avons déjà vu dans 1 Jean 3:16, l'amour sacrificiel de Christ est à la fois le fondement de notre connaissance de l'amour et le modèle/pouvoir stimulant de notre amour envers les autres. Ce fondement christologique est réaffirmé dans 1 Jean 4:9-11.

Alors que « Personne n'a jamais vu Dieu » *(1 Jn 4:12, LSG)*, Son amour est devenu visible ou « manifesté envers nous » parce qu'Il a « envoyé son Fils unique dans le monde » *(1 Jn 4:9, LSG)*. En effet, l'affirmation selon laquelle « nous l'aimons [Dieu], parce qu'il nous a aimés le premier » *(1 Jn 4:19, LSG)* est expliquée christologiquement dans le sens où ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu en premier, « mais en ce qu'il nous a

aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » *(1 Jn 4:10, LSG)*. Et « si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » *(1 Jn 4:11, LSG)*.

L'idée que Christ est la manifestation visible de l'amour du Dieu que personne n'a jamais vu *(1 Jn 4:12)*, est renforcée par le témoignage de Jean lui-même en tant que témoin oculaire de Jésus: « Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde » *(1 Jn 4:14, LSG; voir aussi Jn 1:14, 18)*. Par conséquent, comme le résume Jobes, « ne pas aimer les autres signifie qu'on n'a pas réussi à voir le Dieu qui est révélé en Jésus-Christ et qu'on est donc incapable d'aimer Dieu du tout. » *(1, 2, & 3 John: Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament*, p. 207). Ce lien indissoluble de l'amour de Dieu et de l'amour des autres (dans le sens de promouvoir la justice, c'est-à-dire, le bienêtre des autres), vu d'un point de vue christologique, nous rappelle ce que Jésus affirmait dans Matthieu 25:40: « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (LSG; voir aussi Mt 25:45, qui utilise un langage négatif pour exprimer ce principe).

2. Les défaillances de l'amour: quand l'amour et la justice sont déconnectés

Le lien entre l'amour de Dieu et l'amour des autres, en particulier sous la forme de la justice (en promouvant leur bienêtre et en soulageant leurs souffrances) fournit l'articulation nécessaire dans la vie pour tous les commandements que nous trouvons dans les Écritures. En d'autres termes, la déconnexion entre le fait d'aimer Dieu et le fait de rendre justice aux autres (en les aimant) signifie qu'il n'y a pas de véritable harmonie dans nos vies, alors que nous essayons de respecter les commandements de Dieu. Des exemples de ce principe incluent le jeune homme riche *(Mt 19:16-22)*, qui affirmait obéir aux commandements, mais qui ne prenait pas soin des pauvres à travers ses biens matériels et, finalement, n'avait pas suivi Jésus. Un autre exemple significatif dans les Évangiles est celui du sacrificateur, et du lévite dans la parabole du bon Samaritain *(Lc 10:30-37)*, car ils prétendaient suivre les règles de pureté, liées au temple, mais n'avaient pas fait preuve de miséricorde et d'amour envers l'homme à moitié mort sur la route de Jérusalem à Jéricho.

Dans un échange avec un docteur de la loi, tel que rapporté dans l'Évangile selon Matthieu *(22:35-40)*, Jésus met en exergue que l'amour de Dieu et celui du prochain constituent les « deux pivots » sur lesquels reposent l'ensemble des enseignements bibliques, incluant la Loi et les prophètes. Alors que de nombreuses versions traduisent le verbe grec kremánnymi de Matthieu 22:40 par dépendre (« De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » [LSG]), le sens plus littéral est

le fait de « s'accrocher », employé dans d'autres traductions (« À ces deux commandements s'accrochent toute la loi et les prophètes).

III^e partie: Application

Dans le contexte du lien indissoluble entre aimer Dieu et aimer les autres, l'amour sacrificiel de Christ sur la croix est la base de votre amour pour les autres. Dans cette perspective, discutez avec votre classe des questions suivantes:

1. En quoi l'amour de Dieu, tel qu'il s'est révélé à la croix, est-il votre exemple d'amour pour les autres?
2. Quels sacrifices faites-vous personnellement pour aimer les autres et pour rendre justice/subvenir à leurs besoins?
3. Lorsque les gens sont affligés par la pauvreté, l'oppression ou toute autre forme d'injustice, que pouvons-nous faire en tant qu'Église pour les soutenir?

*Du 22 au 28 mars

L'amour *est l'*accomplissement *de la* loi

SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ex 20:1-17; Rm 6:1-3; Rm 7:7-12; Jer 31:31-34; Mt 23:23, 24; Jc 2:1-9.*

Verset à mémoriser: **« Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi »** *(Romains 13:8, LSG)***.**

Lors d'un comité d'église à propos d'un membre ayant enfreint aux principes de l'église, l'un des membres du comité dit au pasteur: « On ne peut pas prendre des décisions basées sur la compassion. » On ne peut pas faire quoi? Le pasteur se demanda quelle devait être la compréhension de cette personne à propos de Dieu et de Sa loi. La compassion doit certainement être au centre de la façon dont nous traitons les gens, en particulier ceux qui sont fautifs. La compassion fait partie intégrante de l'amour, et comme nous le dit Romains 13:8, aimer son prochain c'est accomplir la loi.

Si l'amour est en effet l'accomplissement de la loi, alors nous devons faire attention à ne pas penser à la loi d'une manière séparée de l'amour ou à penser à l'amour d'une manière déconnectée de la loi. Dans les Écritures, l'amour et la loi vont de pair. Le législateur divin est amour, et par conséquent, la loi de Dieu est la loi de l'amour. C'est, comme l'a dit Ellen G. White, la transcription du caractère de Dieu. (*Voir Les paraboles de Jésus*, p. 265.)

La loi de Dieu n'est pas un ensemble de principes abstraits, mais des commandements et des instructions destinés à notre épanouissement. La loi de Dieu est, en partie, une expression de l'amour tel que Dieu Lui-même l'exprime.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 29 mars.*

La loi de l'amour

La loi de Dieu ne consiste pas en des principes abstraits; au contraire, la loi de Dieu est une expression relationnelle. Cela peut être vu explicitement dans les dix commandements. Les principes de base des dix commandements étaient déjà en place dans le jardin d'Eden, les principes de l'amour qui devaient régir la relation entre Dieu et les hommes et entre les hommes eux-mêmes.

Lorsque les dix commandements furent gravés dans la pierre, tel que rapporté dans Exode 20, ils furent donnés à Israël dans le cadre de l'alliance qui le liait à Dieu. Ces commandements furent promulgués après que l'Éternel eut déjà libéré le peuple de l'esclavage en Égypte, et ils reposaient sur l'amour divin ainsi que sur les promesses faites à la nation *(cf. Ex 6:7-8 et Lv 26:12)*. On distingue dans les deux parties de ces commandements une volonté de favoriser l'épanouissement d'une relation harmonieuse entre l'homme et Dieu, ainsi qu'entre les hommes eux-mêmes.

Lisez Exode 20:1-17. Comment ces versets révèlent-ils les deux principes, à savoir l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres?

Les quatre premiers commandements traitent de la relation entre Dieu et les humains, et les six derniers, de la relation entre les humains eux-mêmes. Notre relation à la fois avec Dieu et avec les autres doit être régie par les principes de la loi de Dieu.

Ces deux parties de la loi correspondent directement à ce que Jésus a identifié comme étant les deux plus grands commandements: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur » *(Mt 22:37, LSG; voir aussi Dt 6:5)* et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » *(Mt 22:39, LSG; voir aussi Lv 19:18)*.

Les quatre premiers commandements expriment comment nous devons aimer Dieu de tout notre être, et les six derniers révèlent les différentes manières de nous aimer les uns les autres comme nous-mêmes. Jésus rend explicite le fait que ces deux grands commandements d'amour sont intégralement liés à la loi. « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » *(Matthieu 22:40, LSG)*.

L'intégralité de la loi de Dieu est donc fondée sur Son amour. L'amour et la loi de Dieu sont inséparables. Nous entendons souvent les gens dire: Nous n'avons pas besoin d'observer la loi, nous avons juste besoin d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Pourquoi cette idée n'a-t-elle pas de sens?

Est-il possible d'exprimer notre amour à Dieu, ou notre amour aux autres, tout en violant l'un des dix commandements?

La loi est sainte, juste et bonne

L'amour est le fondement de la loi de Dieu. En défendant la loi, Dieu défend l'amour. C'est pourquoi Jésus est mort pour sauver les pécheurs, afin qu'Il puisse faire respecter la loi tout en nous accordant la grâce. Ainsi, Il peut être à la fois juste et le justificateur de ceux qui croient *(Rm 3:25, 26)*. Quelle expression d'amour! Par conséquent, la loi n'est pas invalidée par le processus de rédemption; au contraire, elle est davantage confirmée.

Lisez Rm 6:1-3, puis Rm 7:7-12, en mettant l'accent sur le verset 12. Que nous disent ces versets sur la loi, même après la mort de Christ?

_____

_____

Alors que certains croient que la grâce et la rédemption annulent la loi, Paul est clair que nous ne devons pas continuer dans le péché pour que la grâce abonde. Au contraire, ceux qui sont en Christ par la foi ont été baptisés « en sa mort » et doivent donc se considérer comme morts au péché et vivants pour Christ.

La loi de Dieu n'est pas le péché, mais (entre autres choses) elle nous révèle le péché et notre état de pécheur. C'est pourquoi, oui, « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon » *(Rm 7:12, LSG)*. Elle révèle, comme rien d'autre, notre grand besoin de salut, de rédemption – le salut et la rédemption qui ne viennent que par Christ. En conséquence, nous n'anéantissons pas « la loi par la foi », mais « Au contraire, nous confirmons la loi » *(Rm 3:31, LSG)*.

Christ n'était pas venu pour abolir la loi, mais pour accomplir tout ce qui était promis dans la loi et les prophètes. Ainsi, Il souligne que, « tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaitra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre » *(Mt 5:18, LSG)*.

La loi de Dieu elle-même représente la sainteté de Dieu, Son caractère parfait d'amour, de justice, de bonté et de vérité *(Lv 19:2; Ps 19:7, 8; Ps 119:142, 172)*. À cet égard, il est significatif que, selon Exode 31:18, Dieu ait écrit Lui-même les dix commandements sur les tables de pierre. Écrites sur la pierre, ces lois témoignent du caractère immuable de Dieu et de Son gouvernement moral, qui est fondé sur l'amour, thème central du grand conflit.

Comment ce lien entre la loi et l'amour nous aide-t-il à mieux comprendre les paroles de Jésus: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements »? *(Jn 14:15, LSG)?*

_____

_____

La loi et la grâce

Comme nous l'avons vu, la loi et la grâce ne sont pas opposées l'une à l'autre. Au contraire, elles remplissent des fonctions différentes en accord avec l'amour et la justice de Dieu. Un contraste marqué entre la loi et la grâce aurait intrigué les anciens Israélites, qui voyaient le don de la loi par Dieu comme une grande manifestation de la grâce de Dieu. Alors que les « dieux » des nations environnantes étaient inconstants et totalement imprévisibles, laissant les gens sans moyen de savoir ce qu'ils désiraient et ce qui leur plaisait, le Dieu de la Bible instruit très clairement Son peuple sur ce qui Lui plait. Et ce qui Lui plait est juste ce qui va dans l'intérêt ultime de tout Son peuple, individuellement et collectivement.

Pourtant, la loi ne peut pas nous sauver du péché ou changer le cœur des hommes. En raison de notre péché inné, nous avons besoin d'une transplantation cardiaque spirituelle.

Lisez Jérémie 31:31-34. Qu'enseigne ce passage sur les promesses de Dieu de nous donner un cœur nouveau? Comparez cela avec les paroles de Christ à Nicodème dans Jean 3:1-21 au sujet de la nouvelle naissance. Voir aussi Hb 8:10.

_____

_____

Les dix commandements ont été inscrits par Dieu Lui-même sur les tables de pierre *(Ex 31:18)*, mais la loi devait aussi être écrite dans le cœur du peuple de Dieu *(Ps 37:30, 31)*. Idéalement, la loi d'amour de Dieu ne serait pas extérieure à nous, mais interne à notre caractère même. Dieu seul peut inscrire Sa loi dans les cœurs humains, et Il a promis de le faire pour Son peuple de l'alliance *(voir Hb 8:10)*.

Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes en observant la loi. C'est plutôt par la grâce que nous sommes sauvés par le moyen de la foi, non pas de nous-mêmes, mais comme un don de Dieu *(Eph 2:8)*. Nous n'observons pas la loi pour être sauvés; nous observons la loi parce que nous sommes déjà sauvés. Nous n'observons pas la loi pour être aimés, mais parce que nous sommes aimés, et donc nous désirons aimer Dieu et les autres *(voir Jn 14:15)*.

Au même moment, la loi nous révèle notre péché *(Jc 1:22-25, Rm 3:20, Rm 7:7)*, nous montre notre besoin d'un Rédempteur *(Gal 3:22-24)*, nous guide dans les meilleures voies de vie et révèle le caractère d'amour de Dieu.

Qu'espérez-vous dans le jugement? Est-ce votre observance diligente et fidèle de la loi ou la justice de Christ qui vous couvre? Que vous dit votre réponse sur la fonction de la loi de Dieu concernant ce qu'elle peut ou ne peut pas faire?

L'amour est l'accomplissement de la loi

La relation entre l'amour et la loi ne saurait être surestimée. En effet, selon l'Écriture, aimer, c'est accomplir la loi.

Dans Romains 13:8-10, Paul enseigne que « celui qui aime les autres a accompli la loi » *(Rm 13:8, LSG)*. Après avoir énuméré plusieurs des six derniers commandements, Paul déclare que ceux-ci « se résument dans cette parole: tu aimeras ton prochain comme toi-même » *(Rm 13:9, LSG)*. En effet, Paul enseigne explicitement que « l'amour est donc l'accomplissement de la loi » *(Rm 13:10, LSG)*. Encore une fois, dans Galates 5:14, Paul explique: « toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même » *(Gal 5:14, LSG)*. Mais quel amour accomplit la loi? À quoi ressemble un tel amour?

Lisez Mt 23:23, 24. « Qu'est-ce qui est plus important dans la loi »? Lisez Dt 5:12-15 et Esa 58:13, 14. Comment ces passages démontrent-ils la relation entre la loi (en particulier le commandement du sabbat) et l'intérêt de Dieu pour la justice et la délivrance?

_____

_____

Jésus a identifié « ce qui est plus important dans la loi » comme étant « la justice, la miséricorde et la fidélité ». Et en ce qui concerne une loi en particulier – le sabbat – nous pouvons voir dans les Écritures que le sabbat lui-même est intégralement lié à la délivrance et à la justice.

Dans Deutéronome 5, le commandement du sabbat est fondé sur la délivrance d'Israël de l'esclavage par Dieu. C'est-à-dire, le sabbat n'est pas seulement un mémorial de la création, mais aussi un mémorial de la délivrance de l'esclavage et de l'oppression. Et dans le contexte du fait de se détourner de son propre plaisir pour faire du sabbat un délice en mettant son plaisir en l'Éternel *(Eza 58:13, 14)*, l'accent est mis sur les œuvres d'amour et de justice pour les autres – faire le bien, nourrir les affamés, loger les sans-abri *(voir Esa 58:3–10)*.

En prenant en compte tous ces enseignements (et de bien d'autres), ceux qui souhaitent accomplir la loi par l'amour devraient se préoccuper non seulement des péchés de commission, mais aussi des péchés d'omission. L'amour en tant qu'accomplissement de la loi implique non seulement d'observer la loi dans le sens de s'abstenir de commettre des péchés, mais aussi de faire activement le bien, en accomplissant les œuvres d'amour qui font fidèlement progresser la justice et la miséricorde. Être fidèle à Dieu, c'est plus que le simple fait de ne pas violer la loi.

Par-dessus tout, aimez-vous les uns les autres

Si l'amour est l'accomplissement de la loi, alors on ne peut pas observer la loi de Dieu dans son plein sens en s'abstenant simplement de faire de mauvaises choses. La loi de l'amour elle-même (exprimée dans la plénitude des Écritures) nous commande non seulement de nous abstenir de faire le mal, mais elle nous incite aussi à faire des actes qui révèlent l'amour de Dieu aux autres, non seulement aux autres membres d'église, mais aussi au monde en général, qui a désespérément besoin d'un vrai témoignage chrétien.

Lisez Jacques 2:1-9. Quel message crucial avons-nous ici?

_____

_____

Dans ce passage, Jacques dénonce fermement l'injustice dans la société, en identifiant spécifiquement le déshonneur des pauvres et l'oppression par certains riches. Ensuite, il attire l'attention sur la loi de l'amour pour son prochain, en disant que si vous accomplissez cette loi, alors « vous faites bien » *(Jc 2:8, LSG)*.

Comme l'a exprimé Ellen G. White: « L'amour pour le prochain est la manifestation terrestre de l'amour pour Dieu. C'est pour nous communiquer cet amour, et faire de nous des membres de la même famille, que le Roi de gloire s'est identifié avec nous. Quand nous nous conformons à sa dernière recommandation: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés", quand nous aimons le monde comme il l'a aimé, alors sa mission est remplie en ce qui nous concerne. Nous sommes qualifiés pour le ciel, ayant déjà le ciel dans nos cœurs. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 644.

Quand nous aimons le monde, comme Christ l'a aimé – alors nous sommes qualifiés pour le ciel. Quelle expression puissante de ce que signifie le fait d'être disciple de Jésus!

Jésus donne ce commandement à Ses disciples: « Aimez-vous les uns les autres » comme « je vous ai aimés » *(Jn 13:34, LSG)*. Il proclame aussi: « A ceci tous connaitront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » *(Jn 13:35, LSG)*. L'amour est si central dans la foi chrétienne parce que Dieu est amour *(1 Jn 4:8, 16)*. Et ceux qui affirment aimer Dieu doivent s'aimer les uns les autres *(Voir aussi 1 Jn 3:11; 4:20, 21)*.

C'est pourquoi 1 Pierre 4:8 exhorte les chrétiens: « Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car La charité couvre une multitude de péchés » *(LSG; voir aussi Hb 10:24 et 1 Thes 3:12)*.

Méditez davantage sur l'idée d'aimer le monde comme Christ l'a aimé. Comment cela peut-il nous aider à mieux comprendre le concept de la perfection chrétienne et comment nous sommes qualifiés à la vie éternelle? Donnez votre réponse en classe le sabbat.

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « L'un de ces plus petits », pp. 639-644, *dans Jésus-Christ*.

« Le Souverain Berger servira ceux qui se placent au service d'autrui. Ils boiront de l'eau de la vie et seront désaltérés. Ils ne rechercheront pas des divertissements excitants ou des changements dans leur vie. Tout leur intérêt se portera sur les moyens de sauver ceux qui vont périr. Les rapports sociaux deviendront profitables. L'amour du Rédempteur rapprochera et unira tous les cœurs.

Quand nous aurons compris que nous sommes les collaborateurs de Dieu nous ne rappellerons pas ses promesses d'une manière indifférente. Elles bruleront dans nos cœurs et brilleront sur nos lèvres. Quand Moïse fut appelé à servir un peuple ignorant, indiscipliné et rebelle, Dieu lui fit cette promesse: "Je serai moi-même ton guide et j'assurerai ta sécurité." Et encore: "Je serai avec toi." Cette promesse s'applique à quiconque travaille pour le Christ en faveur des affligés et des souffrants. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 643-644.

Discussion:

❶ Lisez 1 Corinthiens 13:4-8. Comment 1 Corinthiens 13 nous instruit-il sur le genre de personnes que nous devons être?

❷ Qu'est-ce qui sépare les brebis des boucs dans Matthieu 25:31-46? Comment pouvons-nous comprendre ce que Jésus dit ici d'une manière qui n'enseigne pas le salut par les œuvres?

❸ Que signifie pour vous la pensée que « quand nous aimons le monde comme Il l'a aimé, alors Sa mission est accomplie en ce qui nous concerne. Nous sommes qualifiés pour le ciel, ayant déjà le ciel dans nos cœurs. » (voir l'étude de jeudi)? Que révèle cela sur la nature de Dieu et la nature du ciel lui-même? Comment pouvons-nous vivre davantage comme des citoyens du ciel ici-bas à cet égard, par rapport à la manifestation de l'amour de Dieu d'une manière qui apporte la lumière et la justice aux opprimés?

❹ Quelles mesures pratiques devraient être prises dans votre église locale pour refléter l'intérêt de Dieu pour l'amour et la justice dans votre communauté locale? Qu'est-ce que vous faites bien dans votre communauté? Que devez-vous améliorer et sur quoi vous concentrez-vous davantage? Quelles mesures concrètes pouvez-vous prendre individuellement et collectivement pour agir sur ce que nous avons étudié sur l'amour et la justice de Dieu?

S'incliner devant une image

par **Andrew McChesney**

Maria est familière avec l'adoration. En tant que chanteuse d'opéra, elle avait chanté devant un public admiratif dans la principale maison d'opéra de son pays natal ainsi que dans une douzaine d'autres pays. Elle avait aussi reçu plusieurs prix. Mais rien ne l'avait préparée à l'adoration dont elle a été témoin en Corée du Nord. L'admiration n'était pas pour sa performance. L'évènement avait eu lieu devant une statue de bronze de 22 mètres, du fondateur de la Corée du Nord, Kim Il Sung.

Maria est une fidèle adventiste du septième jour. Pour sa sécurité, la Mission Adventiste ne l'identifie pas par son vrai nom ou sa nationalité. Elle avait discuté avec la Mission Adventiste dans une interview Zoom.

Au cours de la visite en Corée du Nord, Maria et un groupe d'autres chanteurs avaient visité le Grand Monument de la colline de Mansu, un complexe de monuments représentant des héros de l'histoire révolutionnaire du pays, à Pyongyang. La pièce maitresse du complexe était l'imposante statue de Kim Il Sung. (Une deuxième statue de 22 mètres, du fils de Kim, Kim Jong Il, avait ensuite été ajoutée au complexe.)

Des foules avaient envahi la statue de Kim Il Sung. Maria vit des touristes étrangers d'Italie, de France et d'autres pays. Elle vit aussi des Nord-Coréens, et ils s'inclinaient tous devant la statue. Puis elle apprit qu'elle devait aussi s'incliner en signe de respect.

« Vous devez vous incliner », dit un interprète à son groupe. L'esprit de Maria revint au premier commandement, qui dit: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » *(Exode 20:3)*. Puis elle remarqua qu'un opérateur vidéo de l'État filmait tout le monde. Elle ne voulut pas avoir d'ennuis.

Alors qu'elle se tenait là, elle se souvint de Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusant de s'incliner devant l'image dorée d'environ 27 mètres du roi Nebucadnetsar dans Daniel 3. Elle se dit: « Le livre de Daniel n'est vraiment pas une légende ou un conte de fées. Cette même scène est jouée dans la vraie vie tous les jours. » Elle se tint debout et droite.

Alors que certaines personnes pourraient considérer la révérence au Grand Monument de la colline de Mansu comme une expérience culturelle liée au culte de la personnalité de Kim Il Sung, Maria l'avait vue comme bien plus. Pour elle, c'était le moment où on lui avait demandé de prendre position publiquement pour celui qu'elle adore.

Quelques jours plus tard, alors qu'elle se préparait à quitter la Corée du Nord, elle donna un exemplaire du livre Le meilleur chemin à son interprète. Elle prie pour que l'interprète et tous les Nord-Coréens apprennent à connaitre Jésus, l'homme qu'elle admire le plus. »

Atteindre le peuple de la Corée du Nord avec l'évangile est un objectif important de la Division de l'Asie-Pacifique Nord, qui reçoit l'offrande du treizième sabbat de ce trimestre. Priez pour la Corée du Nord et merci d'avoir prévu une offrande généreuse ce sabbat.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Texte clé: *Romains 13:8*

Étude contextuelle: *Ex 20:2, Rm 13:8-10.*

Introduction: Les dix commandements sont une expression de la relation personnelle et d'alliance de Dieu avec Son peuple.

Thèmes de la leçon: La leçon de cette semaine met l'accent sur trois points principaux.

1. La loi de Dieu se réfère aux relations, plutôt qu'aux principes abstraits: la loi de Dieu n'est pas un ensemble de principes abstraits mais une expression de la relation. La description des dix commandements implique des relations d'alliance entre Dieu et Son peuple. Le dialogue de Dieu avec Moïse souligne ce langage relationnel, dans lequel Dieu est représenté comme un aigle, portant Son peuple sur Ses ailes pour le délivrer d'Égypte. L'idée principale de cette représentation est que le peuple a été amené à Dieu Lui-même.
2. Les dix commandements décrivent l'expression exacte de notre amour pour Dieu et pour les autres: avant la liste des « Tu ne feras pas », les dix commandements commencent par une note d'amour personnelle: « Je suis l'Éternel, ton Dieu » *(Ex 20:2, LSG)*. La liste des commandements est une réponse relationnelle au Dieu d'Israël, qui les a sauvés. Les quatre premiers commandements décrivent l'amour loyal que les gens sont censés avoir pour Dieu. Les six derniers commandements expriment des formes spécifiques d'amour envers les autres, ce qui indiquent en fin de compte que nous aimons Dieu.
3. La loi de Dieu trouve son accomplissement dans l'amour: dans l'épitre aux Romains et aux Galates, l'idée de l'accomplissement de la loi est liée au fait d'être serviteurs les uns des autres par amour. Paul, dans Galates, explique que la loi s'accomplit lorsque nous aimons notre prochain. Dans l'épitre aux Romains, s'aimer les uns les autres est l'accomplissement de la loi. Les six derniers commandements expliquent ce que signifie le fait d'aimer son prochain comme soi-même.

Application: Comment votre relation avec Dieu change-t-elle lorsque vous comprenez que les dix commandements ne sont pas seulement un ensemble de règles, mais une expression d'amour et une réponse personnelle à la relation d'amour de Dieu?

IIe partie: Commentaire

1. La loi de Dieu se réfère à des relations plutôt qu'à des principes abstraits.

L'idée que la loi de Dieu consiste en de froides abstractions ou en principes impersonnels est incompatible avec l'image biblique de Dieu donnant le décalogue au peuple d'Israël au mont Sinaï. Il est important de lire la description des dix commandements *(Ex 20)* à la lumière de la relation d'alliance qui se forme, dans Exode 19. Depuis l'arrivée d'Israël dans le désert du Sinaï *(Ex 19:1)*, le dialogue de Dieu avec Moïse au mont Sinaï souligne la notion d'une relation d'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël. Plus précisément, le Seigneur avait demandé à Moïse de dire aux enfants d'Israël les paroles suivantes: « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » *(Ex 19:4-6, LSG)*.

Le langage relationnel de ce passage est impressionnant. La délivrance divine d'Égypte est représentée en termes de Dieu portant les enfants d'Israël, comme un aigle. Il est intéressant de noter que l'accent n'est pas seulement mis sur les personnes qui quittent l'Égypte ou qui se rendent sur la Terre promise. Au contraire, le point principal est que le peuple a été amené à Dieu Lui-même.

Dans ce contexte, le peuple d'Israël est invité à garder l'alliance de Dieu dans le sens personnel d'entendre la voix de Dieu. Alors que de nombreuses versions de la Bible traduisent (à juste titre) le verbe hébreu *šmʿ* en termes d'obéissance à la voix de Dieu, le verbe en hébreu décrit plus littéralement l'acte d'entendre ou d'écouter Sa voix. (Ludwig Koehler et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* [Leyde: Brill, 1994-2000], p. 1571). S'ils décident d'écouter la voix de Dieu, les enfants d'Israël seront la possession de Dieu (« vous m'appartiendrez », Ex 19:5, LSG]) ou Sa « propriété personnelle » (voir la signification du nom *sĕgūlâ* dans Ludwig Koehler, et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, p. 742). Cette expression atteste également de la nature personnelle de la relation d'alliance qui se forme entre Dieu et Son peuple, qui est formalisée par l'exposition des dix commandements, au chapitre 20.

2. Les dix commandements décrivent l'expression exacte de notre amour pour Dieu et pour les autres.

Il est intéressant de noter qu'avant la liste des « Tu ne feras pas » dans le décalogue, Dieu introduit les dix commandements, dans Exode 20:2, avec une note personnelle (« Je suis l'Éternel, ton Dieu », LSG) et souligne Son action rédemptrice d'amour en faveur d'Israël (la délivrance de l'esclavage en Égypte). En d'autres termes, les commandements ne commencent pas par un froid « Tu ne feras pas », mais par un ton d'amour personnel. De plus, la liste des commandements qui suit ne doit pas être comprise comme de simples lois abstraites, mais comme une réponse affectueuse au Dieu d'Israël, qui les a sauvés d'Égypte avec force et compassion.

C'est à la lumière du ton d'amour personnel d'Exode 20:2 que les quatre premiers commandements décrivent clairement comment les enfants d'Israël sont censés exprimer leur réponse relationnelle aimante envers leur Dieu personnel. Premièrement, ils n'auront pas d'autres dieux devant l'Éternel. L'amour envers Dieu est énoncé ici en termes de loyauté exclusive. Deuxièmement, cet amour loyal implique nécessairement qu'ils ne se feront pas d'image taillée (idole) pour adorer. La vraie adoration, au lieu de l'idolâtrie, est une expression authentique de l'amour envers Dieu. Troisièmement, l'amour pour Dieu est révélé dans une référence respectueuse à Son nom. Comme le souligne Kenneth Harris, prendre le nom de Dieu en vain fait particulièrement référence au fait de « prêter un faux serment au nom de Dieu ou invoquer le nom de Dieu pour appuyer un acte dans lequel on est malhonnête » *(Lévitique 19:12)*. Il interdit également d'utiliser le nom de Dieu dans la magie, ou de manière irrévérencieuse ou irrespectueuse *(Lévitique 24:10-16)*. » (ESV Study Bible, Wheaton, IL: Crossway Bibles, 2008, p. 176). Quatrièmement, aimer Dieu signifie que le sabbat du septième jour doit être sanctifié comme un rappel nécessaire de la création de Dieu. Alors que nous sommes censés aimer Dieu tous les jours, le sabbat est un moment spécial pour exprimer notre relation d'amour avec Lui.

Certes, les quatre premiers commandements énoncent plus directement ce qu'implique l'amour de Dieu, tandis que les six autres commandements élaborent spécifiquement sur la façon d'aimer les autres. Cependant, dans une perspective plus large, dans la mesure où l'identification de l'Éternel comme le Dieu Sauveur d'Israël *(Ex 20:2)* constitue l'introduction des dix commandements, dans leur ensemble, les façons spécifiques dont nous sommes censés exprimer l'amour aux autres dans les six derniers commandements sont,

par implication, des formes importantes d'amour de Dieu, dans un sens ultime. Le cinquième commandement, par exemple, relie l'amour envers les parents, qui met en évidence l'idée de les honorer, à une longue vie dans le pays que l'Éternel donne à Israël. Par conséquent, la promesse d'amour de Dieu est directement liée à la façon dont les enfants d'Israël aiment/honorent leurs parents. De même, aimer son prochain, et finalement aimer Dieu au moyen de cet amour horizontal, implique nécessairement de valoriser la vie (ne pas commettre le meurtre), d'être sexuellement pur et de valoriser le mariage (ne pas commettre d'adultère), de respecter ce qui appartient aux autres (ne pas voler), de défendre la vérité sur mon prochain (ne pas porter de faux témoignage contre lui) et de nourrir des désirs façonnés par un esprit de contentement (ne pas convoiter ce qui appartient à mon prochain).

3. La loi de Dieu trouve son accomplissement dans l'amour.

L'apôtre Paul souligne l'idée de l'accomplissement de la loi dans Romains et Galates. Après avoir exhorté les Galates à être serviteurs les uns des autres par l'amour, il explique que « toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même » *(Gal 5:14, LSG)*. De même, dans Romains 8:4, Paul parle de « la justice de la loi » qui s'accomplit en nous (LSG) par le moyen de Christ et du Saint-Esprit. Dans Romains 13:8-10, il mentionne à deux reprises que l'amour accomplit la loi de Dieu: « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements: Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (LSG; c'est nous qui soulignons).

Passant de la discussion sur les devoirs chrétiens par rapport aux autorités supérieures *(Rm 13:1-7)*, qui inclut le paiement des impôts *(Rm 13:6, 7)*, à l'obligation chrétienne d'amour, Paul utilise le langage de la dette financière dans les deux discussions. En ce qui concerne l'obligation chrétienne d'amour, « le chrétien ne doit permettre qu'aucune dette ne reste impayée, sauf celle qui ne peut jamais être payée, la dette de s'aimer les uns les autres. L'obligation d'aimer n'a pas de limite. » (Robert Mounce, *Romans: The New American Commentary* (Nashville, TN: Broadman & Holman Publishers, 1995), p. 245). Tout comme la dette financière implique une obligation envers une autre personne ou une autre institution, la loi nous impose des obligations envers les autres. Dans le contexte de la loi de Dieu, en particulier des

cinq derniers commandements, concernant nos relations avec notre prochain, qui va au-delà de notre obligation envers notre propre famille, l'essence de notre obligation ou de notre dette continue est l'amour.

III^e partie: Application

Discutez des questions suivantes en classe:

1. Comment pouvez-vous répondre à quelqu'un qui remet en cause la loi de Dieu, en la considérant simplement comme un tas de règles?
2. Comment votre expérience du sabbat peut-elle être plus significative, un rappel que la loi de Dieu nous invite à une réponse relationnelle et aimante?
3. Comment pouvez-vous exprimer l'amour de Dieu de manière pratique aux personnes que vous rencontrez chaque jour, y compris les étrangers, les amis et la famille?

Notes:_____

Nous appréhendons la prophétie à travers le prisme du grand conflit—le combat spirituel qui atteindra son paroxysme lorsque le peuple de Dieu fera face à la crise finale, centrée sur l'adoration de Dieu en opposition à la bête et à son image. Un élément clé pour comprendre ces prophéties des derniers jours se trouve dans le chapitre 2 du livre de Daniel, qui contient non seulement une esquisse historique des prophéties, mais aussi la clé interprétative pour en déchiffrer le sens. Daniel 2 représente quatre empires mondiaux—Babylone, Médie-Perse, Grèce et Rome. Ces quatre empires se succèdent sans interruption à travers l'histoire, jusqu'à ce que Dieu établisse son royaume éternel après le retour de Jésus. Nous, bien sûr, sommes encore ici, dans le temps de Rome, le quatrième et dernier royaume avant le retour de Christ. Avec cette perspective comme fondement pour comprendre la prophétie, notre étude du prochain trimestre (« Allusions, images, et symboles: comment étudier la prophétie biblique », de Shawn Boonstra) examinera comment interpréter la prophétie biblique en explorant certaines des allusions, histoires, images et métaphores qui révèlent les vérités prophétiques et les événements finaux. Nous espérons qu'en étudiant ces éléments, ils contribueront à rendre les prophéties des derniers temps, notamment dans l'Apocalypse, plus vivantes.

Leçon 1— Quelques principes de la prophétie

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Que celui qui lit comprenne** *(Matthieu 24:15)*
LUNDI: **Dieu veut être compris** *(Psaume 147:5)*
MARDI: **Daniel, scelle ces paroles** *(Daniel 12:4)*
MERCREDI: **Étudier la Parole** *(Matthieu 5:18, 2 Timothée 3:15–17)*
JEUDI: **Figuré ou Littéral?** *(Daniel 7:24, Hébreux 4:12)*

Verset à mémoriser: – *Jérémie 9:24*

Idée centrale: Durant les 18 premiers siècles de l'histoire chrétienne, la plupart des chrétiens se sentaient à l'aise avec la prophétie biblique, et il y avait un surprenant consensus sur les messages clés de ces prophéties. C'est ainsi que Dieu l'avait voulu.

Leçon 2— Les Fondements de la Genèse

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Le Principe de la "Première mention"** *(Malachie 3:6)*
LUNDI: **Comprendre l'amour de Dieu** *(Genèse 22:1–13)*
MARDI: **La question d'Isaac: Où est l'agneau?** *(Genèse 22:7, 8)*
MERCREDI: **Faire face à la Mort** *(1 Corinthiens 15:15–19)*
JEUDI: **Le Serpent** *(Genèse 3:1–5, Apocalypse 12:1–9)*

Verset à mémoriser— *Jean 1:29*

Idée centrale: La Genèse expose le chemin par lequel notre monde a sombré dans le chaos du péché. Presque tous les concepts clés mentionnés dans l'Apocalypse apparaissent dans les premiers chapitres de la Bible.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.

DIVISION DE

L'Asie Pacifique Nord

DIVISION DE L'ASIE PACIFIQUE NORD

UNION	EGLISES	GROUPES	MEMBRES	POPULATION
Bangladesh	127	288	32 652	171 186 000
Japon	97	48	15 095	124 931 000
Corée	699	133	263 237	77 697 000
Pakistan	134	116	17 631	235 825 000
Himalayan	40	30	9 420	3 496 000
Mongolie (Mission)	6	5	3 061	3 361 420
Sri Lanka (Mission)	35	21	3 723	22 396 000
Taiwan	58	28	6 956	23 610 003
TOTAL	**1196**	**669**	**351 801**	**689 553 001**

PROJETS

1. Centre de loisirs pour enfants, Ulaanbaatar, Mongolie
2. Ecole primaire adventiste, Taiwan
3. Logements pour les mères célibataires, Ansan, Corée du sud
4. Centre de formation missionnaire, HanKookSahmyookAcademy, Seoul, Corée du sud
5. 14 Centres de métiers au Japon

Carte et informations du Comité de la Mission Adventiste

Les offrandes iront à ces projets dans les limites légales; autrement, des dispositions particulières seront prises avec la Conférence Générales pour la distribution des fonds selon les lois en vigueur dans les pays où ces offrandes ont été collectées.

ETQ250101